Vault
BOOK AREA
M230
P9165vFRE
1853
no.6

J. D. Riehenzl'
Book

Une Voix d'Avertissement.

ET

INSTRUCTION A TOUS LES PEUPLES.

OU

INTRODUCTION A LA FOI ET AUX DOCTRINES DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS-JOURS.

PAR PARLEY P. PRATT.

"Voici, les premières choses vont passer, et je vous en annonce de nouvelles : et je vous les fais entendre avant qu'elle arrivent." ISAÏE XLVII. 9.

"Produisez votre cause, dit l'Eternel ; apportez vos forts ARGUMENTS, dit le roi de Jacob. ISAÏE. XLI. 21.

TRADUIT DE LA SIXIÈME ÉDITION ANGLAISE PAR L. A. BERTRAND, ET PUBLIÉ PAR A. L. LAMOREAUX.

Jersey :

IMPRIMÉ PAR G. ROMERIL, 9, BROAD STREET.

1853.

honnêtes qui soupirent après la vérité, comme tu l'as fait parmi d'autres nations.

Désirant employer tous les moyens en mon pouvoir pour propager l'œuvre de Dieu dans cette Mission, je présente au Public cet ouvrage comme étant entièrement propre à éclairer les âmes sur nos doctrines et à dissiper des ténèbres séculaires. Puisse-t-il être lu, ses préceptes obéis, et ses vérités correctement appréciées ! C'est l'ardente prière de votre très humble serviteur.

A. L. LAMOREAUX.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Pendant les neuf dernières années, l'esprit public a été plus ou moins constamment agité, dans tous les Etats de l'Union, par les cris de : Mormonisme, Mormonisme, Fraude, Imposture, Fanatisme, etc., vociférations poussées surtout par la presse. Un grand nombre de journaux américains n'ont cessé de publier mille absurdités et de vomir les injures les plus grossières, dans le but de détruire l'influence et le caractère d'une innocente Société dans son enfance. Notez que la plupart de nos gazetiers n'avaient pas la moindre teinture de nos vrais principes. On avait recours à toutes les méchancetés, on inventait contre eux les calomnies les plus atroces, à tel point qu'en bien des endroits toutes les oreilles étaient fermées contre eux, sans la possibilité de se faire entendre un seul instant. S'il n'y avait eu que cela, nous n'aurions pas encore tant sujet de nous plaindre ; mais il en est résulté que nous avons été attaqués par des émeutiers, beaucoup de nos maisons ont été saccagées ou brûlées, nos biens détruits, et nos moissons ravagées. Bien plus, un certain nombre de nos frères ont été lapidés, fouettés, et fusillés ; notre sang a été versé, pour nos doctrines religieuses, et il fume encore, sur le sol de notre patrie, sur cette prétendue terre classique de la liberté et de l'égalité ! Tous nos efforts pour obtenir satisfaction ont été vains ; nos hommes d'état ont toujours été sourds à la voix de l'innocence, qui implorait à leurs pieds pour la justice et le libre exercice de nos droits de citoyens Américains.

Dans de pareilles circonstances, que faire ? Comment détromper l'esprit public ? Nous étions peu

nombreux, et nos moyens de publicité se trouvaient fort restreints. Les colonnes de presque tous les journaux nous étaient fermées, leur popularité se trouvant menacée dès l'instant que nos principes y étaient admis. Il est vrai que nous publiions une feuille mensuelle, dans laquelle nos doctrines étaient franchement exposées, mais la circulation en était fort limitée. Dans ces circonstances, eussions-nous eu la langue des anges, le zèle des apôtres, nos cœurs immenses comme l'éternité, l'intelligence du ciel, et l'amour de Dieu brûlant notre sein; eussions-nous eu à porter des nouvelles aussi joyeuses qu'aucune de celles qui furent jamais apportées par l'archange Michel des régions célestes, il nous eût été aussi impossible de les communiquer au public, qu'il le fut à Paul, quand, debout au milieu de la ville d'Ephèse, et voulant annoncer la bonne nouvelle d'un Rédempteur crucifié et ressuscité, sa voix fut engloutie dans cette clameur soudaine, universelle : " Grande est la Diane des Ephésiens !" Elevez la voix au milieu des vagues tumultueuses de l'océan ; allez discuter au milieu du fracas de vingt pièces de canon ; parlez durant les mugissemonts d'une tempête qui lance un déluge d'eau sur les plaines ; que votre voix se fasse entendre parmi les rugissements de cinquante chariots roulant soudain sur le pavé des rues ; ou, ce qui serait encore plus inutile, conversez avec un homme plongé dans un profond sommeil, ou bien tâchez de faire entendre raison à un homme ivre, pendant qu'il chancelle de çà de là sous l'influence de la liqueur ; et alors vous pourrez vous convaincre de l'impossibilité qu'il y a de faire accepter la vérité à l'homme qui prend pour guide la rumeur populaire, ou qui se laisse doucement entraîner par le courant de l'opinion publique, sans s'arrêter un instant pour écouter, pour peser, pour examiner les

deux côtés de la question, et juger pour lui-même.

L'un des plus grandes obstacles à l'expansion de la vérité, dans tous les âges du monde, est la marée de l'opinion publique. Qu'un rayon de lumière éclate sur le monde, dans n'importe quel siècle, et il viendra heurter infailliblement des traditions, des opinions séculaires, et des préjugés invétérés, ou bien froisser les intérêts de quelque spéculation religieuse ; et vous les verrez alors, comme les Ephésiens, tenir conseil sur ce qu'il y a à faire : leur grande déesse sera décriée, sa magnificence méprisée, et son temple abandonné, ou bien, ce qui serait encore plus mauvais, leur métier sera en danger ; or, tout leur gain vient de là. Rappelez-vous les apôtres aux prises avec les Rabins des synagogues juives, ou avec les superstitions des Gentils ; en un mot, en guerre avec tous les établissements religieux de la terre. Souvenez-vous de ces clameurs populaires : "Si nous les laissons ainsi prêcher, tout le monde les croira, et les Romains viendront prendre notre ville et conquérir notre nation." "Ces hommes qui tournent le monde sens dessus dessous sont arrivés ici." "Quelle est cette nouvelle doctrine, car tu viens de nous faire entendre d'étranges choses ?" "Ces hommes troublent extrêmement notre ville, et ils enseignent des usages qu'il ne nous est pas permis d'adopter, étant Romains." "Que dit ce discoureur ? il semble qu'il annonce des divinités étrangères ;" et beaucoup d'autres phrases semblables.

Jetez un coup d'œil sur le passé. Voyez, par exemple, la conduite de l'Eglise Mère envers les réformateurs de tous les siècles. Elles les colomnia, les diffama, les excommunia de diverses manières ; en même temps qu'elle faisait croire aux populations ignorantes qu'ils étaient les plus exécrables scélérats du monde. Rappelez-vous un instant les

amères perplexités de Christophe Colomb. Homme obscur, d'une instruction bornée, mais noble génie, âme priviligiée, doué d'une intelligence qui refusait de se renfermer dans la vieille voie ; en un mot, libre penseur, il brisa la chaîne des traditions séculaires qui garottait les nations de la terre. Son esprit s'élevant, pour ainsi parler, sur les ailes d'un aigle, laissa bien loin derrière lui les génies si vantés de Rome et de la Grèce ; il sut pénétrer, lui, les sombres mystères qui couvraient d'un voile les mers de l'Occident. Voyez-le luttant pendant huit longues années contre *l'ignorance savante* des Cours et des théologiens de l'Europe : les sourires de mépris des grandes dames, le persiflage des courtisans, l'ironie des lettrés, les ricanements des abbés, tels étaient les solides arguments opposés à sa théorie. Mais quel en fut le résultat, lorsqu'après avoir mendié sans succès de cour en cour l'appui des Grands, il obtint à la fin l'armement de trois modestes caravelles ? Un monde nouveau s'offrit tout à coup aux regards éblouis des nations de l'Orient, immense continent destiné à devenir le théâtre des événements les plus glorieux et les plus inattendus des derniers jours. Ce fait ne fut pas plus tôt démontré, que toutes les objections philosophiques, géographiques et religieuses s'évanouïrent en un instant ; l'ignorance orgueilleuse et l'aveugle fanatisme furent contraints, cette fois, de baiser la poussière et de courber humblement le front devant le mérite réel : ils apprirent à leurs dépens qu'un seul fait, clairement démontré, vaut dix mille théories et opinions humaines.

Cela dit pour démontrer l'indispensable nécessité d'écouter, avant de juger, je me borne à ajouter que le but de cette publication est de donner au public des instructions correctes sur un système religieux qui, dans le court espace de neuf ans, a pénétré dans

les Etats de l'Union, depuis la Maine jusqu'au Missouri, ainsi que dans les deux Canades ; organisant partout sur ses pas des Eglises et des Conférences, et réunissant déjà de soixante à cent mille disciples ; ayant à soutenir, en même temps, le choc d'une influence religieuse écrasante, et à lutter contre les attaques passionnées des innombrables sectes Américaines. Qui, hors le bras du Tout-Puissant, aurait pu faire ainsi progresser notre Eglise au milieu de la rage de ses ennemis ; Eglise ayant à combattre les préjugés des ignorants et à repousser les attaques des savants, en guerre avec toutes les croyances et toutes les speculations religieuses de la Chrétienté, pendant que les forces combinées de la terre et de l'enfer excitaient contre elle un tempête de persécutions, sans exemple dans l'histoire de notre patrie !

Cet ouvrage est aussi destiné à être une voix d'avertissement, ou une proclamation de la Vérité à tous les hommes dans les mains de qui il peut tomber ; afin qu'ils comprennent et qu'ils se préparent pour le grand jour du Seigneur. Les opinions et les hypothèses individuelles en matière religieuse sont des choses plus que mauvaises ; des faits, bien démontrés, peuvent seuls être utiles au genre humain. Et comme le Saint-Esprit peut seul nous conduire à toute vérité, nous supplions Dieu le Père Eternel, au nom de Jésus-Christ son Fils, de nous inspirer par l'esprit de Vérité, afin que nous puissions écrire la pure vérité, et que ce livre devienne la parole de Dieu, l'Evangile éternel, le pouvoir de Dieu pour le salut, premièrement aux Gentils, et ensuite aux Juifs.

Une Voix d'Avertissement

ET

INSTRUCTION A TOUS LES PEUPLES.

CHAPITRE 1.

DES PROPHÉTIES DÉJA ACCOMPLIES.

"*Nous avons aussi la parole des prophètes, qui est très ferme, à laquelle vous faites bien de vous attacher, et qui était comme une lampe qui éclairait dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commençât à luire et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs ; sachant premièrement ceci, que nulle prophétie de l'Ecriture n'est d'une interprétation particulière. Car la prophétie n'a point été portée autrefois par la volonté humaine, mais les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint Esprit, ont parlé.*" (II Epître de Pierre. 19-20.)

Pour démontrer quelque chose par les Ecritures, il est d'une indispensable nécessité de poser en premier lieu une règle certaine, définie et infaillible d'interprétation, sans laquelle l'esprit, bien que progressant dans le savoir, se perd dans le doute et l'incertitude, sans jamais pouvoir atteindre la connaissance de la vérité.

C'est pour avoir négligé une telle règle que les hommes se sont égarés comme dans un labyrinthe inextricable dans toutes leur recherches bibliques, Il est parfaitement vrai que tant qu'ils seront libres de transformer, de spiritualiser ou d'interpréter arbitrairement la parole de Dieu, tout restera dans l'incertitude.

"Tout ce qui a été écrit autrefois, l'a été pour notre avantage et pour notre instruction, afin que, par notre patience et notre consolation dans les Ecritures, nous puissions avoir l'espérance." Supposons qu'un ami nous écrive de loin une lettre, nous faisant certaines promesses à certaines conditions qui, en s'accomplissant, nous seraient d'une fort grande utilité. On pourrait certainement dire de cette lettre qu'elle a été écrite pour notre avantage et pour notre instruction, afin que, rassurés et consolés par les détails qu'elle nous donne, nous puissions espérer d'obtenir la réalisation de ces promesses. Or, si nous comprenions clairement la lettre, et que nous sussions ce que nous avons à espérer, ce serait pour nous une grande consolation ; au lieu que, s'il y avait doute ou incertitude dans le sens de la lettre, ignorant ce que nous avons à espérer, nous ne pourrions en tirer aucune utilité. La lettre ne serait donc pour nous d'aucune valeur. Il en est ainsi des Ecritures. Nulle prophétie, nulle promesse ne sauraient être avantageuses aux lecteurs, ou faire naître la patience, la consolation ou l'espérance dans leur esprit, jusqu'à qu'elles soient clairement comprises, pour qu'ils sachent exactement ce qu'ils ont à espérer. Or, les prédictions des Prophètes peuvent être aussi clairement comprises que celles des éclipses données par un almanach ; autrement, la Bible serait de tous les livres le plus complètement inutile. Il eut été cent fois préférable pour les hommes que le Créateur n'eut rien révélé à sa créature déchue, que de lui avoir révélé un livre qui les laisserait dans le doute et l'incertitude, pour contester de siècle en siècle les uns avec les autres relativement à la signification de son contenu. Que cette incertitude, que ces controverses aient éxisté durant des siècles, c'est ce que personne ne niera.

Les sages et les savants ont différé et diffèrent en-

core extrêmement dans l'interprétation des prophéties. D'où vient ce profond désaccord ? De deux chose l'une : ou la Révélation est elle-même défectueuse, ou bien la faute en est aux hommes. Mais dire que la Révélation est imparfaite, ce serait accuser follement le Seigneur ; que Dieu nous préserve d'un tel blasphême : la faute doit en être à l'homme. Il y a deux grandes causes à cet aveuglement. Les voici :

Premièrement, les hommes ont supposé que l'inspiration directe par le Saint-Esprit ne devait pas durer pendant tous les siècles de l'Eglise, mais qu'elle était bornée aux temps primitifs. Le Canon des Ecritures étant rempli, et toutes les choses nécessaires ayant été révélées, les hommes n'eurent plus besoin de l'Esprit qui mène à toute vérité. C'est pourquoi ils cherchèrent à pénétrer, par leur propre savoir, ce qui ne pouvait être clairement compris, si ce n'est par l'Esprit de vérité : car nul homme ne connaît les choses de Dieu, que par l'Esprit de Dieu.

Deuxièmement, après avoir perdu l'Esprit d'inspiration, ils commencèrent à mettre en préceptes leurs propres opinions et leurs traditions, donnant le sens et leur interprétation particulière à la parole écrite, au lieu de croire simplement les choses écrites. Dès l'instant qu'ils s'écartèrent de la signification littérale, les opinions ou l'interprétation d'un homme devinrent aussi bonnes et correctes que celles d'un autre ; tous étaient revêtus d'une égale autorité, et c'est ce qui donna naissance à tant d'aberrations et à toutes ces controverses sur différents points, qui ont agité le monde depuis les dix-sept derniers siècles.

Parmi les diverses choses qui attirent l'attention des hommes, il en est une de plus grande valeur que toutes les autres. C'est un principe qui, une fois entre les mains de quelqu'un, contribuerait grande-

ment à lui procurer tous les autres objets dignes d'êtres ambitionnés, tels que le pouvoir, les biens, les honneurs, l'or, l'opulence, et même l'autorité souveraine. Comparativement, peu de gens l'ont possédé, bien qu'il fut à la portée de beaucoup d'autres ; mais ils ne s'en doutaient pas ou bien ils n'en connaissaient pas la valeur. Il a fait des merveilles pour les quelques uns qui l'ont eu en leur possession. Il en empêcha quelques uns de se noyer, tandis que tous ceux qui ne l'avaient pas furent engloutis sous les eaux de l'abîme. Il en sauva d'autres de la famine, pendant que des milliers périssaient autour d'eux. Par ce principe, des hommes parvinrent aux premières dignités de l'état, et quelques uns même à monter sur le trône. Bien plus, il en a fait passer d'un cachot dans un palais ; et il y a des exemples où ceux qui l'avaient, furent délivrés des flammes, tandis que des villes entières étaient consumées et que tous leurs habitants périssaient, eux excepté. Il est arrivé fréquemment que lorsque la famine ou la guerre désolait une ville et une nation, ceux qui le possédaient, échappaient à ces fléaux sains et saufs.

Mais, va demander le lecteur, quel est donc ce talisman ? Nommez-le, et je l'acheterai au prix de tout ce que je possède. Eh bien ! ce trésor s'apelle LA PRESCIENCE ! C'est la connaissance des choses à venir. Qu'un livre soit publié sous ce titre : *L'avenir dévoilé*, et que les hommes soient réellement convaincus que cet ouvrage donne une certaine connaissance définie des événements futurs, de telle sorte qu'il dévoile l'histoire future des nations, comme l'histoire de la Grèce ou celle de l'empire romain en fait connaître le passé, et une immense édition en serait immédiatement enlevée à un prix inappréciable. Eh bien ! les livres des prophètes et l'esprit de prophétie n'ont été donnés aux

hommes que pour leur dévoiler leurs futures destinées. L'Apôtre nous dit : " Désirez ardemment les meilleurs dons, mais de préférence celui de prophétie."

Nous allons entrer maintenant dans le vaste champ qui s'étend devant nous, et rechercher les trésors de sagesse et de connaissances qui ont brillé durant des siècles comme une lumière dans un lieu sombre. Nous allons explorer des régions inconnues à bien des gens ; nous y contemplerons des objets glorieux qui se présenteront à nous de toutes parts ; nous rassassierons nos âmes d'un savoir qui est de nature à dilater le cœur, à exalter l'esprit, à élever nos affections au-dessus des grossières vanités de ce monde, et à nous faire obtenir notre salut éternel.

Définissons d'abord une règle sûre d'interprétation. Mais nous ne voulons point en cela consulter les hommes ni leurs commentaires, car le Saint-Esprit nous a avertis par la bouche de Pierre que " nulle prophétie de l'Ecriture n'est d'une interpretation particulière."

Il y a une grande division qu'il ne faut jamais perdre de vue dans l'étude des prophéties : c'est la distinction entre l'avenir et le passé. Le lecteur doit mettre son attention à reconnaître quelle partie en a été accomplie, et quelle partie attend encore son accomplissement, sans jamais oublier que la règle d'interprétation fixée par Pierre s'applique à l'une et à l'autre. Or, si nous trouvons dans nos recherches que toutes les prophéties accomplies jusqu'à ce jour l'ont été *littéralement*, il s'ensuivra nécessairement que toutes les prophéties qui attendent leur accomplissement le recevront aussi d'une manière *littérale*.

Cela posé, commençons à l'époque reculée du patriarche Noé. (Genèse, IV. 17.)

" Et voici, je ferai venir un déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair qui a esprit de vie

en soi sous les cieux ; et tout ce qui est sur la terre, expirera."

Dans les versets qui suivent le précédent, le Seigneur ordonne à Noé d'entrer dans l'Arche, et de prendre avec lui des animaux de toute espèce, etc. Et le 22e verset nous apprend que "Noé fit toutes les choses que Dieu lui avait commandées ; et il les fit ainsi." Quel bonheur pour lui de ne pas être versé dans les systèmes spiritualistes de nos grands théologiens modernes ; car, sous leur influence somnifère, il n'aurait jamais pu croire qu'une si merveilleuse prophétie avait une signification littérale et s'accomplirait littéralement. De nos jours, on lui aurait objecté que ce déluge d'eaux ne signifiait qu'un déluge *spirituel* et que l'Arche n'était qu'une Arche *spirituelle* ; et s'il s'était avisé de penser autrement, nos scribes l'auraient traité dans leurs journaux d'imposteur, de fanatique ou de fou. Mais Noé eut la simplicité de croire que la prophétie devait s'accomplir littéralement. Voilà un exemple frappant de *prescience*. En effet, tous ceux qui n'avaient pas ce don périrent misérablément dans ce grand cataclysme.

Prenons un autre exemple dans la Genèse, (XV. 13-16.)" Et l'Eternel dit à Abraham : Sache certainement que ta postérité habitera comme étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra point, et qu'elle y servira les habitants du lieu, et qu'elle y sera affligée pendant quatre cents ans. Mais aussi je jugerai la nation à laquelle tes descendants seront assujettis ; et ensuite ils sortiront avec de grands biens. Et toi, tu t'en iras vers tes pères en paix, dans une bonne vieillesse, et tu seras enseveli. Mais en la quatrième génération, ils retourneront ici ; car l'iniquité des Amorrhéens n'est pas encore venue à son comble."

Les rigoureux traitements que les enfants d'Is-

raël subirent en Egypte durant quatre cents ans, leur délivrance de ce pays avec de grandes richesses, les terribles châtiments qui furent infligés à leurs persécuteurs, ainsi que la mort d'Abraham dans un âge très avancé, sont des faits trop connus pour avoir ici besoin de commentaires. Nous nous bornerons à observer que c'est là un exemple frappant de l'accomplissement rigoureux d'une prophétie donnée quatre cents ans d'avance ; d'où nous apprenons que ces hommes des temps primitifs étaient tous exempts de notre manie moderne de tout spiritualiser.

Mentionnons l'exemple de Lot. (GENÈSE, XIX. 12-13.) "Alors ces hommes dirent à Lot : Qui as-tu encore ici qui t'appartienne ; ou un gendre, ou des fils, ou des filles, ou quelque autre de tes proches dans la ville ? Fais-les sortir de ce lieu. Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri des péchés de ses habitants s'est élevé devant l'Eternel, et il nous a envoyés pour le détruire." Assez simple pour prendre à la lettre cet avertissement céleste, Lot prit avec lui autant de membres de sa famille qui voulurent consentir à le suivre, et il s'enfuit de Sodome au grand amusement de ses habitants qui, en le voyant passer, criaient sans doute : "Illusion, fourberie, imposture !!!" dans leur persuasion que cette prophétie n'était qu'une figure. Voilà l'exemple d'un homme sauvant sa vie par une *prescience* qui lui fut communiquée, tandis qu'une ville tout entière périt dans les flammes. Quel bonheur pour Lot de ne pas connaître notre manière moderne d'interpréter les prophéties ! S'il était entré dans sa tête qu'il devait sortir spirituellement de Sodome, au lieu de le faire littéralement, il aurait péri comme les autres.

Examinons maintenant une prophétie de Joseph dans le pays d'Egypte. (GENÈSE XLI. 29-31.)

"Voici, sept ans viennent d'une grande abondance dans tout le pays d'Egypte. Et ces années-là seront suivies de sept ans de famine; et on oubliera toute l'abondance précédente au pays d'Egypte, et la famine consumera le pays. Et on ne reconnaîtra plus la première abondance du pays, à cause de la famine qui viendra après ; car elle sera très grande." Alors Joseph donna ses instructious pour faire remplir les greniers de blé durant les sept anneés d'abondance, afin de se prémunir contre la famine. Et Pharaon, aussi peu versé que ses prédécesseurs dans nos systèmes modernes de théologie, n'eut jamais la pensée d'interpréter cette prophétie autrement que dans le sens le plus littéral. Il fut ainsi, conjointement avec Joseph, un instrument dans les mains du Seigneur, pour sauver de la famine non seulement son peuple, mais aussi la maison d'Israël. Exemple non moins frappant du pouvoir de *la prescience*, il préserva l'Egypte de la famine, et fit passer Joseph d'un cachot dans un palais, en l'élevant du dernier dégré d'abaissement jusqu'au faîte des honneurs, au point qu'on cria devant lui : "Qu'on s'agenouille !" Mais que de victimes, quelles lamentations, s'il n'avait été question que d'une famine spirituelle et de blé spirituel !

Après ces exemples empruntés aux temps primitifs, nous allons effleurer en passant quelques uns des principaux faits prophétiques qui ont déja reçu leur accomplissement, jusqu'à ce que nous arrivions aux grands prophètes de la maison d'Israël. Alors un vaste champ s'ouvrira devant nous, présentant successivement les plus remarquables événements de l'histoire, et nous amenant jusqu'au commencement de la glorieuse dispensation des derniers temps.

Le prophète Elie nous offre un trait digne de figurer dans cette étude. C'est la prédiction qu'il fit à Ahab qu'il ne ne pleuvrait pas durant trois ans et

plus, ce qui s'accomplit effectivement. Elisée nous offre un trait non moins remarquable. Le syrien Hazaël vint le voir pour qu'il s'enquerit au Seigneur touchant le roi de Syrie, son maître, qui était malade. Le prophète, en le considérant attentivement, se mit à fondre en larmes. Hazaël lui ayant demandé quel était le sujet de ses pleurs, Elisée lui répondit : "Le Seigneur ma montré que tu seras roi de Syrie." Alors il se mit à lui dévoiler les cruautés qu'il exercerait un jour envers Israël, cruautés tellement horribles que nous les passerons sous silence pour ne pas offenser les oreilles délicates. Humilié d'entendre prophétiser qu'il commettrait de telles infamies, Hazaël s'écria plein d'étonnement : " Quoi ! est-ce que ton serviteur est un chien pour commettre ces horreurs ? Mais, chose surprenante à dire, cette prédiction s'accomplit rigoureusement à la lettre.

Nous lisons dans le 21e. chapitre des II Chroniques qu'un écrit fut apporté à Joram de la part du prophète Elie, qui, après lui avoir reproché le crime de son apostasie et celui d'avoir massacré ses frères, de la maison de son père, qui étaient meilleurs que lui, se termine ainsi : " Voici, l'Eternel s'en va frapper de grandes plaies ton peuple, tes enfants, et tous tes biens. Et tu auras de grosses maladies, une maladie d'entrailles, jusque-là que tes entrailles sortiront par la force de la maladie, qui augmentera de jour en jour." Nous voyons dans ce même chapitre que les Arabes et les Philistins pillèrent toutes ses richesses et lui enlevèrent ses femmes et ses enfants. Et après cela, le Seigneur le frappa dans ses entrailles d'une maladie incurable, ses entrailles sortirent par la force de la maladie, et il expira dans des tourments affreux.

Le 26me verset du 6me chapitre du livre de Josué contient cette étonnante prédiction sur la ville de

Jéricho : " Maudit sera, devant l'Eternel, l'homme qui se mettra à rebâtir cette ville de Jérico ; il la fondera sur son premier-né, et il mettra ses portes sur le plus jeune de ses enfants."

Après cette malédiction, Jérico resta désert durant des siècles, personne n'osant s'exposer à de telles éventualités, en rebâtissant la ville. Après une longue suite de juges et de rois, après des centaines d'années, Hiel de Béthel, qui vivait sous le régne d'Ahab, supposant probablement que le Seigneur avait oublié la malédiction prononcée par Josué contre Jérico, osa rebâtir cette ville. Mais à peine en eût-il jeté les fondements qu'Abiram, son premier-né, mourut ; puis, persevérant dans son endurcissement, il en construisit les portes, et perdit Segub, le plus jeune de ses enfants, conformément aux paroles de Josué. (1. Rois. XVI. 34.) Nous pourrions remplir un volume de traits semblables disséminés dans la partie historique des Ecritures ; mais, voulant aborder promptement et plus en détail l'examen des livres des Phrophètes, et de leurs prédictions contre Jérusalem, Babylone, Tyr, l'Egypte et diverses autres nations, nous bornerons là nos citations.

Babylone, la plus ancienne et la plus célèbre ville du monde, était agréablement située sur les bords d'une importante rivière qui serpentait majestueusement à travers les plaines de Shinar, non loin de l'endroit où s'élevait jadis la tour de Babel. Divisée en quatre parties principales, entourée d'une muraille de plus de trois cents pieds de haut et d'une circonférence de vingt lieues, et décorée de cent portes d'airain bardées de fer, dont vingt-cinq situées dans chaque division qui donnaient naissance à autant de rues longues de cinq lieues dans l'intérieur de la ville, cette immense capitale était ainsi disposée en vastes carrés réguliers d'une même éten-

due. Au centre de ces places, on voyait de splendides jardins ornés d'arbustes et de fleurs, et des promenades couvertes d'arbres, et les maisons, donnant directement sur les rues, étaient bâties sur les extrémités des carrés. Au centre de la cité s'élevait le magnifique palais du roi Nabuchodonosor, qui dictait des lois à tout l'univers. Ce puissant monarque était une nuit plongé dans le sommeil, quand il plut au Seigneur de soulever devant lui le sombre voile de l'avenir et de lui présenter en vision l'histoire du monde, dans tout son ensemble, jusqu'à la consommation de toutes choses.

" Voici, il lui apparut une grande statue, dont la tête était d'or très fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les hanche d'airain, les pieds et les orteils en partie de fer et en partie d'argile. Il la contemplait, lorsque une pierre fut détachée de la montagne sans mains, qui frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile, et les brisa. Alors le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or furent brisés ensemble, et devinrent comme la paille de l'aire en été, que le vent jette ça et là ; et on n'en trouva plus rien en aucun lieu ; mais cette pierre qui avait frappé la statue devint une grand montagne, et remplit toute la terre."

Lorsque Daniel fut amené devant le roi pour lui dire quel songe il avait eu, et lui en donner l'interprétation, il s'écria : " Il y a un Dieu dans les cieux qui révèle les secrets et qui fait connaître au roi Nabuchodonosor ce qui doit arriver aux derniers jours." Puis, après avoir dit au roi quel songe il avait eu, il poursuivit en ces termes : " Toi, ô roi ! tu es le roi des rois, parce que le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire. Et il a mis en ta main les enfants des hommes, les bêtes des champs, et les oiseaux des cieux, en quelque lieu qu'ils habitent, et il t'a fait dominer

sur eux tous ; c'est toi qui es la tête d'or. Et après toi il s'élevera un autre royaume moindre que toi ; puis un autre troisième royaume d'airain, qui dominera sur toute la terre. Et le quatrième royaume sera comme le fer, parce que le fer brise et rompt toutes choses ; et comme le fer met en pièces toutes choses, ainsi ce royaume brisera et mettra tout en pièces. Et ce que tu as vu que les pieds et les orteils étaient en partie d'argile et en partie de fer, c'est que ce royaume sera divisé ; il y aura bien en lui la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Mais comme les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Et quand à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile, c'est qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne demeureront pas unis l'un avec l'autre, comme le fer ne peut s'allier avec l'argile. Et dans le temps de ces rois le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple, mais il brisera et consumera tous ces royaumes-là, et il sera établi éternellement. Comme tu as vu qu'une pierre de la montagne en a été détachée sans main, et qu'elle a brisé le fer, l'airain, la terre, l'argent et l'or ; le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera ci-après. Le songe est véritable, et son interprétation est certaine."

Nous venons de voir se dérouler successivement devant nous d'abord le royaume de Nabuchodonoser, première monarchie universelle ; puis l'empire des Perses et des Mèdes qui conquirent Babylone sur le roi Belsçatsar, et régnèrent sur toute la terre ; ensuite celui des Grecs sous l'Empereur Alexandre, qui fit la conquête de l'univers et lui dicta des lois du sein de Babylone ; quatrièmement, l'empire Romain qui subjugua toutes les nations ; cinquième-

ment, sa division en empire d'Orient et en empire d'Occident, et puis sa dissolution ou subdivision en divers royaumes, tels qu'il existent dans l'état actuel de l'Europe, royaumes représentés par les pieds et les orteils de la Statue en partie de fer et en partie d'argile. En dernier lieu, nous avons vu qu'il s'éleverait un royaume entièrement nouveau, suscité et organisé par le Dieu du ciel aux derniers jours, ou durant le règne de ces rois figurés par les pieds et les orteils. Ce dernier royaume ne doit jamais changer de maître ni passer à un autre peuple, comme tous ceux qui l'ont précédé, mais il doit mettre en pièces tous les autres royaumes et subsister à jamais.

Certains docteurs prétendent que ce dernier royaume n'est autre que le royaume de Dieu, qui fut organisé du temps de Jésus-Christ ou des Apôtres. Mais il est impossible de faire une plus grossière. bévue. Le royaume de Dieu établi du temps de Jésus-Christ ou des Apôtres ne mit en pièces aucun des royaumes de la terre. Au contraire, on lui fit la guerre et il fut subjugé, en accomplissement de ces paroles du prophète Daniel : (VII. 21.) " Je regardais, et la même corne fit la guerre aux saints et prévalut sur eux...(verset 22) " Jusqu'à ce que l'ancien des jours vint et que le jugement fut donné aux saints du Souverain ; et le temps vint que les saints entrèrent en possession du royaume...(27) " Et le règne, et la domination, et la grandeur des royaumes, qui sont sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Souverain. Son royaume est un royaume éternel, et tous les empires lui seront assujettis et lui obéiront."

Jean, dans son Apocalypse, nous apprend que la bête " reçut le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. On lui donna encore la puissance sur toute tribu, sur toute langue, et sur toute na-

tion." (XIII. 7.) En accomplissement de ces paroles, le pouvoir fut donné aux autorités de la terre de tuer les Apôtres et les hommes inspirés ; et s'il en resta quelques-uns, ils furent bannis de toute société humaine ou forcés de se réfugier dans des îles désertes ou dans des cavernes. C'était des hommes dont le monde n'était pas digne. Et en même temps, de faux docteurs et de faux prophètes furent introduits à leur place, que les hommes se choisirent eux-mêmes, parce qu'ils ne voulaient point souffrir de saines doctrines. C'est ainsi que le royaume de Dieu *se désorganisa et disparut* de la terre, c'est ainsi qu'il fut remplacé par des doctrines et par des églises purement humaines. Mais nous nous réservons de traiter plus amplement ce sujet ailleurs. Remarquons seulement que le royaume dont parle Daniel, est un royaume que le Dieu du ciel doit susciter et organiser lui-même aux derniers jours, sans rien emprunter aux institutions et aux préceptes des hommes. Une fois organisé, il ne cessera jamais de s'accroître ; toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne sauraient entraver ses progrès, jusqu'à ce qu'enfin l'Ancien des jours se soit assis sur son trône, et que le Seigneur Jésus vienne dans les nuées du ciel, revêtu d'une grande gloire et d'une grande puissance, comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, détruire tous les royaumes et donner *aux saints* l'empire de l'univers. Alors il n'y aura plus qu'un Dieu et qu'un Seigneur, et il sera l'unique Roi de toute la terre.

Revenons à Nabuchodonoser que Dieu, par la bouche de Jérémie, appelle " son serviteur pour exécuter ses jugements contre les nations." Il paraît que le Seigneur n'avait exalté ce grand monarque, en l'armant de son propre glaive et en lui donnant une grande puissance, que dans le but formel d'exécuter ses jugements et de châtier toutes les nations

de la terre. Jérémie nous apprend (XXV.) que le Seigneur avait résolu de faire marcher Nabuchodonosor et ses armées contre Jérusalem et contre toutes les nations voisines, pour les mettre sous le joug et en désolation durant soixante-et-dix ans, et qu'après ces soixante-et-dix ans il tournerait sa colère contre le roi de Babylone et contre sa nation, et les châtierait pour leurs iniquités. Or, qui pourrait parcourir l'histoire donnant le récit de ces grands événements, indiqués avec tant d'exactitude dans Jérémie, Isaïe et Ezechel, sans être frappé d'étonnement et d'admiration à la vue de ce merveilleux *don de prophétie* qui mettait alors ces hommes en état de faire l'histoire de l'avenir, comme on lit de nos jours celle du passé. En effet, un lecteur du dix-neuvième siècle, tenant en ses mains l'histoire de Babylone, l'histoire des Mèdes et des Perses, des Grecs, des Romains et des Egyptiens, ainsi que celle des Juifs, pourrait à peine se mettre mieux au courant des événements qui se sont passés parmi ces nations, que ne l'étaient les Prophètes soixante-et-dix ans avant leur accomplissement.

Les Juifs furent asservis par Nabuchodonosor; Jérusalem et le Temple furent réduits en cendres: leurs princes, leurs nobles et le peuple furent transportés à Babylone, ainsi que tous les objets sacrés. Toutes les particularités qui marquèrent ce grand désastre, furent clairement prédites par Jérémie, aussi bien que le temps de la captivité, savoir, soixante-et-dix ans. Après avoir soumis les Juifs, le roi de Babylone fit marcher son armée contre Tyr, la capitale du monde commercial de cette époque, ville située sur la mer et entourée non seulement de la mer, mais d'une forte muraille. Une place si bien fortifiée exigea des efforts inouïs; il fallut la persévérance et toute l'habilité de Nabuchodonosor

et de son armée, pour en venir à bout ; enfin, après des travaux long-temps prolongés, ils parvinrent à s'emparer de Tyr et réduisirent ses habitants en servitude pendant soixante-et-dix ans. Puis, ils revinrent et rebâtirent leur ville, car Jérémie avait prédit la prise de Tyr, sa captivité durant soixante-et-dix ans, et sa restauration après ce laps de temps. Après son rétablissement, la ville de Tyr redevint florissante, mais elle fut ensuite réduite à une extrême désolation. On voit encore de nos jours quelques unes de ses ruines au fond de la mer ; l'emplacement qu'elle occupait n'est plus qu'un rocher stérile habité par de pauvres pêcheurs. Cette désolation perpétuelle, et même ces débris misérables, avaient été clairement prédits par les Prophètes.

Après la conquête de Tyr par le roi de Babylone, pour dédommager ses soldats des souffrances extrêmes qu'ils avaient endurées pendant le siège, le Seigneur lui promit par la bouche d'Ezéchiel de lui donner les dépouilles de l'Egypte, comme salaire à son armée et récompense de ses services. Ce que Nabuchodonozor effectua, en faisant la conquête de l'Egypte et en réduisant ses habitants en servitude durant soixante-et-dix ans.

Puis il faut le suivre exécutant les décrets vengeurs du Seigneur contre Uz, sur les rois des Philistins, sur Askelon et Azaah ; sur Ekron, Edom, Moab, Ammon, Dedan, Buz et Tema ; sur les rois de l'Arabie, Zimri et Elam ; sur tous les rois des Mèdes ; sur tous les princes du Nord, voisins ou éloignés ; enfin, contre toutes les nations de la terre, qui étaient ivres jusqu'au vomissement, et qui devaient disparaître à jamais sous les coups de son épée. Mais lorsque Dieu eût accompli ces desseins contre ces peuples et ces rois, il résolut de châtier à son tour ce grand monarque et ses successeurs, ainsi que la superbe Babylone, et toute la nation.

Il voulut les frapper d'une éternelle désolation ; et, cela, à cause de leur extrême arrogance. Le Seigneur s'écria : " La hache se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert, et la scie se glorifiera-t-elle contre celui qui l'agite ?....

Mais pour retracer les événements qui amenèrent le retour des Juifs, et des autres nations, de leur captivité de soixante-et-dix ans, ainsi que le châtiment de Babylone, les Prophètes introduisent un homme bien différent de Nabuchodonosor. Appelé dans les écritures l'*Oint* du Seigneur, on peut le considérer comme l'un des caractères les plus extraordinaires que le paganisme ait jamais produits. Sa douceur, sa persévérance, son courage, ses succès, mais par-dessus tout sa stricte obéissance aux commandements de *ce* Dieu que ni lui ni ses pères n'avaient jamais connu, tout tend à démontrer qu'Isaïe ne se trompait point, quand il l'appelait par son nom comme l'*Oint* du Seigneur, pour délivrer les nations de la servitude, pour dompter et châtier la plus grande ville et la plus vaste monarchie qui aient jamais existé sur la terre, pour opérer la restauration des Juifs, et rebâtir Jérusalem et le Temple. Il était réellement un de ces hommes rares, qui n'apparaîssent dans le monde que pour réaliser de grandes choses. Mais voyons en quels termes le prophète lui-même en parle (Isaïe XLV.) : " Ainsi à dit l'Eternel à son oint, à Cyrus, que j'ai pris par la main droite, afin que je renverse les nations devant lui, et que j'ôte la force aux rois ; afin qu'on ouvre devant lui les portes, et qu'elles ne soient point fermées. J'irai devant toi, et je redresserai les chemins tortus ; je romprai les portes d'airain ; et mettrai en pièces les barres de fer ; et je te donnerai les trésors cachés, et les richesses secrètement gardées, afin que tu saches que je suis l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui t'appelle par ton

nom. Pour l'amour de Jacob mon serviteur, et d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom, et je t'ai désigné, bien que tu ne me connusses point. Afin qu'on sache, depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, qu'il n'y en a point d'autre que moi."

Il dit dans le 13me verset: "C'est moi qui ai suscité celui-ci pour la justice, et je conduirai tous ses desseins ; il rebâtira ma ville, et renverra sans rançon et sans présents mon peuple qui avait été transporté, a dit le Seigneur des armées." Le lecteur ne doit pas perdre de vue qu'Isaïe vivait environ cent ans avant la captivité des Juifs à Babylone, et cent soixante-et-dix ans avant que Cyrus n'effectuât leur restauration.

Ici je m'arrête, et je demande : quel pouvoir, autre que le pouvoir de Dieu, eût été capable de mettre un homme en état d'en appeler un autre par son nom, un siècle avant sa naissance, et de prédire correctement l'histoire de sa vie ? Quelles ne durent pas être sa surprise et son admiration, lorsque, après plusieurs années de guerres et de commotions, durant lesquelles il marcha de conquêtes en conquêtes et il depouilla de leurs trésors maintes nations, il vint camper enfin auprès des murs de la plus forte place de l'univers ! Il avait là devant lui une muraille qui avait plus de 300 pieds d'élévation, avec ses portes d'airain bardées de fer. Muni de vivres pour plusieurs années, le peuple renfermé dans son enceinte se croyait à l'abri de toute atteinte. Comment songer à s'emparer d'une aussi forte place ? Qui, à moins d'être inspiré du Grand Jéhovah, n'aurait pas reculé devant une pareille entreprise.

Mais Cyrus, ayant détourné le cours de l'Euphrate, et étant passé sous la muraille même de la ville dans le lit sec de la rivière, il se trouva maître de Babylone, sans coup férir ; dans le temps même

que le roi Belsçatsar se livrait à une orgie avec ses nobles et ses concubines, dans laquelle il avait fait apporter les vases d'or et d'argent que son père avait tirés du temple de Jérusalem. Déjà ses genoux s'étaient heurté d'horreur l'un contre l'autre, en voyant les doigts d'une main d'homme qui écrivait sa sentence sur l'enduit de la muraille, sentence que Daniel venait de lui interpréter, en lui apprenant que son royaume était donné aux Mèdes et aux Perses.

Après la conquête de cette grande monarchie, Cyrus, devenu l'arbitre de l'univers, dut admettre Daniel au nombre de ses amis. Le prophète l'initia sans doute à la connaissance des annales juives, et alors tout le mystère lui fut dévoilé : il put voir que Dieu l'avait appelé par son nom, que sa puissante main l'avait ceint pour la bataille et avait dirigé toutes ses entreprises ; il put alors comprendre pourquoi les trésors de la terre avaient afflué dans ses mains, pourquoi les rois avaient tremblé en sa présence, et pourquoi les portes d'airain s'étaient ouvertes, et leurs barres de fer s'étaient brisées. Tout cela s'était fait pour qu'il sut qu'il y avait un Dieu en Israël, qu'il n'y en avait pas d'autre, et que toutes les idoles n'étaient que pur néant ; comme aussi, afin qu'il opérât la restauration des Juifs, qu'il rebâtit Jérusalem et le Temple, et qu'il accomplit les desseins de Dieu sur Babylone. En conséquence, il fit publier une proclamation pour inviter les Juifs à retourner dans leur patrie, et les peuples de son empire à les aider à rebâtir leur ville. On lit dans Esdras (1. 2. 3) : "Ainsi dit Cyrus, roi des Perses, le Seigneur Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est dans la Judée. Que Dieu soit avec tous ceux qui sont de son peuple, et qu'ils aillent à Jérusalem, en Judée,

élever la maison du Seigneur Dieu d'Israël ; il est le Dieu qui est à Jérusalem."

Quels puissants arguments, quelle irrésistible influence purent convaincre Cyrus que le Dieu du ciel habitait Jérusalem, qu'il était le seul vrai Dieu, et que c'était lui qui avait fait toutes ces choses ? Il n'avait pourtant pas été élevé dans la foi de ce Dieu, ni dans les Saintes Ecritures. Il avait été jusqu'alors un adorateur zélé des idoles, et c'était elles seules qu'il invoquait dans sa jeunesse. A cela je réponds : c'était le pouvoir de Dieu rendu manifeste par les prophéties et leur accomplissement, non point dans un sens spiritualisé, non point d'une manière obscure, incertaine et difficile à comprendre ; mais par une démonstration positive, simple et littérale, que nul ne pouvait rejeter ou nier. Isaïe nous apprend que tel était le but du Seigneur, en révélant ses desseins avec tant de clarté. Et Cyrus fit voir par sa conduite qu'il l'avait ainsi compris.

Remarquons ici que, lorsque nous aborderons cette partie des prophéties qui n'ont pas encore été accomplies, nous apporterons des preuves positives que les nations païennes des derniers jours seront également convaincus de la même manière que le fut Cyrus ; c'est-à-dire qu'il y a certains événements clairement prédits par les Prophètes, pas encore accomplis, qui, après avoir reçu leur accomplissement, prouveront à ces nations l'existence du vrai Dieu ; et elles reconnaîtront qu'il avait annoncé ces événements et qu'il les a accomplis. Et alors les grands docteurs et les savants théologiens de la Chrétienté, comme toutes les sectes, qui donnent aux prophéties une autre interprétation que l'interprétation *littérale*, resteront confondus et seront forcés de reconnaître que tout s'est accompli, comme cela est écrit.

Mais revenons à nos recherches sur les prophéties et leur accomplissement. Les Prophètes avaient non seulement prédit la conquête de Babylone par Cyrus, mais ils avaient proclamé la destinée de cette ville à travers tous les siècles. Ils avaient annoncé qu'elle serait frappée d'une complète désolation pour ne plus être jamais habitée, même par les Arabes errants." Les Arabes n'y dresseront plus leurs tentes," avait dit le prophète Isaïe (XIII. 20.)

Joseph Wolfe, le célèbre missionnaire Juif, durant son voyage dans la Chaldée, s'informa auprès des Arabes s'ils dressaient leurs tentes parmi les ruines de Babylone. Ils répondirent négativement, déclarant qu'ils craindraient en le faisant d'être visités par l'esprit de Nimrod, le fameux chasseur. Ainsi toutes les prédictions des Prophètes sur cette puissante ville ont été accomplies.

L'ancien pays d'Edom nous offre un autre exemple frappant de l'accomplissement des prophéties. Ces prédictions sur Edom furent faites dans un temps où le sol de ce pays était fort productif, bien cultivé, et couvert de villes et de village florissants. Il ne reste maintenant de ces villes que des monceaux de ruines désolées, repaire des cormorans, des butors, des serpents, et des bêtes fauves. Le Seigneur a frappé le sol de stérilité et en a fait un désert depuis des siècles, en accomplissement formel des prophéties.

Arrêtons-nous un instant à la vision de Daniel sur le bouc et le bélier, rapportée dans le huitième chapitre de son livre. Nous engageons le lecteur à lire le chapitre tout entier. Pour nous, nous allons plus particulièrement nous attacher à l'interprétation de cette vision, telle qu'elle fut donnée par l'ange Gabriel à ce prophète. (VII. 19-25.) "Et il me dit: Voici, je te ferai savoir ce qui arrivera jus-

qu'à ce que l'indignation finisse, car au temps arrêté la fin arrivera. Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses, et le bouc velu, c'est le roi de la Grèce ; et la grande corne, qui était entre ses yeux, c'est le premier roi. Et de ce qu'elle s'est rompue, et que quatre cornes se sont élevés en sa place, ce sont quatre royaumes qui s'éleveront de cette nation ; mais non pas selon sa force. Et à la fin de leur règne, quand le nombre des transgresseurs sera accompli, il s'élevera un roi d'une contenance fière, et entendu en subtilités. Et sa puissance s'accroîtra, non pas toutefois par sa force ; il fera de prodigieux dégâts, et il prosperera et exécutera, et il détruira les puissants et le peuple saint. Et par le moyen de ses artifices, il fera prospérer la fraude en sa main ; il s'élevera dans son cœur, et par la paix il en détruira plusieurs ; il résistera contre le Seigneur des Seigneurs ; mais il sera brisé sans main."

Dans cette vision, il est d'abord question de l'empires des Mèdes et des Perses, tel qu'il exista jusqu'à ce qu'il fut conquis par Alexandre le Grand. Or, c'est un fait bien connu que cet empire prit des accroîssements extraordinaires, un peu après la mort de Daniel, et qu'il poussa ses conquêtes dans le nord, dans le sud et l'ouest, au point de tout faire plier devant lui. Mais Alexandre, roi de Macédoine, arrivant de l'ouest à la tête d'une petite armée d'hommes d'élite, vint attaquer les Perses sur les bords du Granique. Ayant lancé son cheval dans ses eaux, et suivi de son armée, il traversa la rivière et fondit impétueusement sur les Perses, qui, rangés en bataille sur le rivage, étaient dix fois plus nombreux ; mais, en dépit de leur nombre et quoiqu'ils eussent l'avantage du terrain, les Perses furent mis en pleine déroute. Alors les Grecs s'avancèrent dans l'intérieur du pays, et, après avoir vaincu

maintes fois les Perses en bataille rangée, ils les asservirent complètement. On sait qu'Alexandre le Grand subjugua toutes les nations les unes après les autres, et qu'après avoir fait la conquête de l'univers il vint mourir à Babylone, à l'âge de trente-deux ans. Ainsi, après avoir pris un accroîssement considerable, la grande *corne* fut rompue, et à sa place il en surgit quatre autres vers les quatre vents des cieux. L'empire d'Alexandre fut divisé entre quatre de ses généraux, qui n'obtinrent jamais sa puissance. Et vers la décadence de ces royaumes, quand la transgression des Juifs fut arrivée à son comble, ces derniers furent rudement châtiés par les Romains, qui prirent Jérusalem, et firent cesser le sacrifice journalier. Les Romains ne s'arrêtèrent pas là, ils exterminèrent les hommes puissants et saints, c'est-à-dire, les Apôtres et les Chrétiens primitifs qui furent mis à mort par les autorités de Rome.

Nous le demandons, est-ce que l'histoire des Etats-Unis nous rapporte plus clairement les événements passés, que la sagesse du prophète Daniel ne décrivit les événements de l'avenir, dont quelques uns ne devaient s'accomplir qu'après de longs siècles, et que nulle sagacité humaine n'aurait jamais pu prévoir ? De nos jours, l'homme par son intelligence, est parvenu à faire bien des prodiges. Il peut parcourir les immenses solitudes de l'Océan sans vent ni marée : il peut s'élancer dans les nues sans le secours des ailes : sans l'aide des animaux, il franchit les distances avec une surprenante vélocité, et il fait circuler sa pensée avec la rapidité de la foudre. Mais il est un principe qu'il ne pourra jamais atteindre ; non, pas même par la sagesse combinée des siècles ; l'argent ne saurait l'acheter ; il ne vient que de Dieu seul, et il est donné gratuitement à l'homme. Le prophète disait aux idoles : " *Dites-nous ce qui arrivera, pour que nous sachions que vous êtes des dieux.* "

Maintenant nous allons démontrer avec quelle exactitude les prophéties furent *littéralement* accomplies dans la personne de Jésus-Christ. "Voici, avait dit le prophète, une vierge concevra, et elle enfantera un fils."

Bethléhem devait être le lieu de sa naissance, et l'Egypte, où il séjourna avec ses parents, l'endroit d'où il devait être appelé. Il vint habiter la ville de Nazareth, car il était écrit : "Il sera appelé Nazaréen." Il fit son entrée à Jérusalem sur un ânon parce que le prophète avait dit : "Voici, ton Roi vient, doux et humble, monté sur un ânon.....

Le prophète avait encore dit : "Il sera affligé et méprisé, un homme de douleurs, et qui sait ce que c'est que la langueur ; il sera mené à la tuerie comme un agneau ; et comme une brebis est muette devant celui qui la tond, de même il n'a point ouvert sa bouche. Il a été emmené de la prison et du jugement ; et qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants. Il a été frappé pour nos iniquités, et nous avons la guérison par sa meurtrissure ; dans sa mort il a été avec le riche."

Aucun de ses membres n'est brisé : ses vêtements sont partagés et tirés au sort ; on lui donne du vinaigre et du fiel à boire ; il est trahi pour trente pièces d'argent ; enfin, après sa mort, ayant été mis au sépulcre, il ressuscite triomphant le troisième jour, sans avoir subi la corruption.

Maintenant, cher lecteur, si vous eussiez accompagné le Rédempteur durant son séjour sur la terre, et que vous eussiez mis par écrit les circonstances particulières de sa vie et de sa mort, votre histoire ne serait pas plus clairement rédigée que celle que les Prophètes en firent des centaines d'années avant sa naissance. Une remarque importante à faire sur la manière dont les Apôtres interprétaient les pro-

phéties, c'est qu'ils se bornaient à les citer, et signalaient ensuite leur accomplissement. Par cette méthode, ils étaient à même de produire, dans les synagogues, des preuves si convaincantes aux yeux des Juifs, que ceux-ci se trouvaient forcés de croire que le prétendu imposteur qu'ils avaient crucifié, était bien réellement le Messie. Mais si, à l'exemple des grands docteurs du jour, ils se fussent avisés de vouloir donner aux prophéties un sens spiritualiste ou une application incertaine, tout serait resté dans le doute et le vague, et la certitude aurait disparu de la terre.

Après avoir examiné les Prophètes de l'Ancien-Testament, et avoir clairement démontré que l'accomplissement de leurs prédictions ne pouvait s'entendre que dans un sens littéral, on demandera peut-être si cela s'applique également aux prophéties du Nouveau-Testament. Nous allons donc rapporter quelques exemples importants, puisés dans le Nouveau-Testament; puis, nous explorerons le vaste champ des prophéties non encore accomplies.

L'une des prophéties les plus remarquables de la Bible nous a été donné par Luc. La voici. (Luc, XXI. 20 24.) "Et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuyent aux montagnes; que ceux qui seront au milieu d'elle se retirent; et que ceux qui seront à la campagne ne rentrent point dans la ville. Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que toutes les choses qui sont écrites s'accomplissent. Malheur aux femmes qui seront enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là; car il y aura une grande calamité sur ce pays, et une grande colère sur ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et ils seront menés captifs parmi

toutes les nations, et Jérusalem sera foulée par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis.

Cette prophétie comprend la destinée de Jérusalem, de son Temple, et de toute la nation Juive depuis dix-huit siècles. Vers l'an soixante-et-dix, l'armée Romaine vint assiéger Jérusalem. Les disciples de Jésus, se souvenant des avertissements qui leur avaient été donnés, quarante ans auparavant, par leur divin Maître, se réfugièrent dans les montages. La ville de Jérusalem fut prise après un long siége, dans lequel les Juifs eurent à essuyer toutes les extrémités de la famine, de la peste et de l'épée. Ils remplirent des maisons de leurs morts, faute de place pour les enterrer, tandis que des femmes dévorèrent leurs propres enfants. Dans cette guerre il périt, en Judée, près de quinze cent mille Juifs, sans compter les prisonniers. Le pays fut ravagé, le Temple détruit, la ville brûlée, et les misérables restes de ses habitants furent dispersés parmi toutes les nations de la terre. Depuis cette époque, leur situation n'a jamais varié ; ils ont été chassés de ville en ville, de contrée en contrée, sous la fréquente et fausse accusation d'avoir commis les plus grands crimes, pour lesquels ils étaient exilés, et leurs biens confisqués. En effet, considérés le plus souvent comme des proscrits parmi les nations, la plante de leurs pieds ne pouvait nulle part trouver de repos ; ils étaient partout un objet de mépris et de dérision, et on disait en les voyant : "Voilà le peuple de Dieu, il a été banni de sa patrie."

Depuis lors les gentils ont possédé le pays de Canaan, et foulé aux pieds la cité sainte, où leurs pères avaient adoré le Seigneur. Or, durant cette longue captivité, les Juifs n'ont jamais perdu de vue leur patrie absente. Leurs yeux ont surveillé, et leurs cœurs ont soupiré pour le jour où il leur

sera permis de reprendre possession de ce riche héritage, légué à leurs pères, de rebâtir Jérusalem et le Temple, de rétablir leur prêtrise et leur ancien culte. Ils ont fait plusieurs tentatives de retour, mais ils y ont constamment échoué ; car le Seigneur avait inaltérablement décrété que Jérusalem serait foulée aux pieds des Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent accomplis. Moïse et les Prophètes s'étaient clairement exprimés, dans leurs écrits, sur cette longue dispersion ; Moïse avait même mentionné cette particularité que des enfants seraient secrètement mangés durant le siége, tant seraient affreuses les extrémités auxquelles ils seraient réduits. Quiconque lira le 28e. chapitre du Deutéronome, lira l'histoire des calamités subies par les Juifs, prédites par Moïse avec toute la clarté qui caractérise l'histoire des événements du passé, et cela des milliers d'années avant leur accomplissement.

Nous citerons ensuite une prédiction qui se trouve dans le 21me chapitre des Actes (10. 11.), faite par le prophète Agabus qui, ayant pris la ceinture de Paul et s'en étant lié les mains et les pieds, s'écria : "Voici ce que dit le Saint-Esprit : C'est ainsi que les Juifs livreront dans Jérusalem l'homme à qui est cette ceinture ; et ils le livreront entre les mains des Gentils." L'accomplissement de cette prophétie est trop connu, pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. Nous allons donc passer à une prédiction de Paul, qu'on trouve dans sa 2me. épître à Timothée (IV. 2. 4.) : "Car il viendra un temps que les hommes ne souffriront point la saine doctrine ; mais qu'ayant une démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront des docteurs selon leurs propres plaisirs ; et ils fermeront l'oreille à la vérité, et se tourneront vers des fables." Cette prophétie a été accomplie à la lettre,

car elle s'applique à tous les docteurs qui ont paru depuis Paul jusqu'à nos jours, à l'exception de ceux appelés par *révélation* directe et *inspirés* du *Saint-Esprit*. Mais pour convaincre le lecteur qu'elle a été rigoureusement accomplie, nous n'avons qu'à lui faire jeter les yeux sur les innombrables prêtres qui, de nos jours, prêchent pour de l'argent, qui ne remplissent leurs fonctions que pour un salaire, et n'ont reçu leur autorité que des hommes. Quant aux fables qu'ils debitent, nous n'avons besoin que de mentionner les interprétations spiritualistes et privées des Ecritures, qui se font entendre de presque toutes les chaires ou qu'on lit dans toutes les publications religieuses.

Mais il y a une autre prophétie de Paul bien digne de fixer notre attention, comme dépeignant parfaitement l'époque actuelle. Elle se trouve dans les cinq premiers versets du 3me chapitre de la 2me épître de Timothée. En voici le texte : "Sache également que dans les dernier jours il y aura des temps périlleux. Car les hommes seront amateurs d'eux-mêmes, avares, vains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, profanes ; sans affection naturelle, sans fidélité, colomniateurs, incontinents, cruels, ennemis des gens de bien ; traîtres, emportés, enflés d'orgueil, amateurs des voluptés plutôt que de Dieu, ayant le dehors de la sainteté, mais niant sa puissance. Eloigne-toi de ces gens-là."

Par le dernier verset, nous apprenons à notre grand étonnement que ce *total* d'affreuse *perversité* ne s'applique SEULEMENT *qu'à ceux qui font profession de religion*, c'est-à-dire, que Paul a prédit que ce serait là le caractère des hommes des derniers jours, se parant du titre de Chrétiens. Ne tressaillez pas, cher lecteur, nous ne faisons pas cette application sans

une preuve concluante et *positive*. Mais s'il vous reste encore quelque doute sur le témoignage de Paul à cet égard, jetez un coup d'œil autour de vous, et jugez par vous-mêmes. " Vous les connaîtrez par leurs fruits."

Mon cœur s'afflige, en traçant ses lignes. Hélas ! en sommes-nous arrivés la ? L'esprit de vérité n'a-t-il soulevé le voile de l'obscurité de dessus les derniers jours, que pour nous montrer un peuple d'apostats, uue église déchue, corrompue, remplie de toute sorte d'abominations, et méprisant mêmes les justes : tandis qu'il ne lui reste qu'une vaine forme de sainteté, et qu'elle nie le pouvoir du Seigneur ; c'est-à-dire, qu'elle rejette l'inspiration directe et les dons surnaturels du Saint-Esprit, qui constituent toujours l'Eglise de Christ ? Etait-ce seulement pour cela que le Saint-Esprit, dévoilant à quelques élus les événements futurs, leur fit comtempler l'aurore radieuse des derniers jours ? O vous, Prophètes et Apôtres, saints hommes des temps passés, qu'avez-vous fait, si vous vous arrêtez-là ? Et que deviendrions-nous, si vos visions prophétiques, en remontant le cours des siècles, n'avaient pas dépassé les temps actuels ? Hélas ! vous avez rempli nos cours de chagrin et de désespoir ; vous avez laissé les Juifs errants dans la tristesse et dans les ténèbres, loin de tout ce qu'ils estiment le plus au monde ; la terre de leur héritage est dans la désolation, Jérusalem est encore au pouvoir des Gentils, le Temple n'est plus, et eux-mêmes méconnaissent le vrai Messie ? Après avoir été greffés sur l'olivier franc et avoir largement puisé de sa sève, les Gentils, à l'exemple des Juifs, ont apostasié, et, à cause de leur incrédulité, ils sont comme des arbres ne portant plus de fruit, morts et déracinés ; ils n'ont qu'une vaine forme de sainteté ; et les dons et les pouvoirs qui caractérisaient l'ancienne Eglise, ont

disparu de la terre. Etait-ce là le but de tous vos travaux ? Est-ce pour cela que vous avez tant voyagé, tant sué, et que vous avez versé votre sang et perdu la vie ? Répondez. S'il vous reste un mot de consolation touchant l'avenir, prononcez-le promptement, pour que nos âmes ne languissent plus, désespérées, dans cette sombre vallée de larmes.

CHAPITRE II.

DES PROPHÉTIES NON ENCORE ACCOMPLIES.

Qu'est-ce que la Prophétie, sinon l'histoire à rebours. ?

Après avoir découvert et avoir suffisamment démontré que les prophéties concernant le passé ont été rigoureusement accomplies *à la lettre*, nous espérons que le lecteur ne perdra jamais de vue cette règle pour celles qui regardent l'avenir. Et tandis que nous marchons vers cette avenir, tandis que nous sommes à la veille de voir se dérouler devant nous les prodiges des temps futurs, que nous allons avoir à contempler les scènes les plus grandioses et les plus majestueuses, les plus surprenantes révolutions, les plus terribles catastrophes, ainsi que les plus merveilleuses manifestations de la puissance et de la majesté de Jéhovah dans la grande restauration du peuple de son alliance, dispersé depuis tant de siècles, et qu'il va réunir des quatre parties de la terre ; à mesure que ces diverses scènes vont se présenter à notre vue, hnmilions-nous devant le grand JE SUIS, au nom de Jésus, et prions avee foi pour que son Esprit dilate nos cœurs, et éclaire notre intelligence, afin que nous puissions comprendre et croire tout ce qui est écrit, quelque merveilleux que ce soit.

Mais, ô cher lecteur, qui que vous soyez, si vous

n'êtes prêt à être persécuté, si vous ne voulez pas que votre nom soit traîné dans la boue, si vous ne pouvez vous résoudre à être appelé fourbe, imposteur, insensé ou possédé du démon ; ou bien si vous êtes enchaîné par des théories humaines à croire à tels ou tels dogmes, à l'exclusion des autres vérités, arrêtez-vous ici. Car s'il vous fallait admettre les choses écrites dans la Bible qui ne sont pas encore accomplies, vous seriez dans la nécessité de croire à des signes, à des miracles, à des merveilles, à des révélations, et à des manifestations de la puissance de Dieu, plus extraordinaires que tout ce qui a eu lieu jusqu'ici ; oui, vous auriez à croire que les eaux seront divisées et que les enfants d'Israël, en revenant prendre possession de la terre de leur héritage, les traverseront à pied sec, comme ils le firent jadis sous la direction de Moïse. Et nul homme n'a jamais cru à la Bible, sans croire et sans espérer que ces glorieux événements s'accompliront aux derniers jours ; et je me risque à ajouter qu'un véritable croyant aux vérités de la Bible est un personnage que bien peu d'hommes ont vu dans cette génération, malgré nos superbes prétentions religieuses. Il y a une grande difference entre croire que ce livre est vrai, quand il est fermé, et croire aux choses qui y sont écrites. Ne pas croire à la Bible, quand elle est *fermée*, est considéré comme un opprobre dans le monde chrétien ; mais quiconque l'essaiera, trouvera que c'est un plus grand déshonneur de croire que les choses qui y sont écrites, s'accompliront réellement. Il est de fait que c'est à notre ferme croyance aux choses écrites dans la Bible, et à notre soin à les enseigner, qu'il faut attribuer en grande partie les persécutions que nous n'avons cessé d'essuyer. En effet, que les prophéties soient comprises par les peuples, qu'elles reçoivent leur accomplissement, et vous verrez s'é-

crouler de toutes parts toutes ces creuses théories et cet échafaudage de superstitions dressé, par la main des hommes, et le royaume de Christ s'élevera glorieusement sur leurs ruines, tandis que la *connaissance* de la *vérité* couvrira la terre, comme les eaux couvrent les profondeurs de la mer.

Ainsi prévenus, si parmi nos lecteurs il s'en trouve d'assez hardis pour oser sonder avec nous l'avenir, nous commencerons par une prédiction d'Isaïe (XI, 11, 12, 15, 16.) "Et il arrivera en ce jour-là, que le Seigneur mettra encore sa main une seconde fois pour posséder les restes de son peuple, qui seront demeurés de reste d'Assur, d'Egypte, de Patros, et de Cus, et de Hélam, et de Scinhar, et de Hamath, et des îles de la mer."

"Et il dressera une enseigne aux nations, il assemblera les proscrits d'Israël et recueillera des quatre coins de la terre les dispersés de Juda."

"Et l'Eternelle détruira complètement la langue de la mer d'Egypte, et il levera sa main contre le fleuve, et par la force de son vent il en frappera les sept courants, tellement qu'il fera qu'on les traversera à pied sec."

"Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, qui sera échappé des Assyriens, comme il y en eut un pour Israël, au temps qu'il remonta du pays d'Egypte."

Nous voyons ici qu'une enseigne sera dressée aux nations, non seulement pour les dispersés de Juda, mais aussi pour les proscrits d'Israël. Les Juifs sont appelés dispersés, parce qu'il se trouvent répandus parmi les nations, mais les enfants des dix tribus sont désignés sous le nom de proscrits, parce qu'ils sont relegués dans un lieu inconnu au reste des hommes. Or, le lecteur ne doit pas oublier que les dix tribus n'ont plus habité la terre de Canaan, depuis qu'elles furent emmenées captives par Sal-

manazar, roi dA'ssyrie. Le 15me verset nous depeint aussi la merveilleuse puissance de Dieu, qui se manifestera par la destruction d'un petit bras de la Mer-Rouge, désigné sous le nom de langue de la mer d'Egypte, et par la division des sept courants d'un fleuve ; ce qui permettra aux hommes de le traverser à pied sec. Et pour que nul ne puisse prendre ces faits *qu'à la lettre*, le 16me verset ajoute : " Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, qui sera échappé des Assyriens, *comme il y en eut un pour Israël, au temps qu'il remonta du pays d'Egypte.*"

Il ne nous reste qu'à demander si, aux jours de Moïse, les eaux de la Mer Rouge furent *littéralement* divisées, ou si cela ne fut qu'une figure ; car les choses se passeront absolument de la même manière. Et pourtant les scribes et les pharisiens modernes ne cessent de nous répéter que les jours des miracles sont à jamais passés ; et ceux qui, de nos jours, croient aux miracles, passent pour des imposteurs, ou du moins pour de pauvres ignorants, égarés par le fanatisme ; et ils sont signalés au public comme de faux docteurs, capables, si cela était possible, d'égarer même les élus.

Quant au rétablissement de la maison d'Israël, les Prophètes en ont parlé si longuement, et à tant de reprises, que nous nous bornerons à n'en mentionner que les traits les plus frappants, pour signaler les incidents particuliers et les circonstances de cette restauration, ainsi que le mode et les moyens avec lesquels elle sera effectuée. On lit dans le 16me chapitre de Jérémie (14, 15 et 16me versets) : " Car, voici, les jours viennent, dit l'Eternel, qu'on ne dira plus : L'Eternel est vivant, qui a fait remonter les enfants d'Israël de la terre d'Egypte ; mais le Seigneur vit, qui a ramené les enfants d'Israël du pays du Nord, et de toutes les contrées auxquelles ils les avait chassés : et je les ferai ren-

trer dans leur terre que j'avais donnée à leurs pères. Voici, je vais mander à plusieurs pêcheurs, dit l'Eternel, et ils les pêcheront ; et après cela je manderai à plusieurs chasseurs, qui les chasseront par toutes les montagnes, et par tous les coteaux, et par tous les trous des rochers."

Or, c'était une constante habitude parmi les enfants d'Israël, quand ils voulaient exprimer la grandeur de leur Dieu, de s'écrier : le Seigneur vit qui delivra nos pères de la servitude d'Egypte. Et ces paroles rappelaient aux Hébreux la grandeur et les prodiges qui signalèrent ce mémorable événement, tout en frappant leur esprit d'une sainte terreur et du vif sentiment de la puissance du Dieu d'Israël. Mais, à notre grand étonnement, ici nous apprenons qu'il surviendra quelque chose encore qui fera momentanément oublier tous les grands événements de cette journée ; et les enfants d'Israël connaîtront que leur Dieu est vivant, en reportant leur esprit sur des faits d'une date récente qui se seront accomplis, faits encore plus glorieux et plus merveilleux que leur sortie d'Egypte. Et ils s'écrieront : L'Eternel est vivant, qui a récemment ramené les enfants d'Israël du pays du Nord, et de toutes les contrées auxquelles il les avait chassés, et ils les a établis sur la terre de Canaan qu'il avait donnée à leurs pères. Et ces pensées, rappelant des spectacles aussi grandioses que sublimes, des scènes aussi merveilleuses que surprenantes, rappelleront en même temps les révélations, les manifestations, les miracles et les miséricordes prodigués par le Seigneur, en accomplissant ces grands événements, aux yeux de toutes les nations.

C'est en vue de ces choses que Jérémie s'écrie, dans le dernier verset de ce chapitre : " C'est pourquoi, voici, je leur ferai connaître *cette fois*, je leur

ferai connaître ma force et ma puissance, et ils sauront que mon nom est l'Eternel."

Les moyens employés pour amener cette glorieuse restauration, sont nom seulement un étendard qui sera déployé, une bannière arborée à la vue des nations, afin que nous puissions connaître quand le temps en est venu ; mais des pêcheurs et des chasseurs doivent être employés pour les pêcher et les chasser par toutes les montagnes, par tous les coteaux, et par tous les trous des rochers. Que le lecteur y prenne garde. Il ne s'agit pas ici de l'initiative d'hommes qui enverront des missionnaires, dépourvus d'inspiration, pour aller prêcher aux enfants d'Israël plusieurs centaines de différents systèmes, des opinions purement humaines, et pour leur annoncer qu'ils supposent que l'heure a peut-être sonné pour leur rassemblement. Non, mais c'est le Dieu du Ciel qui doit appeler des hommes par une révélation spéciale, directe du Ciel, et leur apprendre qui est Israël, ce que sont les Indiens de l'Amérique, s'ils appartiennent à la maison d'Israël, où sont également les dix tribus, et tous les débris épars de ce peuple, perdu depuis tant de siècles. C'est lui qui doit leur donner leur mandat, leur message, qui doit les revêtir de l'autorité d'en-haut pour effectuer cette œuvre immense, en dépit des éléments contraires et de toutes les oppositions combinées de la terre et de l'enfer. Mais, direz-vous : pourquoi le Seigneur donnerait-il à des hommes cette mission par révélation speciale ? Je réponds : parce qu'il n'a pas d'autre moyen d'envoyer des hommes, et cela dans dans tous les âges du monde. "Nul a dit l'Apôtre, ne prend cet honneur sur lui-même, à moins qu'il ne soit appelé de Dieu, comme le fut Aaron." Or, nous reconnaissons tous qu'Aaron fut appelé par révélation.

Le grand Jéhovah n'a jamais reconnu, et ne reconnaîtra jamais la prêtrise ou le ministère d'un

homme, qui n'est appelé par révélation et inspiré du Saint-Esprit, comme aux anciens temps. Mais, va s'écrier le lecteur, vous m'effrayez étrangement ! pensez donc que la totalité des prêtres et théologiens modernes n'admettent aucune révélation postérieure à celles de la Bible, et nient toute inspiration ou don surnaturel de l'Esprit. Est-ce que vous les rejetez tous ? Et prétendez vous qu'ils sont dépourvus d'autorité ? Je réponds : non, mais la Bible le déclare, et j'accepte humblement sa décision ; car ces hommes ne sont nulle part reconnus dans les Ecritures, si ce n'est comme des docteurs que les peuples se sont entassés à eux-mêmes, (le mot entasser désigne non pas quelques docteurs, mais un grand nombre.)

Mais, pour démontrer plus amplement que Dieu donnera des révélations spéciales, pour opérer cette œuvre glorieuse, nous vous en référons au prophète Ezéchiel, (XX. 33-38) en voici le texte : " Comme je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, assurément je régnerai sur vous avec une main forte, un bras étendu, et une colère répandue : et je vous retirerai d'entre les peuples, et je vous rassemblerai des pays dans lesquels vous êtes dispersés, avec une main forte, et un bras étendu, et une colère répandue. Et je vous ferai venir au désert des peuples, et là j'entrerai en jugement contre vous face à face. Comme je suis entré en jugement contre vos pères au désert du pays d'Egypte, je vous jugerai de même, dit le Seigneur l'Eternel. Et je vous ferai passer sous la verge, et je vous ramenerai dans les liens de l'alliance : et je retrancherai de parmi vous les rebelles, et ceux qui transgressent contre moi : et je les ferai sortir du pays où ils demeurent, et ils n'entreront point sur la terre d'Israël, et vous saurez que je suis l'Eternel."

Vous voyez que cette promesse commence par une

double assurance ; d'abord par un serment, *comme je suis vivant* ; ensuite, par cette affirmation, *assurément, avec une main forte*...Et au 5me verset du chapitre suivant, de crainte que le peuple ne le comprenne mal, le prophète s'écrie : " Ah ! Seigneur Eternel, ils disent de moi, cet homme ne parle-t-il pas par similitudes !" Nous voyons ici que les enfants d'Israël sont ramenés de parmi toutes les nations, avec une main forte, un bras étendu, et une colère répandue (Oh ! vous, peuples, qui entravez cette œuvre, attention ; souvenez-vous du sort de Pharaon, et apprenez à être sages,) nous les voyons conduits au désert des nations ; là le Seigneur doit entrer en jugement contre eux, face à face, précisement comme il le fit contre leurs pères, au désert du pays d'Egypte. Ce jugement face à face ne saurait jamais être rendu sans révélation, sans une manifestation personnelle de Dieu, comme du temps de Moïse. Or, je le demande, toutes les manifestations qu'il plut au Seigneur de faire en faveur d'Israël dans le désert, ne sont-elles que des fables qu'il ne faut pas prendre à la lettre ? S'il n'en est pas ainsi, les futures manifestations divines seront absolument comme les premières, non point des mythes, non des figures, mais une glorieuse réalité.

Il fera passer les Hébreux sous la verge, et les amenera dans les liens de l'alliance. Ceci rappelle à l'esprit la nouvelle alliance, tant de fois promise dans les Ecritures, alliance qui doit être contractée avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, à l'époque précise de leur rassemblement de parmi les nations. Quelques-uns pourraient supposer que cette nouvelle alliance, devant opérer le rassemblement d'Israël, fut faite aux jours de Jésus-Christ et de ses Apôtres. Mais Paul nous apprend que cette alliance ne concernait que l'avenir. Ainsi, dans le XI chapitre de son épitre aux Romains, il

déclare " qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit arrivée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété. Et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, quand j'effacerai leurs péchés." Nous voyons par là que Paul plaçait cette alliance dans l'avenir, jusqu'à l'époque reculée de la restauration d'Israël, aux derniers jours, quand les temps des Gentils seraient accomplis. Alors un libérateur sortirait d'Israël, et non pas avant, vu qu'ils avaient rejeté le premier avènement de ce Libérateur.

Jésus avait dit lui-même aux Juifs : "Voici, votre maison vous est laissée en désolation ; désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : " Heureux celui qui vient au nom du Seigneur." C'est alors, et alors seulement, que l'alliance devait être renouvelée avec la maison d'Israël. Et même quand les Apôtres lui demandèrent : "sera-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Le Sauveur leur répondit qu'il ne leur appartenait pas de connaître les temps et les saisons que le Père s'étaient réservés ; mais qu'il avaient à être investis d'autorité, et à rendre témoignage de lui, etc.; comme pour leur dire : ce n'est pas à vous, apôtres, à faire cette œuvre ; elle sera accomplie au temps arrêté par le Seigneur, et par qui il voudra ; mais pour vous, allez, et faites l'œuvre que je vous ai commandée.

En parlant de cette alliance, le prophèts Isaïe (LXI. 8. 9.) nous apprend qu'elle fera connaître leur race parmi les Gentils, et leur postérité parmi les nations ; et qu'elle fera que tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont la race que le Seigneur a bénie. Or, nous connaîssons que la question de savoir si les aborigènes de l'Amérique sont de la race de Jacob ou non, ne peut-être décidée que par Ré-

vélation. C'est encore un sujet d'incertitude de savoir où sont les dix tribus, ou bien ce qu'elles sont devenues. Mais la nouvelle alliance, dans quelque temps qu'elle fasse son apparition, nous révélera ces choses, et dissipera nos doutes à cet égard ; alors nous connaîtrons leur race parmi les Gentils, et leur postérité parmi les nations. Oh ! combien furent difrents, relativement aux enfants d'Israël, les effets de l'alliance faite il y a dix-huit siècles ! Elle les jeta dans l'incrédulité, et elle fut cause que tous ceux qui les ont vus ou qui ont entendu parler d'eux depuis cette époque, ont reconnu qu'ils sont la race que le Seigneur *a maudite*. Lorsque l'alliance aura été renouvelée aux derniers jours, Dieu les amenera dans les liens de cette alliance, en se manifestant lui-même à eux face à face. Comment le Créateur a-t-il contracté alliance avec les hommes, dans les divers âges du monde ? A cette question, il n'y a qu'une réponse à faire : c'est en leur communiquant sa volonté par une révélation formelle ; car, sans révélation, il serait impossible à deux parties de conclure une alliance. Pour expliquer cela, prenons un exemple familier. Nous voyons de quelle manière nous faisons alliance les uns avec les autres. Exemple : un jeune homme désire contracter une alliance de mariage avec une demoiselle ; qu'il soit privé de la faculté de réveler ses intentions à la jeune fille, que toute espèce de communication leur soit interdite, il s'ensuivra qu'aucune alliance entre eux ne pourra jamais être conclue. Il en est de même avec le Tout-Puissant. Il n'a jamais fait une alliance avec ses créatures, sans révélation ; et il ne saurait faire autrement. En un mot, toutes les fois qu'il a fait une alliance avec les hommes, quand cela concernait un peuple tout entier, il a compris dans l'alliance la prêtrise, les fonctions et les ministères, ainsi que les ordonnances et les bénédictions

appartenant à cette alliance. Et c'est ainsi qu'il fera, en cette occurrence. Toutes les fois que la nouvelle alliance est établie sur la terre, elle y organise le royaume de Dieu, avec ses ministères, ses ordonnances, ses dons et ses bénédictions, comme aux anciens jours.

Mais, dira-t-on peut-être, quel besoin avons-nous du renouvellement d'une alliance, qui n'a jamais été rompue ? Si le Seigneur fit une alliance aux jours des Apôtres, nommée une nouvelle alliance, pourquoi, voyant qu'elle est en pleine force, cette même alliance serait-elle renouvelée, à moins qu'elle n'ait été brisée par l'une des deux parties contractantes ? Voilà une question d'une importance telle, que de sa solution dépend le sort de la Chrétienté tout entière. Nous devons donc mettre un soin extrême à la résoudre avec la plus grande clarté, et à rendre nos preuves très intelligibles.

Qu'une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes ait été faite aux jours de Jésus-Christ et de ses Apôtres, c'est ce que personne ne tenterait de nier. Or, si cette alliance n'a jamais été rompue, elle doit être encore en pleine force de nos jours, et par conséquent il n'est pas nécessaire d'en contracter une nouvelle. Il nous reste donc à prouver que cette alliance a été rompue, complètement rompue, de telle sorte qu'elle n'est plus en force, ni parmi les Juifs, ni parmi les Gentils, ayant perdu ses pouvoirs, son autorité, ses ministères, ses bénédictions, vu qu'on ne saurait les rencontrer nulle part sur la terre. Pour faire notre démonstration, nous allons examiner quels étaient les pouvoirs, l'autorité, les ministères, et les bénédictions de cette alliance, et voir ensuite s'ils sont encore connus parmi les hommes.

Nous lisons dans les Ecritures que ces fonctions étaient remplies par des Apôtres, par des prophètes, des évangélistes, des docteurs, et des pasteurs, tous

inspirés, placés dans l'Eglise par Jésus-Christ lui-même, pour l'édification des saints, pour l'œuvre du ministère, etc. Et ces diverses fonctions devaient exister dans l'Eglise, partout où elle serait établie, jusqu'à ce que tous fussent parvenus à l'unité de la foi, et à la mesure de la stature parfaite de Christ.

En deuxième lieu, les dons de l'Esprit, nommés par quelques-uns dons surnaturels, étaient les pouvoirs et les bénédictions appartenant à cette alliance, partout où elle existait, soit parmi les Juifs, soit parmi les Gentils, aussi long-temps que l'alliance serait en vigueur.

M'adressant maintenant au monde Chrétien tout entier, ou à chacune de ses innombrables sectes, je leur demanderai si elles ont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des docteurs, et des pasteurs, inspirés d'en-haut, ainsi que les dons et les bénédictions du Saint-Esprit, qui appartenaient à l'alliance de l'Evangile ? Si elles ne les ont pas, j'en tire la conclusion que les pouvoirs et les ministères de cette alliance ont été perdus sur la terre. Et ce doit être par la violation de cette alliance qu'ils ont été perdus : car c'est précisément ainsi que les Juifs perdirent ces privilèges, quand les dits privilèges furent transmis aux Gentils. Dans le 11me chapître de son épître aux Romains, Paul avertit les Gentils que, s'ils ne persévéraient pas dans la bonté du Seigneur, ils tomberaient, comme étaient tombés les Gentils avant eux.

Mais pour démoutrer, par une nouvelle preuve, que l'alliance de l'Evangile a été violée et par les Juifs et par les Gentils, comme aussi par tous les peuples, de sorte qu'elle n'est plus en vigueur nulle part, je n'ai qu'à citer ici le prophète Isaïe (XXIV. 1-6.) : " Voici, l'Eternel s'en va rendre la terre vide, la ravager, la désoler entièrement, et il en dispersera tous les habitants. Et tel sera le prêtre que le

peuple, tel le maître que son serviteur, telle la dame que sa servante, tel le vendeur que l'acheteur, tel celui qui prête que celui qui emprunte, tel le créancier que celui duquel on exige. La terre sera entièrement vidée, et entièrement pillée : car l'Eternel a prononcé cet arrêt-là. La terre est dans le deuil, elle est déchue, le monde est languissant et déchu, les hommes considérables sont aussi languissants. La terre a été profanée par ses habitants ; PARCEQU'ILS ONT TRANSGRESSÉ LES LOIS, ILS ONT CHANGÉ LES ORDONNANCES, ET ONT ROMPU L'ALLIANCE ÉTERNELLE. C'est pourquoi la malédiction a dévoré la terre, et ses habitants ont été mis en désolation ; à cause de cela les habitants de la terre ont été consumés par le feu, et il n'en est resté que quelques hommes."

Nous trouvons dans ce texte que le même châtiment frappera les prêtres et les peuples, le riche et le pauvre, l'homme libre et l'esclave, à tel point que tous seront brûlés, excepté quelques uns. Et c'est sous l'accusation que la terre a été profanée par ses habitants, parce qu'ils ont transgressé les lois, changé les ordonnances, et rompu l'alliance éternelle. Or, ceci ne saurait s'appliquer qu'à l'alliance, aux ordonnances, et aux lois de l'Evangile, alliance formée sur la terre aux jours des Apôtres ; parce que, quelle que soit l'alliance antérieure qui ait été rompue par les hommes, les habitants de la terre n'ont jamais été brûlés, sauf quelques uns, pour la violation d'une alliance quelconque. Mais cette œuvre de destruction doit se faire par le feu, d'une manière aussi littérale que le fut le déluge de Noé. Et ce feu consumera et les prêtres et les populations de la terre, et cela formellement pour avoir violé l'alliance de l'Evangile, ainsi que ses lois et ses ordonnances ; sans quoi, il devient indispensable de

nous donner une nouvelle édition de la Bible, à laquelle on aura retranché le XXIV chapitre d'Isaïe.

Cette question étant résolue, j'espère maintenant que le lecteur sentira la nécessité d'une nouvelle alliance, pour sauver ceux qui ne doivent pas être brûlés. Mais, laissant là ce sujet et reprenant celui du rassemblement d'Israël, nous le prions de lire les 36, 37, 38 et 39 chapitres d'Ezéchiel. Il trouvera dans le 36e chapitre que la promesse est faite aux enfants d'Israël qu'ils seront retirés d'entre les nations où ils avaient été dispersés, pour être ramenés sur la terre qui avait été donnée à leurs pères ; Jérusalem sera remplie d'une nombreuse population, et toutes les villes de la Judée seront rebâties, fortifiées, et habitées ; le sol sera si bien cultivé, et ensemencé, qu'on dira : " Cette terre-ci, qui était désolée, est devenue comme le jardin d'Eden.... Ainsi les villes qui sont désertes seront remplies de troupeaux d'hommes, et ils sauront que je suis l'Eternel."

Il verra dans le 37e chapitre qu'après la vision de la résurrection des morts, le prophète nous apprend que les deux nations ne formeront qu'une seule nation sur les montagnes d'Israël, qu'un seul roi régnera sur eux tous, et qu'ils ne seront plus désormais divisés en deux royaumes. Le tabernacle de l'Eternel sera avec eux, et son sanctuaire à jamais au milieu d'eux ; il sera leur Dieu, et ils seront à jamais son peuple. " Et les païens sauront que, Moi l'Eternel, j'ai purifié Israël, quand mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais." Or, c'est un fait parfaitement connu que Juda et les dix tribus n'ont jamais formé une seule nation sur les montagnes d'Israël, depuis l'époque reculée qu'ils furent divisés en deux royaumes.

Mais quand cela se réalisera, les païens eux-mêmes auront à l'apprendre, et ils seront initiés à

la connaissance du vrai Dieu, comme le fut Cyrus. Maintenant, si les missionnaires parviennent à convertir le monde, avant que le Seigneur n'opère cette œuvre immense, ils épargneront à Dieu la peine de le faire à sa manière ; les prophéties n'auront pas à être accomplies, la parole de Dieu aura manqué son effet, et tous les hommes n'auront plus qu'à embrasser l'athéisme. Oh ! que le Sauveur disait vrai, quand il s'écriait ? " Mes voies ne sont pas comme vos voies, ni mes pensées comme vos pensées."

Les chapitres 28 et 29 nous offrent le spectacle de plusieurs nations, réunies sous un grand chef, qu'il plaît au Seigneur d'appeler Gog. C'est une immense croisade à cheval, armée de toutes pièces, qui, semblable à une nuée couvrant la terre, marche contre les montages d'Israël, pour se livrer au pillage, pour en emporter de l'or et de l'argent, des bestiaux, et faire un grand butin.

Cette prise d'armes doit avoir lieu après le retour des Juifs en Palestine et la reconstruction de Jérusalem, alors que les villes du pays seront encore sans muraille et dépourvues de toute fortification. Mais au moment où cette innombrable armée est sur le point d'engloutir les Juifs et de ravager leurs terres, la colère monte au visage du Seigneur : soudain la terre tremble jusqu'en ses fondements ; les poissons de la mer, les oiseaux des cieux, les bêtes des champs, tout reptile qui rampe, tous les hommes sur la face de la terre, trembleront en sa présence ; les montagnes seront renversées, toute muraille tombera par terre, et dans l'armée ennemie l'épée de chacun sera tirée contre son frère. Et le Seigneur fera pleuvoir sur Gog et ses nombreuses bandes une pluie débordée, des pierres de grêle, du feu et du soufre. C'est ainsi qu'il se glorifiera, et qu'il se sanctifiera, à la vue de plusieurs nations, et elles sauront qu'il est le seigneur ; c'est ainsi que Gog et

toute son armée, chevaux et cavaliers, seront exterminés sur les montagnes d'Israël. Alors les Juifs sortiront et ramasseront les armes de guerre, les lances, les écus, les boucliers, les arcs, les flèches, et les javelines ; ces armes serviront de bois à brûler durant sept ans aux villes d'Israël, et on n'aura pas à couper du bois des forêts pendant ces années. Et ils butineront ceux qui les avaient butinés, ils dépouilleront ceux qui les avaient dépouillés, et ils amasseront de l'or et de l'argent, et des vêtements en abondance. Les oiseaux des cieux, et les bêtes des champs auront à faire un grand festin ; ils mangeront leur soûl de la graisse et de la chair, et ils boiront du sang jusqu'à en être ivres. Ils auront à se repaître du cadavre des rois, des généraux, des officiers, et de tous les hommes de guerre.

Mais les Juifs auront un rude service à faire durant sept mois de temps, ce sera la sépulture de leurs ennemis. Ils choisiront un lieu, à l'orient de la mer, nommé la Vallée-des-Passans ; c'est là qu'on enterrera Gog et toute la multitude de ses gens, et on l'appellera la Vallée d'Hammon-Gog. L'odeur de tant de cadavres sera telle, que les passans s'en boucheront le nez ; et c'est ainsi que le pays sera purifié et nettoyé.

"Et je mettrai ma gloire parmi les nations, et toutes les nations verront mon jugement, que j'aurai exercé, et comment j'aurai mis ma main sur eux. Et la maison d'Israël, dès ce jour-là, et dans la suite, saura que je suis l'Eternel leur Dieu. Et les nations connaîtront que la maison d'Israël avait été menée en captivité, à cause de ses iniquités; parce qu'ils avaient péché contre moi, j'avais caché ma face d'eux, je les avais livrés entre les mains de leurs ennemis, tellement qu'ils étaient tous tombés par l'épée. Je leur avais fait selon leur souillure, et selon leur crime, et j'a-

vais caché ma face d'eux. C'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Maintenant je ramenerai les captifs de Jacob, et j'aurai pitié de toute la maison d'Israël, et je serai jaloux du nom de ma sainteté ; après qu'ils auront porté leur ignominie et tout leur crime, par lequel ils avaient péché contre moi, lorsqu'ils demeuraient en sûreté dans leur terre, sans que personne ne les effrayât. Quand je les aurai ramenés d'entre les peuples, et que je les aurai rassemblés du pays de leurs ennemis, et que je me serai sanctifié en eux à la vue de plusieurs nations ; alors ils sauront que je suis l'Eternel leur Dieu, qui les avait fait transporter parmi les nations : mais je les ai rassemblés sur leur propre terre, et aucun d'eux n'a été laissé là plus long-temps. Et je ne cacherai plus ma face d'eux : car j'ai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur l'Eternel."

Nous voyons, par ce qui précède, que les nations auront à apprendre que les enfants d'Israël avaient été menés en captivité, à cause de leurs iniquités ; et qu'après avoir porté leur ignominie pour toutes leurs transgressions, ils ont été ramenés sur leur terre par la main du Seigneur. Et nous voyons que les enfants d'Israël connaîtront que c'est le Seigneur leur Dieu qui les avait fait disperser parmi les nations, que c'est lui qui les a ramenés et défendus, et qu'il ne cachera jamais plus sa face d'eux, mais répandra sur eux son Esprit.

Oh ! vous, hommes endurcis et obstinés, et toi, génération rébelle, toi qui répands la Bible jusqu'aux extrémités de la terre ; des nations entières seront-elles assez aveugles pour accomplir cette prophétie, et ne la connaître qu'au moment qu'elle éclatera sur leurs têtes pour leur extermination ? D'où vient cet excès d'égarement ? Hélas ! la faute en est à ces faux docteurs qui enseignent aux

peuples que la Bible doit être spiritualisée. D'autres déclarent que ces prophéties ne pourront jamais être comprises, si ce n'est après leur accomplissement. S'il en est ainsi, alors nous ne saurions échapper aux terribles châtiments qu'elles nous annoncent, et nous devons continuer à marcher dans les ténèbres, jusqu'à ce que ces calamités nous frappent soudain et nous balayent de la terre. Alors, quelle belle consolation de regarder en arrière et de voir l'accomplissement de ces prophéties ! Mais, béni en soit le Seigneur, il nous a avertis par la bouche de Daniel que beaucoup de gens courront ça et là, que la connaissance sera augmentée, que les sages comprendront ces choses, mais qu'aucun des méchants n'aura de l'intelligence. Or, maintenant, je le demande, quelle perversité comparable à celle de ces docteurs, obstinément aveugles, osant conduire des troupes d'autres aveugles, qui soutiennent gravement que nous ne pouvons comprendre les Ecritures ?

Dans son 14me chapitre, le prophète Zacharie nous donne de longs détails sur la grande bataille et la déroute des nations, qui combattront contre Jérusalem. Il dit en termes précis que le Seigneur apparaîtra, au moment de l'extermination de cette armée ; oui, dans le temps même que les troupes ennemies, après avoir déjà pris la moitié de Jérusalem, seront entrées dans la ville, et seront occupées à piller les maisons et à violer les femmes. C'est alors que leur Messie, qu'ils attendent depuis tant de siècles, apparaîssant soudain, posera ses pieds sur la montagne des Oliviers, un peu à l'est de Jérusalem, pour combattre contre les assiégeants et délivrer les enfants d'Israël. Le prophète Zacharie dit que la montagne des Oliviers se fendra en deux par le milieu, de l'est à l'ouest, et qu'une moitié de la montagne se retirera vers le nord, et l'autre moitié

vers le midi, formant tout à coup une immense vallée vers laquelle se précipiteront les Juifs pour se mettre à l'abri de leurs ennemis, comme ils s'enfuirent de devant le tremblement de terre sous le règne d'Hosias, roi de Juda. Alors viendra le Seigneur, et tous les saints avec lui. Et c'est alors que les Juifs verront le Messie, ce Messie si long-temps, ardemment désiré, venant à leur secours avec une grande puissance, tel qu'il l'ont toujours attendu. Il exterminera leurs ennemis, et les délivera de leurs mains à l'instant suprême où, consternés, réduits à la dernier extrémité, ils allaient périr sous leurs coups.

Mais qu'elle n'est pas leur surprise, lorsque, sur le point de tomber aux pieds de leur Sauveur, et de reconnaître en lui leur Messie, ils aperçoivent les plaies qui furent faites autrefois à ses mains, à ses pieds, et à son côté ; et qu'après information, ils reconnaîssent en lui Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs, cet homme qu'ils avaient si long-temps rejeté ! Combien le prophète a raison de dire qu'ils pleureront, et qu'ils se lamenteront, chaque famille à part, et les femmes à part. Mais, grâce au Ciel, il y aura une fin à leurs lamentations ; car il leur pardonnera leurs iniquités, et les purifiera de toute souillure. Désormais Jérusalem sera une ville sainte, et toute la Palestine deviendra comme une plaine depuis Guébah jusqu'à Rimmon ; elle sera élevée et habitée en sa place, des hommes y demeureront en sûreté, Jérusalem ne sera plus détruite ; "et en ce jour-là il n'y aura qu'un seul Dieu Eternel, et son nom sera seul, et il sera Roi sur toute la terre."

Dans le onzième chapitre de ses Révélations, Jean nous donne plusieurs autres particularités sur ces mêmes événements. Il nous apprend qu'après la reconstruction de Jérusalem et du temple par les Juifs, les Gentils fouleront aux pieds la sainte cité

pendant quarante-deux mois, et que durant ce temps deux Prophètes y prophétiseront continuellement et y feront de puissants miracles. Il paraît que les assiégeants ne pourront prendre la ville, aussi longtemps que vivront ces deux Prophètes. Mais, après un siége de trois ans et demi, il parviendront enfin à tuer les deux Prophètes, et à prendre en partie possession de la ville : ils s'enverront des présents les uns aux autres à cause de la mort des Prophètes, et, ne permettant pas de mettre leurs corps dans le sépulcre, ils les laisseront exposés dans les rues de Jérusalem trois jours et demi ; durant lesquels l'armée des Gentils, composée de différents peuples, de diverses nations, tribus et langues, verra leurs cadavres exposés dans les rues, en parcourant la ville pour en faire le pillage. Mais après ces trois jours et demi, soudain l'Esprit de vie envoyé de Dieu entrera en eux, ils se relevront sur leurs pieds, et une grande terreur saisira ceux qui les verront. Et alors une voix du Ciel leur criera : " et ils monteront au Ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis. Après avoir décrit toutes ces choses, le tremblement de terre dont parle Ezéchiel, éclate, et la montagne des Oliviers se fend en deux, comme nous l'apprend Zacharie. Jean dit : " A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes furent tuées....Et dans une des scènes qui suivent, de grandes voix se font entendre, disant : " Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et ils régnera aux siècles des siècles."

Après avoir résumé la description de ces grands événements dont nous ont parlé ces prophètes, je me borne à remarquer qu'il n'y a aucune difficulté à reconnaître qu'ils sont tous parfaitement clairs et que leur accomplissement se fera d'une manière littérale

Qu'il me suffise de dire que les Juifs reviennent habiter la Palestine, et rebâtissent Jérusalem. Les nations des Gentils forment une coalition pour leur faire la guerre. Leurs armées assiégent Jérusalem avec plus ou moins de succès, durant trois ans et demi. Deux prophètes Juifs, par leur puissants miracles, empêchent la ville de tomber entre les mains des assiégeants ; mais enfin, tués par l'ennemi, la ville est livrée pendant trois jours et demi au pillage ; les deux Prophètes ressuscitent des morts et montent au ciel. Le Messie vient, il bouleverse la terre, défait l'armée des Gentils, délivre les Juifs, purifie Jérusalem, extirpe toute iniquité de la terre, ressuscite les saints des morts, les amène avec lui, et commence son règne de mille ans, durant lesquels son Esprit sera répandu sur toute chair ; hommes et bêtes, oiseaux et serpents, deviendront parfaitement inoffensifs, la paix et la connaissance de la gloire de Dieu couvriront la terre, comme les eaux couvrent la profondeur des mers ; et le royaume, et la grandeur des royaumes sous toute l'étendue des cieux, seront donnés aux saints du Souverain.

Durant ces milles ans, Satan sera lié et n'aura aucun pouvoir pour tenter les enfants des hommes. Et la terre elle-même sera délivrée de la malédiction qui provient de la chute. Les endroits raboteux deviendront unis, les déserts fertiles, les montagnes seront abaissées, et les vallées exaltées, plus de ronces ni d'épines, mais la terre, purifiée, donnera ses fruits en abondance aux saints de l'Eternel. A la fin des milles ans, Satan sera délié de sa prison ; il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, il les assemblera pour combattre et les conduira pour attaquer le camp des saints. C'est alors que se livrera la grande et dernière bataille entre Dieu et Satan, pour l'empire de la terre. Satan et ses alliés seront vaincus. Alors viendront la

fin du monde, la résurrection des méchants, et le jugement dernier. Et il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre seront passés, c'est-à-dire qu'ils seront changés de leur état temporel en un état éternel, et rendus propres à servir de demeure à des êtres immortels, Alors la sainte Jérusalem descendra du ciel d'auprès de Dieu, après avoir été renouvelée comme le ciel et la terre. "Car, dit-il, voici, je fais toutes choses nouvelles."

Placée sur la nouvelle terre, cette nouvelle cité, ayant au milieu d'elle Dieu et l'Agneau, sera le séjour éternel de l'homme ; si bien que, comme a dit le poëte, après toutes nos ardentes aspirations pour un lieu au-delà des bornes du temps et de l'espace, nous sommes enfin ramenés au sentiment du vrai, et il nous est donné à comprendre que l'homme est destiné à hériter à jamais cette même planète où il fut d'abord crée? planète qui sera rachetée, sanctifiée, renouvelée, purifiée, et préparée pour être un héritage éternel d'immortalité et de vie éternelle, avec la sainte cité pour capitale ; ayant le trône de Dieu au centre pour siège de son gouvernement ; et arrosée d'un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui sort du trône de Jéhovah, et dont les deux rives sont ornées d'arbres d'une immortelle beauté.

"Heureux ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville." Maintenant nous commençons à comprendre ces paroles du Sauveur: "Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre." Nous régnerons sur la *terre*. Et vous, lecteurs, soyez sans crainte. Supposez que vous allez être enlevé au ciel, et que là vous vous mêliez au chœur innombrable des rachetés de toute nation, de toute tribu, de toute langue, et de tout peuple, pour chanter les cantiques. Quel ne serait pas votre

étonnement de voir tous ces êtres bienheureux, remplis d'allégresse, accorder leur lyre immortelle, en joyeuse anticipation de *régner un jour sur la terre* ! sur la terre, maintenant sous la domination de Satan, séjour de profonde misère, d'où votre esprit charmé vient de s'élancer pour lui dire, comme vous le supposiez, un éternel adieu. Vous seriez d'abord frappé, et vous vous demanderiez peut-être à vous-même : pourquoi n'ai-je jamais entendu chanter ce thème dans les églises sur la terre ? Ami lecteur, voici la réponse. C'est parce que vous viviez à une époque où les hommes ne comprenaient pas les Ecritures.

Abraham vous dirait au ciel que vous auriez dû lire la promesse que Dieu lui fit, au 8me verset du XVII chapitre de la Genèse, où le Seigneur donne la terre de Canaan en possession perpétuelle non seulement à sa postérité, mais à lui-même. De plus, vous auriez dû lire le témoignage d'Etienne (Actes VII, 8.), par lequel vous vous seriez assuré qu'Abraham n'avait jamais hérité les choses à lui promises, mais qu'il attendait encore d'être ressuscité des morts et ramené sur la terre de Canaan pour les hériter. Oh ! oui, vous dirait Ezéchiel, si vous aviez lu le 37me chapitre de mes Prophéties, vous y auriez trouvé la promesse positive que Dieu ouvrirait leurs sépulcres à tous les enfants de la maison d'Israël, qui étaient morts ; qu'il réunirait leurs os secs, qu'il mettrait sur eux des nerfs, ferait croître de la chair et étendrait de la peau sur eux, que son Esprit entrerait en eux et qu'ils renaîtraient tous à la vie ; et qu'alors, au lieu d'être enlevés au ciel, ils seraient ramenés sur la terre de Canaan, à eux donnée par le Seigneur, et que ce serait là leur héritage.

Mais, dans votre surprise, vous pourriez vous adresser à Job, qui, non moins étonné que vous de

rencontrer quelqu'un ignorant des choses si claires, s'écrierait : mais n'avez-vous donc jamais lu le 23me jusqu'au 27me verset de mon XIX chapitre où, exprimant le vœu que mes discours soient écrits dans un livre, je déclare que mon Rédempteur viendra sur la terre aux derniers jours, que je le verrai dans la chair, que mes propres yeux le verront, et non un autre, bien que mon corps devienne la pâture des vers ? David lui-même, David le chantre harmonieux d'Israël, vous rappellerait son 37me Pseaume, où il déclare à diverses reprises que les débonnaires hériteront à jamais la terre, après que les méchants en auront été exterminés. Enfin, pour trancher tout à fait la question prêtez l'oreille à cette parole décisive que le Sauveur laisse tomber de ses lèvres, dans son discours sur la montagne : " Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre."

A toutes ces citations vous répondriez : j'avais bien certainement lu ces divers passages, mais on m'avait toujours appris à croire qu'ils n'avaient pas cette signification ; voilà pourquoi je ne les ai pas compris jusqu'à cette heure. Laissez moi donc aller dire aux hommes quelles merveilles se sont révélées à mes yeux depuis mon arrivée dans le ciel, et simplement pour avoir entendu chanter un court cantique. Il est vrai que, durant mon séjour sur la terre, j'avais entendu beaucoup discourir sur les splendeurs du ciel, mais je n'aurais jamais pu m'imaginer que l'on s'y réjouissait, à la perspective de revenir sur cette planète. Hélas ! disait le Sauveur : " Ils ont Moïse et les Prophètes ; s'ils ne les croient pas, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un ressusciterait des morts."

Nous allons reprendre maintenant le sujet de l'avènement du Messie, et celui de ce jour glorieux, nommé le Millenium, où le règne de mille ans.

Nous savons par le champ prophétique, à travers lequel nous avons glané, que ce jour heureux sera amené par le retour personnel de Christ, et par la résurrection de tous les saints. Ensuite, nous avons appris qu'au moment de son avénement tous les méchants seront exterminés de la terre par de terribles jugements de Dieu et par le feu ; de sorte que la terre sera purifiée, délivrée de ses habitants corrompus, comme elle le fut autrefois par les eaux du déluge. Ce feu brûlera et les prêtres et les populations ; tous périront excepté quelques-uns.

Mais ce terrible châtiment s'adresse plus spécialement aux églises déchues, qu'aux païens ou aux Hébreux, qu'elles essayent de convertir en ce moment. Malheur à vous, Gentils, qui vous intitulez le peuple de Dieu, mais qui avez anéanti sa loi par vos traditions : car, c'est en vain que vous criez, Seigneur, Seigneur, si vous ne faites pas ce que Jésus commande ; c'est en vain que vous l'adorez, si vous enseignez pour ses doctrines des préceptes humains. Voici, l'épée de sa vengeance est suspendue sur vos têtes : à moins que vous ne vous repentiez, elle tombera bientôt sur vous ; et en ce jour-là il sera plus miséricordieux envers les païens et les Juifs qu'envers vous. Vous vous flattez que ce jour glorieux, dont nous parlent les Prophètes, sera amené par vos inventions modernes, et par tous ces plans fondés sur l'argent, qui ont pour but de convertir les païens et les Juifs aux divers systèmes religieux des sectes soi-disant chrétiennes : et, cela fait, vous espérez voir naître un millenium d'après votre cœur. Mais ni les Juifs ni les païens ne seront jamais convertis, comme peuples, par un autre plan que celui qui existe dans la Bible pour la grande restauration d'Israël. Et *vous*, entendez bien, *vous-mêmes* végétez sous une alliance rompue, et mûrissez pour le feu aussi vite que possible.

Mais ne me prenez pas pour un ennemi, parce que je vous dis la vérité ; car je prends Dieu à témoin que j'aime trop vos âmes pour vous cacher aucune vérité, quelque sévère qu'elle puisse vous paraître. Les blessures d'un ami sont meilleures que les caresses d'un ennemi. Pour ce qui concerne les signes des temps, on demande souvent : quand ces choses arriveront-elles, et quels seront les signes qui en précéderont l'accomplissement ? Et cette autre question m'est bien souvent posée : ces choses arriveront-elles bientôt ? Je vais donc vous dire à tous à quels signes vous reconnaîtrez par vous-mêmes quand ces événement approcheront, et quand nous en serons même à la veille, afin que vous n'ayiez plus à recourir au savoir des autres.

Or, lorsque vous voyez le pommier, et tous les autres arbres, commencer à pousser leurs feuilles, vous savez de vous mêmes que l'été est proche ; de même quand vous verrez éclater de grands tremblements de terre, des pestes, des famines, et autres fléaux de toute espèce ; quand vous verrez la mer briser ses barrières naturelles, et toutes choses en commotion ; quand les nations seront plongées dans la détresse et la perplexité ; quand les cœurs des hommes seront rongés de crainte, dans l'attente des choses qui devront se passer sur la terre—quand vous verrez des signes dans les cieux, des signes sur la terre, du feu, du sang, et des vapeurs de fumée, le soleil obscurci par les ténèbres, la lune en sang, et les étoiles lancées hors de leur marche—quand vous verrez les Juifs se rassembler à Jérusalem, et les armées des nations se réunir pour leur faire la guerre—alors vous saurez avec la plus parfaite certitude que l'avènement du Seigneur est proche, qu'il est même à la porte. "*En vérité, en vérité, je vous le dis,* cette génération ne passera point que toutes ces choses ne se soient accomplies." Le

Ciel et la terre passeront, mais aucune des paroles que le Seigneur a prononcées, par la bouche de ses Prophètes et de ses Apôtres, ne manquera de s'accomplir. Quiconque examinera les écrits des Prophètes, et les paroles de Jésus-Christ à ce sujet, se convaincra que tous les signes dont j'ai parlé, sont clairement désignés comme les signes qui signaleront son avènement. Mais, bien que toutes ces choses soient écrites, sa venue surprendra les hommes, comme le déluge aux jours de Noé. Pourquoi? uniquement parce qu'ils ne comprendront pas les Prophètes. Ils ne souffriront pas de saines doctrines ; grâce aux faux docteurs et à des préceptes humains, leurs oreilles, détournées de la vérité, ne s'ouvriront que pour entendre des fables. Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que, lorsque le Seigneur enverra des hommes prêcher la nouvelle et éternelle alliance, en leur donnant le courage de délivrer hardiment leur témoignage, ils seront traités comme les serviteurs de Dieu l'ont été avant eux par les églises déchues. Les membres de chaque église, s'attachant à leur propre système, seront unanimes à dire : "Nous n'avons pas besoin de ces nouveautés, la bonne ancienne voie nous suffit ;" dans le temps même qu'ils marcheront en autant de voies différentes qu'il y a de sectes ; ils ne s'accorderont que sur un point : persécuter et dire toute espèce de mal des chasseurs et des pêcheurs que Dieu leur enverra.

Mais, grâce au Ciel, il y a dans chaque secte des individus cherchant humblement la vérité, qui, après avoir reconnu sa voix, embrasseront la nouvelle et éternelle alliance. Ces personnes seront adoptées dans la grande famille d'Israël ; elles seront rassemblées avec ses enfants et participeront aux mêmes bénédictions et promesses. Oui, comme nous l'apprend Jérémie dans ses Prophéties (XVI.

19.) : "les Gentils viendront à toi des bouts de la terre, et ils s'écrieront : Assurément nos pères n'ont possédé que le mensonge et la vanité, et des choses auxquelles il n'y a point d'utilité." Mais, comme les Juifs, en ne comprenant pas les Prophètes, et en reportant toutes leurs espérances au glorieux avènement du Messie aux derniers jours, dans l'attente de lui voir rétablir le royaume d'Israël et pour les venger de leurs ennemis ; comme les Juifs, dis-je, se trompèrent sur son premier avènement, et que par cette erreur ils furent brisés et dispersés, il en sera de même pour les Gentils : ils se méprendront sur les prophéties touchant son deuxième avènement, en les confondant avec le grand jugement final, qui n'aura lieu que mille ans après. Et cette méprise fatale, au lieu de ne causer que leur défaite et leur dispersion, fera qu'ils seront tous réduits en poudre.

Mes frères selon la chair, combien mon âme déplore votre destinée ! Oh ! si j'avais une voix comme une trompette, je crierais : Eveillez-vous, éveillez-vous, sortez de votre léthargie, les temps sont accomplis, votre destruction est à la porte ; "car j'ai entendu dire de la bouche du Seigneur, le Dieu des Armées, qu'une extermination avait été décrétée sur la terre tout entière." Préparez-vous donc à recevoir votre Dieu. Et vous, enfants de la maison d'Israël, levez vos têtes, car votre rédemption est proche : partez, partez, quittez ces lieux où vous aviez été dispersés, retournez sur la terre de votre héritage, rebâtissez vos villes ; oui, sortez des nations, depuis un bout du ciel jusqu'à l'autre bout, mais que votre fuite ne soit point précipitée, car le Seigneur marchera devant vous, et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde. Enfin, je crierais à tous, Juifs et Gentils : Repentez-vous, repentez-vous, car la grande journée du Seigneur est proche. Et si

vous me haïssez, moi, qui ne suis qu'un homme, de ce que j'élève ma voix pour vous exciter au repentir, que direz-vous quand ce jour viendra, quand les tonnerres feront entendre leurs puissantes voix jusqu'aux extrémités de la terre, criant à toutes créatures : "Repentez-vous, et préparez-vous pour la grande journée du Seigneur ! oui, quand les éclairs sillonneront les nues, de l'Orient à l'Occident, criant à tous les mortels ; repentez-vous, car le grand jour du Seigneur est arrivé,

Et le Seigneur fera entendre sa voix du ciel, en disant : "Prêtez l'oreille, ô nations de la terre, et écoutez les paroles de ce Dieu qui vous a crées. Combien de fois, ô peuples de la terre, ne vous aurais-je pas rassemblés, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu ! Combien de fois, ne vous ai-je pas appelés par la bouche de mes serviteurs, par le ministère d'anges, par ma propre voix, par la voix des éclairs et du tonnerre, par celle des tempêtes, des tremblements de terre et de la grêle, par la famine et des fléaux de toutes sortes, par les sons éclatants de la trompette, par la voix des châtiments et celle de la miséricorde, durant tout le jour, et par la voix de la gloire, des honneurs, et des trésors de la vie éternelle, et combien de fois ne vous ai-je pas offert un salut éternel, et vous ne l'avez pas voulu. Voici, le jour est venu où la coupe de la colère de mon indignation est pleine !

CHAPITRE III.

LE ROYAUME DE DIEU.

"*Cherchez d'abord le Royaume de Dieu.*"

Tel était le commandement du Sauveur, pendant qu'il était à enseigner les enfants des hommes sur la terre.

Après avoir fait un examen général des Prophéties, passées et futures, pour obéir à ce commandement, nous nous mettrons à la recherche du royaume de Dieu. Mais avant de commencer, je préviendrai de nouveau le lecteur de ne pas m'accompagner dans ces recherches, à moins qu'il ne soit prêt à tout sacrifier à la cause de la vérité, même sa réputation, que dis-je ? sa vie même, si cela est nécessaire : car un seul coup d'œil sur le royaume de Dieu lui donnera un tel enthousiasme, qu'il ne sera satisfait que lorsqu'il en sera devenu sujet. Et pourtant il est si différent de tous les autres systèmes religieux qu'il sera surpris qu'aucune personne ait pu, la Bible à la main, prendre jamais un de ces systèmes humains pour le royaume de Dieu. Il y a certains pouvoirs, privilèges et bénédictions, appartenant au royaume de Dieu, qu'on ne trouve dans aucun autre royaume, et dont ne jouit aucun autre peuple. Il s'est toujours distingué, par là, de tous les autres systèmes et gouvernements ; au point que celui qui cherche le royaume de Dieu, dès qu'il est instruit de ces particularités, ne peut jamais se méprendre ou être en peine de savoir quand il l'a trouvé. Mais, avant d'avancer plus loin dans nos recherches, mettons-nous d'accord sur la signification de ce terme : le royaume de Dieu, ou du sens dans lequel nous l'emploirons. Car il y en a qui donnent cette désignation au séjour de la gloire céleste, d'autres la donnent aux félicités individuelles de leurs propres âmes, et d'autres enfin désignent ainsi le gouvernement de Dieu organisé sur la terre. Pour nous, quand nous parlons du Royaume de Dieu, nous désirons qu'il soit bien entendu que nous voulons parler de son gouvernement organisé sur la terre.

Maintenant, lecteur, nous nous élançons dans le vaste champ ouvert devant nous, pour nous mettre

à la recherche d'un royaume. Mais, arrêtez, une question.—Qu'est-ce qu'un royaume ? Je réponds, quatre choses sont indispensables pour constituer un royaume, soit au ciel, soit sur la terre ; savoir : premièrement, un roi ; deuxièmement, des officiers commissionnés et dûment qualifiés pour exécuter ses lois et ses ordonnances ; troisièmement, un code de lois par lesquelles les sujets sont gouvernés ; et quatrièmement, des sujets qui sont gouvernés. Là où ces quatre éléments existent dans leur ordre propre et regulièrement constitués, là est un royaume ; mais là où l'un ou l'autre de ces éléments cesse d'exister, le royaume se trouve désorganisé ; conséquemment, il n'y a plus là de royaume, jusqu'à ce qu'il soit réorganisé de la même manière qu'auparavant. Sous ce rapport, le royaume de Dieu est semblable aux autres royaumes : partout où nous trouvons des officiers dûment qualifies et commissionnés par le Seigneur Jésus, administrant ses ordonnances et ses lois en toute pureté, et sans mélange de préceptes ou commandements humains, là existe le royaume de Dieu, là son pouvoir se manifeste, et on y possède les mêmes bénédictions qu'aux anciens jours,

Nous allons examiner maintenant comment fut établi le royaume de Dieu, aux jours des Apôtres. Le premier avis de son approche en fut donné par un ange à Zacharie, lui promettant un fils, qui serait le précurseur du Roi pour lui préparer le chemin. La deuxième manifestation se fit par un saint ange à Marie, et ensuite à Joseph, leur annonçant la naissance du Messie ; tandis qu'en même temps le Saint-Esprit manifestait à Siméon, dans le temple, qu'il ne mourrait point sans voir le Sauveur. Ainsi ces personnes, comme aussi les bergers et les Mages de l'orient, eurent à se livrer à des transports de joie glorieusement ineffable, pendant qu'autour d'eux le monde ignorait la cause de leur joie. Après

ces choses, tout parut rester dans une attente silencieuse, jusqu'à ce que Jean, parvenu à la virilité, vint en bondissant du désert de la Judée, avec une proclamation aussi nouvelle qu'étrange, et criant : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche," administrant le baptême du repentir aux Juifs, et leur annonçant ouvertement que leur Roi était déjà parmi eux, sur le point d'y fonder son royaume. Et pendant qu'il administrait encore, le Messie vint et fut baptisé et scellé de l'Esprit de Dieu, qui réposa sur lui sous la forme d'une colombe ; et bientôt après il se mit à faire la même proclamation que Jean, en disant : "Repentez-vous car le royaume des cieux est proche." Alors, après avoir chosi douze disciples, il les envoya dans toutes les villes de la Judée, avec cette même proclamation : "le royaume des cieux est proche." Puis il envoya soixante-dix hommes, et ensuite soixante-dix autres, répandre les mêmes nouvelles, de manière à ce que tous fussent bien avertis et préparés pour un royaume qui allait être bientôt organisé parmi eux.

Mais quand ces faits eurent produit l'effet désiré, en faisant naître un attente générale, plus particulièrement dans le cœur de ses disciples, qui s'attendaient chaque jour à triompher de leurs persécuteurs par le couronnement de ce glorieux personnage, tandis qu'ils espéraient, recevoir eux-mêmes une récompense pour toutes leurs fatigues et leurs sacrifices, en obtenant les premières dignités autour de son trône,—Quel ne dut pas être leur désappointement, lorsqu'ils virent leur Roi pris et crucifié, après avoir été raillé, baffoué, tourné en ridicule, et finalement vaincu et écrasé, tant par les Juifs que par les Gentils ? Ils auraient volontiers perdu la vie en combattant pour le placer sur le trône ; mais se soumettre humblement et sans résis-

tance, faire l'abandon de toutes leurs espérances, et tomber ainsi tout à conp du comble de l'enthousiasme à l'état le plus humiliant, c'était en vérité plus qu'ils ne pouvaient endurer. Supposant donc que tout était fini, ils se dispersèrent remplis de chagrin ; et chacun retournant à ses filets de pêcheur, ou à d'autres occupations, ils faisaient probablement des réflexions semblables à celles-ci : est-ce là tout le fruit de nos travaux ? est-ce pour cela qu'ayant tout quitté, amis, maisons et terres, nous avons subi des persécutions, la faim, la fatigue et l'opprobre ?—Nous espérions que ce serait Lui qui délivrerait Israël ; mais hélas ! ils l'ont tué, et tout est fini. Pendant trois ans nous avons excité une attente générale dans toute la Judée, en annonçant que le royaume des cieux était proche ; mais maintenant que notre Roi est mort, comment oserions-nous regarder le peuple en face ?

Avec ces réflexions, chacun ayant pris son parti, tout retomba dans le silence ; aucune voix ne cria plus dans la Judée : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Jésus dormait dans les bras de la mort ; une grosse pierre, avec le sceau de l'état, défendait la tombe où reposait son corps ; la garde romaine, attentive et silencieuse, veillait à la conservation de son dépôt, quand tout à coup un ange puissant descendit des régions célestes et roula la pierre de l'entrée du sépulcre ; à sa vue les soldats reculèrent comme frappés de mort ; et le Fils de Dieu, s'étant réveillé, brisa les liens de la mort ; et bientôt apparaissant à Marie, il l'envoya porter à ses disciples la joyeuse nouvelle de sa résurrection et leur désigna un lieu pour se réunir à eux.

Après l'avoir revu, la douleur des disciples fut changée en joie, et toutes leurs espérances se ranimèrent ; ils n'eurent plus à crier : le royaume des cieux est proche, mais ils reçurent l'ordre de de-

meurer à Jérusalem, jusqu'à la fondation du royaume. Là, ils se préparèrent à ouvrir la porte du Royaume, et à y introduire des étrangers, en les adoptant légalement comme citoyens de ce royaume par l'administration de certaines lois et ordonnances, qui étaient invariablement les lois de l'adoption, et sans lesquelles nul ne pouvait devenir citoyen du royaume. Après être monté aux cieux et avoir été revêtu de toute autorité au ciel et sur la terre, il revint à ses disciples, et il leur donna leurs pouvoirs en ces termes : " Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui croiront : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront des serpents : et quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris." (Marc, XVI, 15-18.)

Mon désir est que le lecteur pèse bien les termes de cette commission, jusqu'à ce qu'il la comprenne parfaitement, vu que, dès qu'il la comprendra, il n'aura plus à se méprendre à l'égard du royaume de Dieu, mais il pourra reconnaître ces particularités qui devaient le distinguer de tous les autres royaumes ou systèmes religieux du monde. Et de crainte qu'il ne comprenne mal, nous allons analyser la commission donnée aux Apôtres, et on examiner soigneusement chaque partie dans tout leur portée. Premièrement, ils devaient prêcher l'Evangile, ou, en d'autres termes, la bonne nouvelle d'un Rédempteur crucifié et ressuscité, à tous les hommes ; deuxièmemeet, celui qui croirait, et qui serait baptisé, serait sauvé ; troisièmement, ceux qui ne croiraient pas ce qu'ils leur prêcheraient, se-

raient condamnés ; et quatrièmement, ces signes suivraient ceux qui croiraient—d'abord, ils devaient chasser les démons ; secondement, parler de nouvelles langues ; troisièmement, prendre des serpents ; quatrièmement, s'ils venaient à prendre un breuvage mortel, il ne leur ferait pas de mal ; cinquièmment, il devaient imposer les mains aux malades, et ils les guériraient.

Maintenant, il n'y a qu'une aveuglement obstiné, ou l'ignorence de la langue anglaise, qui ait jamais pu faire naître un mal-entendu là-dessus. En effet, les uns prétendent que ces signes ne devaient suivre que les Apôtres ; les autres soutiennent que ces signes ne devaient suivre les croyants que durant ce siècle. Mais Jésus-Christ place la prédication, la foi, le salut, et les signes qui devaient suivre les croyants, tous ensemble sur le même pied ; là où l'une de ces choses était limitée, les autres devaient l'être aussi ; et là où l'une cessait d'exister, les autres cessaient également d'exister. Si le langage limite ces signes aux Apôtres, il limite aussi la foi et le salut aux mêmes Apôtres. Si d'autres personnes, après le temps des Apôtres, ne devaient plus obtenir les signes promis, il s'ensuit que ces personnes n'auraient eu ni à croire ni à faire leur salut. Ensuite, si le langage limite ces signes au premier siècle ou aux premiers siècles du Christianisme ; il limite également le salut aux premiers siècles du Christianisme ; car les uns sont précisément autant limités que l'autre ; et là où les signes sont en vigueur, le salut l'est aussi ; et là où les signes cessent, le salut doit cesser pareillement.

Et nous pourrions aussi bien dire que, de nos jours, nous n'avons pas plus besoin de la prédication de l'Evangile que de la foi et du salut, dire que ces choses n'avaïent été données que pour établir l'Evangile ; que de soutenir que les signes ne sont plus

maintenant nécessaires, et qu'ils n'avaient été donnés au commencement que pour fonder l'Evangile. Mais, dira le lecteur frappé d'étonnement : Est-ce que ces signes n'ont pas cessé d'exister parmi les hommes ? Je réponds : démontrer qu'ils ont cessé d'exister, c'est démontrer que l'Evangile a cessé d'être prêché, que les hommes ont cessé de croire et d'être sauvés, et que le royaume de Dieu n'existe pas sur la terre ; ou bien ce serait prouver que Jésus-Christ était un imposteur, et ses promesses vaines.

Après avoir donné l'analyse et expliqué la commission donnée aux Apôtres, poursuivons nos recherches sur l'organisation du Royaume de Dieu, aux jours des Apôtres. Le Sauveur, leur ayant donné leur autorité, leur ordonna d'attendre à Jérusalem et de ne commencer leur mission, que lorsqu'ils auraient été revêtus des pouvoirs d'en-haut. Pourquoi ce délai ? Parce que nul ne fut jamais qualifié, et ne le sera jamais, de prêcher cet Evangile, et toutes les choses que Jésus leur avait commandé d'enseigner, sans le Saint-Esprit. Et ce Saint-Esprit est bien différent de celui qu'ont tant de docteurs de nos jours dépourvus de toute inspiration ; car le Saint-Esprit, dont parlait Jésus, devait guider ses disciples à toute vérité, rappeler toutes choses à leurs souvenir, tout ce qu'il leur avait enseigné, et leur montrer les choses de l'avenir ; sans mentionner qu'il les mettrait en état de parler dans toutes les langues de la terre.

Or, un homme qui prêche, a le plus grand besoin de ce Saint-Esprit ; premièrement, pour être guidé à toute vérité, afin qu'il sache ce qu'il doit enseigner; secondement, pour fortifier sa mémoire, de crainte qu'il ne néglige d'enseigner quelques unes des choses à lui commandées : et troisièmement, il a besoin de connaître les événements de l'avenir, pour qu'il

puisse prévenir ses auditeurs des dangers qui approchent ; et c'est ce qui le constitue un prophète.

D'après ce qui précède, le lecteur peut voir combien Jésus tenait à ce que nul ne prêchât son Evangile, sans le Saint-Esprit. Il peut voir également combien l'Esprit de Vérité diffère de ces esprits répandues dans le monde, qui égarent les hommes sous le nom du Saint-Esprit. Si les églises de nos jours ont le Saint-Esprit, pourquoi sont-elles si en peine de comprendre la vérité ? Pourquoi marchent-elles dans des voies si différentes ? Pourquoi tant de doctrines diverses ? Pourquoi ont-elles besoin de bibliothèques entières de sermons, de traités, de dissertations théologiques, de controverses, d'opinions et d'arguments, tous écrits par la sagesse humaine, et ne faisant pas même profession d'être inspirés ? Oh ! combien le Seigneur a raison de dire d'elles : "La crainte qu'elles ont de moi vient des commandemens qui leur ont été enseignés par des hommes." Mais, pour revenir à notre sujet, les Apôtres attendirent à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus des pouvoirs d'en-haut, et ils commencèrent alors de proclamer l'Evangile.

Nous venons de découvrir plusieurs choses relativement au royaume ; 1. nous avons trouvé que le Roi est assis à la droite de Dieu, et qu'entre ses mains est remise toute puissance dans les cieux et sur la terre ; 2. nous avons vu que des officiers étaient dûment commissionnés et nommés pour administrer les affaires du royaume ; 3. nous avons reconnu que les lois par lesquelles les citoyens devaient être gouvernés, ÉTAIENT TOUTES LES CHOSES QUELCONQUES QUE JÉSUS AVAIT COMMANDÉ A SES DISCIPLES DE LEUR ENSEIGNER.

Maintenant, si nous pouvons découvrir comment les hommes devenaient citoyens de ce royaume, j'en-

tends quant aux règles de l'adoption, nous aurons alors trouvé le royaume de Dieu dans ce siècle ; et nous serons fort mécontents de tout ce qui, de nos jours, a la prétention d'être le royaume de Dieu, et qui n'est pas conforme au modèle.

Or, il advint qu'il n'y avait pas de citoyens naturellement nés dans ce royaume, car les Juifs comme les Gentils étaient compris dans le péché et l'incrédulité ; nul ne pouvait devenir citoyen sans la loi d'adoption, et tous ceux qui croyaient au nom du Roi avaient la faculté d'entrer dans son royaume : mais il existait une règle ou plan invariable par lequel ils étaient adoptés, et tous ceux qui se seraient avisé de vouloir prétendre aux droits de citoyen, par une autre voie quelconque, n'auraient été considérés que comme des larrons et des voleurs, sans jamais pouvoir obtenir le sceau de l'adoption. Cette règle fut arrêtée par le Sauveur dans son instruction à Nicodème, en ces termes : " Si un homme ne naît d'eau (c'est-à-dire n'est baptisé dans l'eau), et de l'Esprit (c'est-à-dire n'est baptisé de l'Esprit), il ne peut entrer dans le royaume de Dieu."

Or, à Pierre avaient été données les clés du royaume ; c'était donc son devoir d'en ouvrir la porte aux Juifs, ainsi qu'aux Gentils.

Lorsque le jour de la Pentecôte une multitude de gens se fut rassemblée, l'apôtre Pierre se présentant avec les onze, éleva sa voix, et dissertant avec la foule d'après les Ecritures, il rendit témoignage de Jésus-Christ, de sa résurrection et de son ascension au ciel ; si bien que beaucoup furent convaincus de la vérité, et demandèrent ce qu'il fallait qu'ils fissent. Ces gens-là n'étaient pas Chrétiens ; mais convaincus dès cet instant que Jésus était le Christ, ils agirent d'après cette conviction, en demandant : " Hommes frères, que ferons-nous ?" Alors Pierre leur dit : " Repentez-vous et soyez baptisés, chacun

de vous, au nom de Jésus-Christ, pour la remission des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit; car la promesse en a été faite à vous, à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera."

Lecteur, comprenez-vous cette proclamation? si vous la comprenez, vous verrez que cet évangile n'est pas généralement prêché dans ces temps modernes. C'est pourquoi, analysons-le et l'expliquons, phrase par phrase. Vous vous rappelez que ces hommes croyaient déjà, et que ce qui leur restait à faire c'était de se repentir. Premièrement, la foi, ; deuxièmement, le repentir ; troisièmement, le baptême ; quatrièmement, la rémission des péchés ; et cinquièmement, le Saint-Esprit. C'était là l'ordre de l'évangile. La foi donnait la faculté de devenir enfants adoptifs, ou citoyens du royaume ; le repentir, et ensuite le baptême au nom de Jésus-Christ était l'acte d'obéissance par lequel ils étaient adoptés ; et le Saint-Esprit de promesse était le sceau de leur adoption, et tous étaient assurés de l'obtenir, en obéissant à l'évangile.

Maintenant, cher lecteur, où entendez-vous de nos jours prêcher une telle doctrine? Qui enseigne que ceux qui croient et se repentent, doivent être baptisés, et nul autre? Peut-être le lecteur dira que les Baptistes le font. Mais font-ils appel aux gens pour les baptiser, aussitôt qu'ils croient et se repentent? Et en outre, promettent-ils la rémission des péchés, avec le don du Saint-Esprit? Souvenez-vous des effets produits par le Saint-Esprit sur ceux qui le reçoivent. Il les guide à toute vérité, il fortifie leur mémoire et leur montre les choses de l'avenir. Le prophète Joël a dit qu'il leur donnerait des visions et des songes, et qu'il les ferait prophétiser. Oh! lecteur, je le demande, où trouvez-vous un évangile semblable prêché parmi

les hommes ? Verrions-nous des gens gémir, se lamenter des semaines entières, sans obtenir le pardon de leurs péchés, ou les consolations du Saint-Esprit, si Pierre était au milieu de nous pour nous dire exactement comment s'obtiennent de semblables bénédictions ?

Que penseriez-vous d'une assemblée religieuse tenue dans une forêt, (*camp meeting* *) où trois mille hommes se présenteraient pour qu'on priât pour eux, et où vous verriez l'un des ministres se lever (à l'exemple de Pierre) et enjoindre à chacun d'eux de se repentir et de recevoir le baptême pour la rémission de leurs péchés, en leur promettant que tous ceux qui obéiraient, recevraient la rémission de leurs péchés et le don du Saint-Esprit, qui leur donnerait des songes et les ferait prophétiser ? Que diriez-vous en le voyant, avec d'autres ministres, ses frères, commencer à l'instant de les baptiser tous successivement jusqu'au dernier, le Saint-Esprit tomber sur eux, et eux se mettre à avoir des visions, à parler de nouvelles langues, et à prophétiser ? Est-ce que le bruit ne se répandrait pas de suite partout qu'une nouvelle doctrine vient d'apparaître, entièrement différente de tout ce qui est actuellement pratiqué parmi les hommes ? Oh ! oui, répond le lecteur, cela serait assurément nouveau, et très étrange pour nous tous. Eh bien ! quelque étrange que cela paraisse, c'est là l'évangile que prêcha Pierre le jour de la Pentecôte. Or

* Camp Meeting, mot à mot, un camp-assemblée. Ici l'auteur fait allusion à ces sortes de retraites religieuses, que certaines sectes tiennent périodiquement dans les bois, aux Etats-Unis d'Amérique. Rien de curieux et de bizarre, aux yeux des étrangers, comme l'aspect de ces vastes assemblées, tenues en plein vent et durant plusieurs jours dans des solitudes écartées, et où le fanatisme le plus outré joue, hélas ! un rôle trop souvent déplorable. —Note du Traducteur.

Paul déclare qu'il prêchait le même évangile que Pierre ; et il a dit encore : " Si nous, ou un ange du ciel, vous prêche un autre évangile, qu'il soit anathème" ! Maintenant le lecteur ne doit plus être surpris de voir que les signes ne suivent pas ceux qui croient un autre évangile, ou d'autres doctrines, qui diffèrent de l'évangile prêché par les Apôtres.

Mais revenons au royame de Dieu organisé du temps des Apôtres. Nous voyons que trois mille personnes furent adoptées dans ce royaume, le premier jour que la porte en fut ouverte. Ces personnes, ainsi que celles qui en grand nombre se convertirent après, devinrent les sujets ou citoyens du royaume ; lequel royaume ayant été convenablement constitué, grandit comme un saint temple élevé au Seigneur. C'est ainsi qu'après avoir déblayé le terrain des débris amoncelés autour de nous par la superstition et par la tradition des sectes, et après d'attentives recherches, nous avons enfin découvert le royaume de Dieu, tel qu'il existait lors de sa première organisation aux jours des Apôtres : et nous avons vu qu'il différait grandement de tous les systèmes modernes de religion, tant dans ses ministres et ses ordonnances, que dans ses pouvoirs et privilèges, à tel point que personne ne saurait confondre l'un avec les autres.

Après avoir fait cette découverte, nous examinerons les progrès que fit ce royaume, soit parmi les Juifs, soit parmi les Gentils, quels étaient ses fruits, et les dons et bénédictions dont jouissaient ses citoyens.

Un peu après l'organisation du royaume de Dieu à Jérusalem, Philippe vint prêcher l'Evangile à Samarie ; et ses habitants ayant cru à son témoignage, hommes et femmes furent baptisés, ce qui leur donna une grande joie. Ensuite Pierre et Jean,

étant arrivés de Jérusalem, prièrent pour eux et leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. Remarquez bien ceci : ils crurent d'abord, et furent ensuite baptisés, ce qui leur donna une grande joie, et pourtant ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit. Mais le Saint-Esprit leur fut donné plus tard, par la prière et l'imposition des mains. Oh ! combien tout cela diffère des systèmes des hommes !

Voyez la conversion de Paul, durant son voyage à Damas. Le Seigneur Jésus lui apparaît en chemin ; mais au lieu de lui dire que ses péchés lui étaient pardonnés, et de répandre sur lui le Saint-Esprit, il l'envoie à Damas, en le prévenant que c'est là qu'il apprendrait ce qu'il avait à faire. A son arrivée à Damas, Ananie étant venu le trouver, lui ordonna de ne pas attendre ; mais de se lever, de se faire baptiser et laver ses péchés, au nom du Seigneur Jésus." Alors, s'étant levé, il fut baptisé et rempli du Saint-Esprit—et incontinent il se mit à prêcher que Jésus était le Christ.

Voyez ensuite la conduite de Pierre dans sa visite à Corneille. C'était un Gentil d'une grande piété, dont les prières et les aumônes étaient montées en mémoire devant Dieu, et qui avait même reçu la visite d'un ange. Malgré toute sa piété, et bien que le Saint-Esprit eût été répandu sur lui et sur ses amis avant leur baptême, il fallut pourtant qu'ils fussent baptisés, sans quoi ils n'auraient pu être sauvés. Pourquoi ? parce que le Seigneur avait commandé aux apôtres de prêcher à toute créature, et que toute créature, sans aucune exception, qui ne croirait pas et ne serait pas baptisée, serait condamnée. Remarquez surtout les paroles de l'ange à Corneille : " C'est lui (Pierre) qui te dira comment toi et ta maison serez sauvés." Une question. Corneille aurait-il pu être sauvé,

sans obéir aux paroles de Pierre? Si vous répondez, oui ; alors le message de l'ange était inutile.

De nos jours, un ministre qui trouverait un homme aussi vertueux que Corneille, lui tiendrait à peu près ce langage : Allez, frère, vous pouvez être sauvé : vous avez de l'expérience en matière religieuse ; vous pouvez sans doute être baptisé pour obéir au cri d'une bonne consience, si vous pensez que c'est pour vous un devoir ; sinon, peu importe, il n'est réellement besoin que d'avoir un cœur nouveau pour faire son salut, etc. C'est comme s'il lui disait que les commandements de Jésus-Christ ne sont pas absolument nécessaires pour le salut, et qu'un homme en l'appelant, Seigneur, peut aussi bien se sauver qu'en gardant ses commandements. Doctrines vaines et insensées ! Oh ! vous, enfants des hommes, à quel point vous avez perverti l'évangile ! C'est en vain que vous l'appelez, Seigneur, Seigneur, si vous n'obéissez pas à ses commandements.

Mentionnons, en passant, le geôlier et sa maison, qui furent baptisés à la même heure qu'ils crurent, sans attendre le jour ; puis Lydie et sa famille, qui obéirent à l'évangile, après le premier sermon.

N'oublions pas Philippe et l'ennuque, qui arrêta son chariot aux premières eaux qu'ils rencontrèrent, pour recevoir le baptême, bien qu'il n'eût entendu parler de Jésus que pour la première fois, et seulement quelques minutes auparavant.

De tous ces exemples des temps anciens, et des enseignements qu'ils nous donnent, je tire cette conclusion que le baptême était l'ordonnance initiatrice, par laquelle tous ceux qui croyaient et se repentaient, étaient admis, adoptés dans l'Eglise ou Royaume de Dieu, comme ayant droit à la rémission des péchés, et aux bénédictions du Saint-Esprit. C'était, en réalité, l'ordonnance par la-

quelle ils devenaient fils et filles de Dieu ; et parce qu'ils étaient ses fils, le Seigneur envoyait dans leur cœur l'Esprit de son Fils, qui criait : Abba, Père !

Il est vrai que le Seigneur répandit le Saint-Esprit sur Corneille et ses amis, avant leur baptême : mais cela parut nécessaire, afin de convaincre les Juifs croyants que les Gentils, eux aussi, avaient part à ce même salut. Je crois que c'est là l'unique exemple, dans les Ecritures, d'hommes recevant le Saint-Esprit, sans avoir préalablement obéi aux lois de l'adoption. Mais, remarquez le bien, obéir aux lois de l'adoption ne constitue pas un homme héritier du royaume, ne lui donne pas droit aux dons et bénédictions du Saint-Esprit, à moins que ces lois ou ordonnances aient été administrées par une personne revêtue de l'autorité légale, et dûment commissionnée par le Roi. Une commission donnée à un individu ne peut jamais autoriser un autre à agir à sa place. C'est là un des points les plus importants à comprendre, comme mettant à l'épreuve tous les ministres de la Chrétienté, et en question l'organisation de toutes les églises actuelles, et de toutes celles qui ont existé depuis que l'inspiration directe a cessé sur la terre.

Pour developper clairement ce sujet, examinons la constitution des gouvernements humains, pour ce qui concerne les lois d'adoption et la question d'autorité. Exemple : le Président des Etats-Unis délivre une commission ou brevet à A. B., l'autorisant légalement à remplir tel emploi dans le gouvernement. Durant son administration, deux étrangers viennent fixer leur résidence dans ce pays, et, voulant en devenir citoyens, ils se présentent chez A. B., qui, après leur avoir dûment fait prêter serment de fidélité, leur délivre un certificat constatant le fait ; ce qui les constitue légalement citoyens de l'Union et leur confère tous les droits des citoyens nés sur

le sol américain. Après cela, A. B. meurt, C. D. en feuilletant ses papiers, vient à découvrir par hasard le brevet délivré au premier ; et l'appliquant à son propre usage, il s'attribue les fonctions du défunt. Il survient deux étrangers, qui désirent devenir citoyens américains. Informés par des personnes dépourvues de connaissances politiques que C. D. peut leur administrer la loi concernant l'adoption des étrangers, ils consentent à s'adresser à lui, sans songer à examiner s'il en a réellement l'autorité. C. D. leur délivre un certificat de naturalisation, et voilà nos deux étrangers se croyant membres de la Confédération, comme les autres, et ayant droit à tous les privilèges du citoyen américain. Mais leurs droits prétendus ayant été bientôt contestés, ils produisent le certificat qui leur a été délivré par C. D., et le Président de s'écrier : mais qui est ce C. D. ? Il n'a jamais été nommé à aucune fonction, je ne le connais pas ; vous êtes donc sans droits politiques, étrangers à notre république, jusqu'à ce que vous vous présentiez chez le successeur légalement nommé de A. B., ou chez un autre revêtu de la même autorité, et ayant reçu sa commission directement du Président et en son propre nom. Entre temps C. D, ayant été pris, est puni suivant la loi, pour ses pratiques frauduleuses et pour avoir usurpé une autorité, qui ne lui avait jamais été conferée,

Il en a été de même dans le royaume de Dieu. Le Seigneur avait autorisé les Apôtres et d'autres hommes par Révélation directe, et par l'esprit de Prophétie, à prêcher, à baptiser, et à fonder son Eglise ou royaume. Mais ces hommes moururent ; et long-temps après eux, des gens ayant lu le texte du mandat où il est dit aux onze apôtres : " Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature..." ces gens-là furent assez présomp-

tueux pour s'approprier ces paroles, baser sur elles leur autorité, et oser, sans aucun autre mandat, prêcher l'Evangile, baptiser, et propager le royaume de Dieu sur la terre. Mais ceux qui sont baptisés par ces hommes ne reçoivent jamais les mêmes dons et bénédictions qui caractérisaient les saints ou citoyens du royaume, du temps des apôtres. Pourquoi ? parce qu'ils ne cessent pas d'être étrangers au royaume de Dieu ; car la commission ou mandat donné aux apôtres ne conféra jamais à aucun autre homme le droit de fonctionner à leur place. C'était une prérogative que le Seigneur s'était réservée à lui-même. Nul homme n'avait, et n'a le droit de prendre ce ministère pour lui-même, à moins d'être appelé par Révélation, et d'être dûment qualifié pour fonctionner dans sa vocation par le Saint-Esprit.

Mais le lecteur va me demander avec étonnement : Quoi ! est-ce qu'aucun des ministres des églises actuelles n'a été appelé à sa fonction, et n'a reçu une commission légale ? Je vais vous dire, cher lecteur, comment vous pouvez vous en assurer de leur propre bouche ; et ce sera infiniment mieux qu'une réponse de ma part. Adressez-vous aux ministres de tous les cultes, et demandez-leur si Dieu a donné quelque révélation directe depuis le Nouveau-Testament. Informez-vous si le don de prophétie a cessé avec les premiers temps de l'Eglise ; enfin, demandez-leur si des révélations, des prophètes, des visitations d'anges etc. sont nécessaires ou attendus de nos jours, ou bien s'ils croient que ces choses ont cessé pour ne plus reparaître sur la terre. Leur réponse sera que la Bible en contient suffisamment, et que depuis que le canon des Ecritures a été rempli, les révélations, l'esprit de prophétie, et les visites d'anges ont cessé, comme n'étant plus nécessaires. En un mot, ils traiteront d'imposteur tout

homme qui afficherait de telles prétentions. Quand vous aurez obtenu cette réponse, demandez-leur comment ils ont été appelés eux-mêmes et envoyés pour prêcher l'évangile; vous les verrez embarrassés de vous répondre, et ils finiront par vous dire que c'est la Bible qui les a envoyés par ces paroles : " Allez-vous-en par tout le monde.....

Ainsi, vous le voyez, tous ceux qui n'ont pas eu une révélation directe du Roi du ciel, soit par la voix de Dieu, soit par des anges ou par l'esprit de prophétie, fonctionnent sous une autorité donnée à d'autres hommes qui sont morts depuis des siècles ; leur mandat est volé, et leur autorité usurpée. Un jour le Roi leur dira : je connais Pierre, je connais Paul, c'est moi qui les avais appelés ; mais vous, qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais parlé de ma vie ; et en effet, vous croyiez qu'il n'était pas nécessaire que je parlasse de votre temps. C'est pour cela que vous n'avez jamais exercé votre foi pour obtenir une révélation, et que je ne vous en ai jamais donné ; et même quand je parlais à d'autres, vous vous en moquiez, vous les appeliez imposteurs, vous les persécutiez, parce qu'ils rendaient témoignage de ce que je leur avais dit :— " C'est pourquoi, partez, maudits, et allez-vous-en au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ; car j'avais faim et vous ne m'avez pas nourri ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas donné d'habit ; j'étais étranger, et vous ne ne m'avez pas reçu dans vos maisons ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Oh ! Seigneur, quand est-ce que nous avons omis de faire aucune de ces choses ? En tant que vous ne l'avez pas fait envers le dernier de ceux-ci, mes frères (les prenant pour des imposteurs, parce qu'ils vous témoignaient des choses que je leur avais revelées), veus ne l'avez pas fait envers moi-même.

Mais revenons à notre sujet. Après avoir examiné le royaume de Dieu sous le rapport de ses ministères et de ses ordonnances, après avoir reconnu quels étaient les seuls moyens d'y entrer, examinons plus amplement quels étaient les dons, les bénédictions et les privilèges dont jouissaient ses citoyens. Vous avez déjà vu qu'ils devaient chasser les démons, parler de nouvelles langues, guérir les malades par l'imposition des mains au nom de Jésus, avoir des songes et des visions, prophétiser, etc.

Mais considérons le royaume de Dieu dans son état organisé, et voyons si ces promesses devaient se réaliser parmi les Juifs, comme parmi les Gentils, partout où le royaume de Dieu existerait, à travers les âges du monde.

Paul, écrivant,

Premièrement, "A l'église de Dieu à Corinthe."

Deuxièmement, "A ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ."

Troisièmement, "A ceux qui sont appelés saints."

Et quatrièmement, "A ceux qui en tous lieux invoquent le nom de Jésus-Christ, notre Seigneur," dit à tous dans sa première épître aux Corinthiens (XII, 1.) : "Pour ce qui est des dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance à ce sujet." Et continuant ses instructions, à quelques versets plus loin il ajoute : "Mais la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité de tous. Car la parole de sagesse est donnée à l'un par l'Esprit ; la parole de science est donnée à l'autre par le même Esprit ; un autre reçoit la foi par ce même esprit ; un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades ; un autre, les opérations des miracles ; un autre, la prophétie ; un autre, le discernement des esprits ; un autre, la diversité des langues ; et un autre, le don d'inter-

préter les langues. Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, les distribuant à chacun, comme il lui plaît. Car, comme le corps n'est qu'un, quoiqu'il ait plusieurs membres, et que tous les membres de ce seul corps, quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un corps, il en est de même de Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un même Esprit, pour n'être qu'un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres ; et nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais c'en est plusieurs. Si le pied disait : Parceque je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps ; ne serait-il pourtant pas du corps ? Et si l'oreille disait : Parceque je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pourtant pas du corps ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouie ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Mais Dieu a mis les membres, et chacun d'eux dans le corps, comme il lui a plu. Que s'ils n'étaient tous qu'un seul membre, où serait le corps ?" Je réponds : il n'existerait pas. "Il y a donc plusieurs membres, mais il n'y a qu'un seul corps. Et l'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni aussi la tête aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais loin de cela, les membres du corps qui paraissent les plus faibles, sont les plus nécessaires. Et ceux que nous estimons les moins honorables dans le corps, sont ceux auxquels nous faisons le plus d'honneur en les couvrant ; de sorte que ceux qui sont les moins honnêtes, sont les plus honorés. Au lieu que ceux qui sont honnêtes, n'en ont pas besoin ; mais Dieu a tellement disposé le corps, qu'il a donné plus d'honneur à celui qui en manquait ; afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un soin mutuel les uns des autres. Ainsi, lorsqu'un des membres

souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et lorsqu'un des membres est honoré, tous les autres membres en ont de la joie. Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier. Et Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement les apôtres, secondement les prophètes, en troisième lieu les docteurs, ensuite ceux qui ont le dons des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don de guérir les malades ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous interprètent-ils ? Mais désirez avec ardeur des dons plus utiles ; et je vais vous montrer la voie la plus excellente."

Nous apprenons, par le 13me verset du chapitre précédent, que l'apôtre s'adresse à l'Eglise entière de tous les siècles, soit Juifs, soit Gentils, soit libres, soit esclaves, à tous ceux qui composeront jamais le corps de Christ ; montrant que le corps de Christ, comprend plusieurs membres, baptisés par le même Esprit en un même corps possédant tous les dons divers, l'un ayant un don, et l'autre un autre don ; et il dit expressément qu'un membre possédant un don, ne doit pas dire à un autre membre ayant un autre don : nous n'avons pas besoin de toi.

Après avoir établi qu'il fallait des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, ainsi que les dons de prophétie, de guérison, de miracles, et tous les autres dons, pour composer l'église ou le corps de Christ, dans tous les siécles, soit parmi les Juifs, soit parmi les Gentils, soit parmi les hommes libres, soit parmi les esclaves ; et après avoir formellement défendu qu'aucun des membres ne dise jamais à aucun de ces dons : nous n'avons pas besoin de toi : il déclare que le corps

ne saurait jamais se perfectionner sans tous ses dons, et que s'ils venaient à cesser, il n'y aurait plus de corps, c'est-à-dire plus d'église de Christ en existence. Après avoir clairement démontré toutes ces choses, il les exhorte à désirer ardemment les meilleurs dons.

Dans le 13me chapitre, il les exhorte à la foi, à l'espérance, et à la charité, sans lesquelles tous ces dons ne leur serviraient de rien; et dans le 14me chapitre il répète l'exhortation : "Etudiez-vous à la charité, désirez avec ardeur les dons spirituels, mais surtout celui de prophétiser."

Dans son épître aux Ephésiens (1. 17.), Paul prie le Seigneur de donner à l'église l'Esprit de SAGESSE et de RÉVÉLATION, dans la CONNAISSANCE de Dieu. Dans le 4me chapitre, il enseigne aux Ephésiens qu'il y a un seul corps, un seul Seigneur, un seul Esprit, une seule Foi, et un seul Baptême ; que Christ, étant monté en haut, il mena captive une grande multitude de captifs, et qu'il distribua des dons aux hommes. Qu'il donna les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, et les autres pour être docteurs et pasteurs. Et si le lecteur veut savoir quel était l'usage de ces dons et ministères, le 12me verset lui dira : "Pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, et pour l'édification du corps de Christ." Si nous désirons connaitre pour combien de temps étaient institués ces ministères, le 13me verset nous répondra : "Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, et à la mesure de la stature de la plénitude de Jésus-Christ." Et si on demande encore quel était le but ultérieur de Christ en donnant ces dons, le 14me. verset va nous dire: "Afin que nous ne soyons plus des enfants, ni flottants et em-

portés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie des hommes, et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement."

On le voit, sans ces dons et ministères, premièrement, les saints ne peuvent être perfectionnés ; secondement, l'œuvre du ministère ne peut progresser ; troisièmement, le corps de Christ ne peut être édifié ; et quatrièmement, il n'y a rien pour les empêcher d'être emportés par le vent de toutes sortes de doctrines. Eh bien ! je le déclare hardiment, la cause de toutes les divisions, de la discorde, de l'extrême confusion, des controverses et des haines, qui règnent parmi les hommes ; la source fertile de tant de croyances, de seigneurs, d'esprits et de baptêmes divers ; ce qui remplit leur entendement de tènebres ; ce qui les éloigne de la vie de Dieu, par cette ignorance qui est en eux et par l'aveuglement de leurs cœurs ; tout cela, c'est parce qu'ils n'ont ni dons spirituels, ni Apôtres, ni Prophètes, inspirés d'en-haut, pour les diriger. En effet, s'ils avaient ces dons et ces ministères, et qu'ils voulussent se laisser guider par eux, ils seraient tous réunis en un seul corps, nourris de la doctrine de Christ, n'ayant qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, et une seule espérance ! oui, ils seraient fondés, édifiés en Christ pour toutes choses ; et le corps tout entier, convenablement organisé, grandirait majestueusement comme un temple élevé au Seigneur.

Mais aussi long-temps que de subtils charlatans pourront persuader aux hommes qu'ils n'ont plus besoin de ces choses, aussi long-temps pourront-ils, à leur gré, les aveugler et les exploiter par toutes sortes de doctrines.

Lecteur, j'ai fini notre examen du royaume de Dieu, tel qu'il existait du temps des Apôtres. Nous ne saurions le rencontrer dans aucun autre siècle, jusqu'à son rétablissement dans ces derniers jours ;

car il n'a jamais existé et il n'existera jamais sans apôtres et prophètes, et sans les autres dons du Saint-Esprit.

Si nous avions à examiner l'histoire des églises, depuis l'époque où l'inspiration divine a cessé jusqu'aux temps actuels, nous ne trouverions rien de semblable au royaume que nous avons contemplé avec tant d'admiration et de délices. A la place des apôtres et prophêtes, nous verrions de faux docteurs que des hommes se sont choisis eux-mêmes ; au lieu des dons de l'Esprit, nous verrions la sagesse des hommes ; au lieu du Saint-Esprit, plusieurs faux esprits ; au lieu des ordonnances de Dieu, des préceptes humains ; au lieu de la science, l'opinion ; au lieu de la Révélation, des conjectures; au lieu de l'union, la discorde ; au lieu de la foi, le doute ; au lieu de l'espérance, le désespoir ; au lieu de la charité, la haine ; au lieu de l'imposition des mains pour la guérison des malades, des médecins ; au lieu de la vérité, des fables ; le mal pour le bien, le bien pour le mal ; les ténèbres pour la lumière, la lumière pour les ténèbres ; en un mot, l'antéchrist, au lieu de Christ : les puissances de la terre ayant fait la guerre aux saints et les ayant vaincus, jusqu'à ce que la parole de Dieu s'accomplisse.

O mon Dieu ! fais cesser cette vision, car je tombe en langueur à la vue de ce spectacle. Hâte le jour où la terre sera purifiée par le feu de ses affreuses souillures. Mais auparavant accomplis la promesse que tu as faite par la bouche de ton serviteur Jean ; tu lui as promis d'appeler à toi ton peuple en ces termes : " Sors de Babylone, ô mon peuple, de peur que participant à ses péchés, tu n'aies aussi part à ses plaies." Et alors, Seigneur, après que tu auras retiré tes élus du milieu d'elle, par les pêcheurs et les chasseurs que tu as promis d'envoyer aux derniers jours pour opérer le rassemblement d'Israël ; quand

ton alliance éternelle aura été renouvelée et que ton peuple aura été retabli par elle ; que les fléaux, la mortalité, le deuil et la famine tombent sur elle en un même jour ; qu'elle soit consumée par le feu ; afin que tes saints apôtres et tes prophètes, et tous ceux qui craignent ton nom, grands et petits, se livrent à la joie, parce que tu auras vengé sur elle le sang de tes saints. Je te demande ces choses au nom de Jésus-Christ. Amen,

---

CHAPITRE IV.

LE LIVRE DE MORMON. ORIGINE DES INDIENS DE L'AMÉRIQUE, ETC.

Scènes lugubres, disparaissez à jamais ! De plus nobles sujets invitent la muse à prendre l'essor et à nous faire entendre de sublimes accents, tandis que des objets étranges et nouveaux se manifestent soudain à notre vue.

Voyez ! un ange brillant de lumière descend des cieux ; il se dirige vers la terre, et révèle dans toute sa puissance primitive la plénitude de l'évangile, perdu depuis des siècles.

La terre, obéissante, rend de son sein la vérité sacrée qu'elle y récélait. A cette vue, les savants confondus prennent l'alarme ; les orgueilleux et les puissants en tremblent de terreur.

Les prêtres mercenaires font une guerre acharnée à la vérité, l'enfer frémit de rage contre elle. Mais ils seront deçus dans leurs espérances, et vaines seront toutes leurs attaques ; leur métier tombera, et avec lui tous leurs gains. Les sourds recouvreront

l'ouie ; les débonnaires auront joie sur joie, et les pauvres joyeux verront cesser leur oppression.

Les ténèbres couvraient la terre, et d'épaisses ténèbres obscurcissaient l'entendement des hommes, chacun marchant dans sa propre voie et ne pensant qu'à gagner de l'argent, dans sa sphère. Depuis long temps le Seigneur gardait le silence, et les hommes se flattaient follement que la voie de l'inspiration ne retentirait jamais plus aux oreilles des mortels, pour les troubler et les inquiéter dans leur criminelle carrière. A peine quelques-uns, espérant la consolatisn d'Israël, invoquaient encore le Seigneur pour qu'il daignât faire luire enfin ce jour où l'ange volerait par le milieu du ciel, portant l'évangile éternel pour être prêché à tous ceux qui habitent sur la terre : quand soudain une voix se fait entendre du désert, un cri vient saluer les oreilles des mortels, un témoignage retentit au milieu d'eux, pénétrant les plus profonds replis de leurs cœurs. Aussitôt la multitude des idolâtres commence à se mettre en fureur, et les populations à s'imaginer de choses vaines. Les ministres fulminent du haut de leurs chaires, et se mettent à crier : Ce sont des imposteurs, de faux prophètes, gardez-vous de cette fourberie ! Et l'homme religieux, l'ivrogne, le blasphémateur, le savant, comme l'ignorant, saisissent ces dénonciations et les répètent sur tous les tons possibles. C'est ainsi que, d'écho en écho, ces clameurs retentissent long temps d'un bout du pays à l'autre, au point que si quelqu'un, assez fortuné pour conserver son bon sens, se met à demander ingénuément : Mais voyons, de quoi est-il question ? La réponse est : Nous savons là-dessus à peine quelque chose, mais apprenez que certains individus ont apparu qui, à l'exemple de Paul, parlent du ministère d'anges, d'une Révélation ou Inspiration nouvelle,

tout comme si l'ancienne religion et la foi prêchée aux Chrétiens primitifs pouvaient refleurir sur la terre dans notre siècle éclairé. Ce qui met non-seulement notre métier en danger, mais nos systèmes modernes de religion, tous fondés sur la sagesse et le savoir des hommes, sans inspiration directe de Dieu, en sont ébranlés; et la grande magnificence de nos institutions religieuses, quoique faisant l'admiration du monde entier, court risque d'être méprisée. Alors tous se mettent à crier bruyamment ensemble : Grande est la sagesse de l'homme ; profonds sont les systèmes de la théologie moderne ; immense est le savoir de nos prêtres sans inspiration divine, qui viennent à nous avec des discours d'une éloquence consommée, bien déterminés à n'admettre que des opinions puisées dans des livres et des croyances fabriquées par eux-mêmes, et dont les entretiens et les sermons séduisants respirent le savoir humain, discours prononcés en dehors de l'Esprit et de ses dons, car ces choses ont cessé d'exister, afin que notre foi soit fondée, non sur la puissance de Dieu, mais sur la sagesse de l'homme !

Au milieu de ces clameurs et de tous les préjugés d'un monde unanime dans son opposition, il est difficile de faire entendre raison aux hommes, relativement à l'un des plus importants sujets qui aient jamais été présentés à leur considération.

De toutes les publications qui aient jamais parues, le Livre de Mormon a été peut-être celle qui a été la moins bien comprise et la plus dénaturée par le monde en général.

L'Amérique et l'Angleterre ont été inondées, pour ainsi dire, de publications contre ce livre. Beaucoup de ces écrits ont été faits par des hommes qui n'avaient jamais vu ce livre, ou par des écrivains qui en avaient lu une page ou deux, ou qui l'avaient rapidement parcouru, avec un esprit mal disposé et

avec la détermination de tout critiquer. Par quelques uns de ces écrivains il a été représenté comme un roman, par d'autres comme une nouvelle Bible, destinée à discréditer ou à remplacer la Bible. Les uns ont déclaré que c'était "un mélange de plates niaiseries", indigne d'être lu ; les autres que c'était l'œuvre littéraire la plus ingénieusement rédigée. Ceux-ci lui ont reproché de trop ressembler à la Bible, et de s'accorder avec elle ; ceux-là l'ont condamné pour ne pas avoir assez de ressemblance avec la Bible et ne pas s'accorder avec elle. Il a été flétri par certains fanatiques comme étant un livre corrompu, immoral, et blasphématoire dans ses doctrines ; tandis que d'autres l'ont dénoncé comme exposant des principes d'une moralité d'autant plus pure, qu'ils étaient plus propres à séduire. Dans un traité de soixante pages publié contre ce livre, un ecclésiastique en particulier le condamne, comme étant " un mélange étrange de *foi* et *d'œuvres*, de *miséricorde* de Dieu et d'obéissance de la *créature*. Des hommes de lettres ont jugé que c'était une œuvre tout à fait *ancienne* dans son *style*, dans sa *langue*, et dans ses *matières*, et portant avec elle de grandes preuves internes de son antiquité ; tandis que d'autres littérateurs ont déclaré qu'elle avait toutes les apparences de n'être qu'une production *moderne*. On a dit encore que ce livre ne contenait pas de prédictions bien définies sur les événements de l'avenir, événements dont l'accomplissement ou le non-accomplissement pourrait servir de preuves à ses mérites prophétiques ; d'autres au contraire ont fait de longues citations de ses prophéties les plus claires et les mieux définies, ayant trait à des circonstances sur le point de s'accomplir, et ils les ont condamnées à cause même de leur clarté.

Au milieu de toutes ces opinions contradictoires, il est maintenant de notre devoir d'exposer, avec

autant de détails que cela nous est possible, ce que le Livre de Mormon est réellement.

Lorsque le Seigneur confondit les langues à la tour de Babel, il emmena de là une colonie sur le continent occidental, aujourd'hui connu sous le nom d'Amérique. Cette colonie, après avoir traversé l'océan sur huit bâtiments, et après avoir débarqué dans ce pays, devint par la suite une puissante nation. Ces premiers habitants occupèrent l'Amérique durant quinze cents ans. Ils furent à la fin détruits pour leurs méchancetés, environ six cents ans avant Jésus-Christ. Un prophète, du nom d'Ether, écrivit leur histoire, et la relation de leur extermination.

Ether vécut assez pour être témoin de leur entière destruction, et il déposa ses annales dans un endroit où elles furent trouvées plus tard par une colonie d'Israélites, qui vinrent de Jérusalem six cents ans avant Jésus-Christ, pour repeupler l'Amérique. Ces derniers colons étaient des descendans de la tribu de Joseph ; ils s'accrurent et multiplièrent à ce point, qu'ils finirent par donner naissance à deux puissantes nations. Le premier de ces peuples s'appela les Néphites, de Néphi, nom de leur fondateur ; l'autre prit le nom de Lamanites, de Laman, qui était leur chef.

Les Lamanites devinrent un peuple dégénéré et d'une couleur rougeâtre, dont les Indiens de l'Amérique sont les misérables restes. Les Néphites étaient un peuple éclairé et civilisé. Hautement favorisés du Seigneur, ils avaient des visions, des visites d'anges, et le don de prophétie permi eux de siècle en siècle. Ils eurent le bonheur de recevoir la visite personnelle de Jésus-Christ après sa résurrection, et de recevoir de sa bouche les doctrines de l'Evangile, et la connaissance de l'avenir jusqu'à la fin des siècles. Mais après avoir reçu d'aussi

grandes bénédictions et privilèges, ils tombèrent dans une affreuse perversité au troisième et au quatrième siècles de l'ère Chrétienne, et enfin ils furent entièrement détruits par la main des Lamanites. Ce qui eût lieu environ quatre cents ans après Jésus-Christ,

Mormon, Néphite et prophète de Dieu, vivait à cette époque. Par l'ordre du Seigneur, il fit un abrégé des annales sacrées, qui contenaient l'histoire de ses ancêtres, les prophéties et l'Evangile qui avaient été révelés parmi eux ; et il y ajouta un précis de l'histoire de son temps et de la destruction de sa nation. Avant sa mort, ces annales ainsi abrégées vinrent dans les mains de son fils Moroni, qui les continua jusqu'à l'an 420 après Jésus-Christ. Alors il les déposa soigneusement dans la terre sur une colline qui portait à cette époque le nom de Cumorah, située dans le territoire de Manchester, comté d'Ontario, Etat de New-York, Amérique du Nord. Il fit cela pour les empêcher de tomber entre les mains des Lamanites, qui parcouraient le pays pour tuer les Néphites et détruire toutes leurs annales. Elles restèrent là cachées, ou scellées, depuis l'an 420 après Jésus-Christ jusqu'au 22 Septembre 1827, époque où elles furent trouvées par Joseph Smith, dirigé là par un ange du Seigneur.

Le récit suivant de la découverte et de la traduction de ces annales est extrait d'une brochure publiée en 1840 à Edimbourgh par Orson Pratt, sous le titre de : *Visions Remarquables*, ect, à laquelle nous renvoyons nos lecteurs pour plus amples détails.

"A quelle profondeur de la surface du sol ces annales furent primitivement placées, c'est ce que je ne saurais dire ; mais de ce fait qu'elles étaient restées enfouïes là pendant quatorze cents ans, et cela sur le penchant d'une colline si escarpée, on peut en

conclure que c'était seulement à une profondeur de quelques pieds, ou que la terre avait dû naturellement s'affaisser, plus ou moins, durant ce laps de temps : elles avaient été déposées vers le sommet de la colline, et le sol ne s'était peut-être pas déplacé plus qu'aux deux tiers. Une autre circonstance avait dû prévenir l'affaissement du sol. Selon toute probabilité, la colline s'était couverte d'arbres, aussitôt qu'ils avaient eu le temps de croître, et les racines de ces arbres avaient dû retenir la terre. Quoiqu'il en soit, je laisse là-dessus chacun tirer sa conclusion, et faire ses propres hypothèses." Nous nous bornerons à dire " qu'une excavation d'une profondeur suffisante avait été faite : on avait posé au fond une pierre d'une dimension convenable, dont la surface supérieure était polie ; à chaque extrémité on avait mis une grande quantité de ciment, et sur ce ciment, aux quatre extrémités de la pierre du fond, on avait élevé perpendiculairement quatre autres pierres ; leur bout inférieur reposait sur le ciment, aux bords extérieurs de la première pierre. Ces quatre dernières pierres, ainsi placées perpendiculairement, avaient été disposées de manière à former une boîte, dont les coins, ou les endroits où les extrémités de ces quatres pierres se mettaient en contact, avaient été cimentés si fortement, qu'il était impossible à l'humidité du dehors de pénétrer à l'intérieur. Il est bon d'observer aussi que les surfaces intérieures de ces quatre pierres, formant la boîte, étaient unies. Cette boîte avait été faite d'une dimension suffisante pour recevoir un plastron ou côte de mailles, armure défensive dont se servaient les anciens pour garantir la poitrine etc., des flèches et autres armes de leurs ennemis. Du fond de cette boîte, ou de la côte de mailles, s'élevaient trois petites colonnes composées de la même espèce de ciment employé aux extrémités : et sur ces trois

colonnes étaient placées ces annales."—Cette boîte, contenant les annales, était couverte d'un autre pierre, dont la partie de dessous était plate, et celle de dessus formait saillie.

Dans la matinée du 22 septembre 1823, lorsqu'elle fut visitée pour la première fois par Joseph Smith, une partie du dessus de la pierre était visible au-dessus du sol ; tandis que les bords en étaient cachés par la terre et l'herbe. D'après cette circonstance, on peut voir, "qu'à quelque profondeur que cette boîte ait pu d'abord être placée, le temps et la pluie avaient entraîné une partie de la terre ; de sorte qu'il était facile de la découvrir, en y étant conduit, mais pourtant pas assez pour en rendre la vue sensible aux passants." Arrivé sur les lieux, après quelques faibles efforts pour retirer la terre de dessus les bords de la boîte, il put donner un coup d'œil dans l'intérieur, et il en aperçut distinctement le contenu.

Pendant qu'il considérait ce trésor sacré avec surprise et admiration, l'ange de Dieu, qui l'avait visité auparavant, vint encore devant lui : son âme fut encore illuminée, comme elle l'avait été la nuit précédente ; il fut rempli du Saint-Esprit ; les cieux furent ouverts, et la gloire resplendissante du Seigneur l'environna, et reposa sur lui. Tandis que, ravi d'admiration, il contemplait ces choses, l'ange lui dit: "Regarde !" et aussitôt il vit le Prince des Ténèbres entouré de la multitude innombrable de ses associés. Comme cette vision passait devant lui, le messager céleste lui dit : "Tout ceci t'est montré, le bien et le mal, le saint et l'impur, la gloire de Dieu et la puissance des ténèbres, afin que tu aies désormais la connaissance de ces deux pouvoirs, et que tu ne soies jamais influencé ni vaincu par ce maudit. Voici : tout ce qui nous attire et nous porte au bien, et à faire le bien, vient de Dieu ; et

tout ce qui y est opposé, vient du Malin. C'est lui qui remplit le cœur des hommes de méchanceté, qui les fait marcher dans les ténèbres et blasphémer Dieu ; et tu sauras désormais que ces voies mènent à la destruction, mais que la voie de la sainteté donne la paix et le repos. Tu ne peux, cette fois, emporter ces annales, car stricte est le commandement de Dieu; et si jamais ces choses sacrées sont obtenues, il faut qu'elles le soient par la prière et la fidélité, et en obéissant au Seigneur. Elles n'ont pas été déposées ici dans un but de spéculation, pour amasser des richesses ni pour la gloire de ce monde. Elles ont été scellées par la prière de la foi, et à cause des connaissances qu'elles contiennent. Elles n'ont de valeur pour les enfants des hommes, qu'à cause des lumières qu'elles leur donneront. Dans ces annales se trouve la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ, tel qu'il fut donné à ces peuples sur ce continent. Quand cet Evangile aura été mis en lumière par le pouvoir de Dieu, il sera apporté au Gentils, et beaucoup d'entre eux l'embrasseront. Et après, les descendants d'Israël seront ramenés dans la bergerie de leur Sauveur, en obéissant aussi à sa parole. Ceux qui gardèrent les commandements de Dieu dans ce pays, lui demandèrent cette faveur ; et par la prière de la foi ils obtinrent la promesse que, si leurs enfants venaient à transgresser et à apostasier, ces annales seraient préservées, et qu'elles parviendraient dans les derniers jours à leurs descendants. Ces choses sont sacrées, et c'est en cet état qu'elles doivent être conservées ; car il faut que la promesse de Dieu, à cet égard, s'accomplisse. Nul ne peut les obtenir, s'il a le cœur impur, attendu que ce qu'elles contiennent est sacré....."

" Maintenant vous avez été témoin du pouvoir de Dieu, et du pouvoir de Satan ; vous avez vu qu'il n'y a rien de désirable dans les œuvres de ténèbres,

qu'elles ne peuvent procurer le bonheur, et que ceux qui s'y laissent entraîner sont misérables ; vous avez vu, d'un autre côté, que les justes sont admis dans le royaume de Dieu, où d'ineffables félicités les attendent : là, ils se reposent à l'abri de l'ennemi de la vérité, et nul mal ne peut les atteindre ; couronnés de la gloire de Dieu, ils se réjouissent de sa bonté et jouissent constamment de ses regards."

"Mais, bien que vous ayez vu une grande manifestation de ce pouvoir par lequel vous pourrez toujours découvrir les pièges du Malin, je vais néanmoins vous donner un autre signe. Et quand il se manifestera, vous saurez alors que le Seigneur est Dieu ; vous saurez qu'il accomplira ses projets, et que les lumières que contiennent ces annales, parviendront à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple sur la terre. Voici le signe; quand ces choses commenceront à se répandre, c'est-à-dire dès qu'on saura que le Seigneur vous a montré ces choses, les méchants chercheront à vous perdre ; ils feront courir mille mensonges pour détruire votre réputation ; ils s'efforceront aussi de vous arracher la vie ; mais n'oubliez pas ceci, si vous êtes fidèle, et que vous continuiez désormais à garder les commandements de Dieu, votre vie sera préservée pour que vous fassiez paraître ces anales ; car en temps opportun il vous donnera l'ordre de venir les prendre. Quand elles auront été traduites, le Seigneur donnera la sainte prêtrise à quelques hommes ; ils commenceront à prêcher cet Evangile et à baptiser dans l'eau, et recevront ensuite le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. C'est alors que les persécutions deviendront de plus en plus furieuses ; car les iniquités des hommes seront révélées, et ceux qui ne sont point bâtis sur le Roc s'efforceront de détruire l'Eglise."

"Mais, malgré tous les efforts que feront les méchants pour vous détruire, le bras du Seigneur s'étendra sur vous, et vous sortirez vainqueurs de leurs mains, si vous gardez tous ses commandements. Votre nom sera connu parmi les nations, car l'œuvre que le Seigneur accomplira par vos mains, comblera de joie le cœur des hommes justes, et fera frémir de rage les méchants. Les uns honoreront votre mémoire, et les autres l'auront en exécration ; toutefois, ces derniers seront terrifiés de voir l'œuvre grande et merveilleuse qui suivra l'avènement de la plénitude de l'Evangile. Va, maintenant, et souviens-toi de ce que le Seigneur a fait pour toi ; sois diligent à garder ses commandements, et il te délivrera des tentations, des pièges, et de tous les artifices du Malin. N'oublie pas de prier, pour que ton esprit se fortifie, et afin que lorsque Satan se manifestera à toi, tu puisses échapper à tout mal et obtenir ces objets précieux."

Nous remarquerons ici que la précédente citation est tirée d'une lettre écrite par l'Ancien Olivier Cowdery, qui a été publiée dans un des numéros du "*Messager et Avocat des Saints-des-derniers-jours.*"

Bien que beaucoup d'autres instructions furent données de la bouche de l'ange à Joseph Smith, lesquelles nous passerons ici sous silence, les traits les plus importants en sont néanmoins compris dans le récit qui précède. Pendant les quatre années suivantes, il reçut de fréquentes instructions de la bouche du messager céleste. Et dans la matinée du 22 septembre 1827, l'ange du Seigneur lui remit les annales.

Elles étaient gravées sur des plaques métalliques qui avaient l'apparence de l'or. Chaque plaque avait environ sept à huit pouce de longueur et de largeur, et était un peu moins épaisse qne le fer blanc ordinaire. Elles étaient unies de manière à

former un volume comme les feuilles d'un livre, et attachées à l'un des bouts par trois anneaux qui, passant à travers, liaient le tout ensemble ; elles étaient couvertes des deux côtés de gravures en caractères Egyptiens. Ce volume, dont une partie était scellée, avait environ six pouces d'épaisseur. Les caractères ou lettres sur les feuilles non scellées, étaient petits et élégamment gravés. Le livre entier présentait beaucoup de marques d'antiquité dans sa construction, ainsi qu'une grande habilité dans l'art de graver. Avec ces annales fut trouvé " un instrument remarquable, appelé par les anciens l'Urim et Thummin, qui se composait de deux pierre transparentes comme le cristal, assujetties aux deux extrémités d'une branche en forme de petit arc. C'était un instrument dont faisaient usage, dans les temps anciens, ceux qu'on appelait voyants, et au moyen duquel ils recevaient des revélations de choses éloignées, passées ou futures."

Sur ces entrefaites, les habitants du voisinage, informés que Joseph Smith avait eu des visions célestes et qu'il avait découvert des annales sacrées, commencèrent à se moquer de ces choses et à les tourner en dérision. Après avoir obtenu ces objets sacrés, comme il se rendit à la maison à travers les champs et des lieux inhabités, il fut assailli par deux bandits qui s'étaient cachés, dans le dessein de lui enlever les annales. L'un d'eux le frappa de son gourdin avant qu'il ne les aperçut ; mais, étant robuste et d'une grande taille, après beaucoup d'efforts, il parvint à leur échapper ; et il se mit à courir, vivement poursuivi jusqu'à la maison de son père, quand ces hommes, craignant d'être découverts, se sauvèrent en prenant un autre chemin.

Bientôt les nouvelles de cette découverte se répandirent partout dans les environs. De faux rapports, la diffamation, les basses calomnies volèrent aussitôt

comme sur les ailes du vent, dans toutes les directions. La maison fut fréquemment assiégée par des vauriens et des personnes malintentionnées. On lui tira plusieurs coups de fusil, au grand péril de sa vie. Tous les stratagêmes furent employés pour lui enlever les plaques. A la fin, voyant ses jours constamment menacés par une bande de misérables, il prit le parti de quitter le pays et de se retirer en Pensylvanie. En conséquence, après avoir emballé ses effets et placé les plaques dans un baril de fèves, il se mit en route pour son voyage. A peine était-il parti, qu'il fut arrêté par une officier muni d'un mandat de recherche, se berçant de l'idée qu'il allait infailliblement se mettre en possession des plaques. Mais, après les recherches le plus minutieuses, il fut tristement désappointé de ne pas les trouver. Alors Joseph poursuivit son chemin ; mais avant la fin de son voyage, il fut encore arrêté par un autre officier chargé de la même mission, qui, après avoir fouillé son chariot avec le plus grand soin, s'en fut aussi chagriné que le premier de ne pouvoir découvrir l'objet de ces recherches. Puis, sans autres vexations, il poursuivit son chemin jusqu'à la partie septentrionale de la Pensylvanie, près de la rivière Susquehannah, où résidait son beau-père.

Là, s'étant procuré une maison, il commença la traduction des annales, par le don et le pouvoir de Dieu, au moyen de l'Urim et Thummin. Mais, comme il était un pauvre écrivain, il se vit dans la nécessité d'emprunter une main étrangère pour écrire les paroles traduites, à mesures qu'elles sortaient de sa bouche.

Sur ces entrefaites, quelques uns des caractères originaux furent copiés et traduits avec soin par Joseph Smith. Ces caractères, ainsi que leur traduction, furent confiés à M. Martin Harris qui les porta

à New-York, où ils furent présentés à M. Anthon, savant professeur, qui passait pour avoir de grandes connaissances dans plusieurs langues, anciennes et modernes. M. Anthon examina les caractères, mais il fut incapable de les déchiffrer correctement ; et il exprima l'opinion que si l'original lui était apporté, il pourrait aider à les traduire.

Mais, pour revenir à notre sujet, Joseph Smith continua l'œuvre de la traduction, autant du moins que le lui permit sa position financière, jusqu'à ce qu'il eût fini la partie non scellée des annales. Ce qu'il traduisit, porte le nom de " Livre de Mormon", et contient presque autant de matière que l'Ancien-Testament.

En vérité, dira-t-on peut-être, n'était tout ce merveilleux, ce livre serait à coup sûr considéré comme l'une des plus importantes découvertes que le monde ait jamais vues.

Si, en labourant la terre, ou en creusant un puits ou une cave, vous eussiez accidentellement déterré des archives jetant quelque jour sur l'histoire ancienne du continent américain, nous apprenant comment il avait été primitivement peuplé, et nous dévoilant l'origine des peuplades Indiennes qui l'habitent actuellement ; si ces archives n'eussent pas dit un seul mot de Dieu, des anges ou de Révélation, elles eussent été saluées par tous les savants de l'Europe et de l'Amérique, comme l'une des plus grandes et des plus étonnantes découvertes des temps modernes, dévoilant un mystère qui, jusqu'à ce jour, avait défié toute la sagacité du monde savant. Tous les journaux auraient proclamé la grande nouvelle, et le monde entier aurait été inondé de lumière sur des questions plongées dans un océan d'incertitude et de doute. Mais qui peut s'arrêter et s'abaisser, dans ce siècle éclairé, si célèbre par son esprit religieux et son savoir, qui

pourrait s'abaisser jusqu'à recevoir n'importe quoi du ministère d'anges, et d'une révélation? Ah! c'en est trop; arrière ces niaiseries; elles contrarient la science du siècle et froissent nos idées reçues.

A cela je réponds: Le Seigneur savait cela, avant de révéler ces choses; et c'est l'objet principal qu'il avait en vue. Telle est sa manière d'agir envers les enfants des hommes, il fait toujours le contraire de ce que le monde attend de lui, et cela pour "confondre le savoir des savants, et pour anéantir l'intelligence des sages." Il choisit des hommes de basse naissance, des gens de rien, des individus simples et ignorants, méprisés par le monde, pour faire son œuvre et accomplir ses projets, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence. Hommes superbes et pétris d'orgueil! ô sublimes docteurs! et vous, savants farcis de grec et de latin, vous tous qui méprisez la sagesse qui vient d'en-haut! ne savez-vous pas qu'il est impossible aux hommes de trouver Dieu par leur propre sagesse? Ne savez-vous pas que tout votre savoir n'est que folie devant Dieu? Ne savez-vous pas qu'il faut que vous deveniez humble comme un petit enfant, et que vous consentiez à apprendre la sagesse du dernier de ses serviteurs, sans quoi vous périrez dans votre ignorance.

Mais quelles sont les preuves fournies par les Ecritures, touchant l'avènement de cette œuvre glorieuse? Nous allons essayer de démontrer, premièrement, que l'Amérique est une terre promise aux descendants de Joseph; secondement, que le Seigneur devait leur révéler sa loi, ainsi qu'aux Juifs; et troisièmement que leurs annales devaient paraître un jour et être réunies en double témoignage aux annales Juives, pour opérer la restauration de la maison d'Israël aux derniers jours.

Premièrement, en ouvrant la Genèse, nous voyons

au chapitre XLVIII que Jacob, bénissant les enfants de Joseph, dit : " qu'ils deviennent une multitude au milieu de la terre." Dans la même bénédiction, il est dit d'Ephraïm : " Sa postérité sera une multitude de nations." Or, en réunissant le sens de ces deux phrases, nous trouvons qu'Ephraïm deviendra une multitude de nations au milieu de la terre. Nous voyons dans le 49me chapitre de la Genèse que Jacob, en bénissant son fils Joseph, fait cette prophétie sur sa tête : " Joseph est un rameau fertile, un rameau fertile auprès d'une fontaine, dont les branches ont dépassé la muraille : les archers l'ont abreuvé d'amertume, ils ont tiré contre lui, et ils l'ont haï ; mais son arc est demeuré en sa force."—Il dit encore : " Les bénédictions de ton père ont surpassé les bénédictions de ceux qui m'ont engendré, jusqu'aux dernières limites des collines éternelles : elles seront sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères."

Je demande maintenant, qui étaient les pères de Jacob, et quelle était la bénédiction qu'ils lui avaient conferée ? Abraham et Isaac étaient ses pères, et la terre de Canaan était l'héritage qu'ils lui avaient donné, et dont le Seigneur lui avait promis la possession. Rappelez-vous que Jacob donne à Joseph une terre bien autrement considérable que celle de Canaan ; plus grande même que celle que ses pères lui avaient conférée, puisque la bénédiction doit s'étendre jusqu'aux dernières limites des collines éternelles. Or, lecteur, soyez en Egypte, où était alors Jacob, partez de là jusqu'aux dernières limites des collines éternelles, et vous irez débarquer quelque part dans la partie centrale de l'Amérique. D'un autre côté, l'un des prophètes dit en parlant d'Ephraïm : " Quand le Seigneur rugira, les enfants d'Ephraïm trembleront à l'Occi-

dent." En réunissant tout ce qui précède, quel sera le résultat du total? Nous saurons, premièrement, qu'Ephraïm devait devenir une multitude de nations au milieu de la terre; secondement, que Joseph devait recevoir un héritage extrêmement considérable, pas moins loin qu'en Amérique; troisièmement, que ce devait être à l'ouest de l'Egypte ou de Jérusalem.

Que l'on cherche d'un pôle à l'autre, et l'on ne trouvera nulle part au milieu de la terre une multitude de nations, qui puissent tirer leur origine d'Ephraïm, à moins que ce ne soit en Amérique; car le centre de toutes les autres parties du monde est habité par des races mélangées, qui sont sorties de différentes sources; tandis qu'ici nous avons un continent presque sans limites, qui était séparé du reste du monde, et habité par une race d'hommes évidemment de la même origine, quoique divisée en une infinité de nations. Or, les Ecritures ne sauraient faillir; donc ces Ecritures doivent s'appliquer à l'Amérique, par la meilleure des raisons, car elles ne peuvent s'appliquer à aucun autre pays du monde.

Secondement, après avoir ainsi prouvé que la situation locale de l'héritage des descendants de Joseph ou d'Ephraïm était en Amérique, il nous reste à démontrer que Dieu s'était révélé lui-même à eux. Nous n'aurons qu'à citer pour cela le prophète Osée (VIII. 12.) En parlant d'Ephraïm, il dit par l'esprit de prophétie: "Je lui avais écrit les grandes choses de ma loi, mais elles ont été régardées comme une chose étrange." Voilà une preuve positive, et n'ayant besoin d'aucun commentaire, que les grandes vérités du Ciel avaient été révélées à Ephraïm, et avaient été considérées par lui comme une chose étrange.

Troisièmement. Est-ce que ces annales devaient

paraître à la veille même du rassemblement d'Israël? Oui, suivant le 37me. chapitre d'Ezéchiel, où Dieu lui commanda de prendre un bois ou rouleau et d'écrire dessus pour Juda, et pour les enfants d'Israël, ses compagnons, et de les joindre l'un à l'autre en un seul rouleau, pour qu'il ne soient qu'un rouleau en sa main. "Et quand les enfants de ton peuple, s'écrie le prophète, te demanderont et te diront: Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire par ces choses? Dis-leur: Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel: Voici je vais prendre le rouleau de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et des tribus d'Israël ses compagnes, et je le mettrai sur celui-ci, savoir, sur le rouleau de Juda, et je les ferai être un seul rouleau, et ils ne seront qu'un seul rouleau dans ma main: et les rouleaux sur lesquels tu auras écrit, seront dans ta main en leur présence. Et tu leur diras: Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel: Voici je vais prendre les enfants d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et les ferai rentrer dans leurs terres. Et je ferai qu'ils seront une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël, et eux tous n'auront qu'un roi pour leur roi, et ils ne seront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaume."

Il n'est rien au monde de plus clair que cette prophétie. Il est ici question de deux écrits l'un fait pour Ephraïm, et l'autre pour Juda: celui d'Ephraïm doit être mis au jour par le Seigneur, et réuni à l'écrit de Juda; ils doivent ne former qu'un seul témoignage, et, ainsi réunis ensemble, augmenter de valeur pour opérer le rassemblement d'Israël. Le 85me. Pseaume s'exprime clairement sur ce point. En parlant de la restauration des enfants d'Israël sur leur propre terre, il dit: "*La Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées; la Justice et la Paix se sont embrassées. La vérité sor-*

tira de la terre; et la Justice regardera des cieux. Oui, l'Eternel donnera ce qui est bon, et notre terre produira son fruit. La Justice marchera devant lui et elle nous conduira dans la voie de ses pas. Or le Sauveur dit, en priant pour ses disciples : "Père, sanctifie les par ta *vérité*; ta *parole* est la *vérité*."

Ces textes nous apprennent que sa parole doit sortir de la terre, pendant que la Justice regardera du ciel. Et ce qui suit immédiatement, c'est la maison d'Israël marchant dans sa voie, et jouissant des fruits de la terre de son héritage. En parlant du retour definitif et de Juda et d'Israël de leur longue captivité, le prophète Jérémie dit: (XXXIII 6.) "je leur révélerai l'abondance de la paix et de la vérité." Et Isaïe, en parlant de l'alliance éternelle qui doit les rassembler, se sert de cette expression étrange et fort remarquable:" Leur postérité sera connue parmi les Gentils, et leur descendants parmi les peuples." Lecteur, je le demande, y-a-t-il ici-bas un mortel capable de nous dire si les Indiens de l'Amérique sont de la maison d'Israël, à moins que ce ne soit par une révélation divine? C'était donc là un mystère caché, qu'll fallait indispensablement révéler, vers l'époque de leur rassemblement.

Telles sont les preuves que nous fournissent les Ecritures en faveur d'une œuvre, comme le Livre de Mormon, faisant son apparition au temps actuel, sans parler du chapître XXIX du prophète Isaïe. Mais, dira-t-on, de quel usage est pour nous le Livre de Mormon, même en admettant son authencité divine? Je réponds : premièrement, il met au jour une histoire importante, inconnue aux hommes avant sa publication. Secondement, il révèle l'origine des Indiens de l'Amérique, mystère impénétrable jusqu'à ce jour. Troisièmement, il contient d'importantes prophéties, non encore accomplies,

qui ont un intérêt immédiat pour la présente génération. Quatrièmement, ce livre est d'une telle clarté relativement à certains points de doctrine, que tous peuvent les comprendre, et voir d'œil à œil, s'ils prennent la peine de le lire.

Mais quelle est la nature des preuves en ce qui concerne les témoins, qui ont attesté que la traduction en a été faite par inspiration divine ? Pour cette question, je renvoie les lecteurs à la déclaration des témoins, qui figure à la première page du Livre de Mormon. Ils trouveront là un témoignage aussi concluant, aussi positif, qu'il soit possible d'en rencontrer dans les autres Ecritures, sur aucune des vérités que Dieu ait jamais révélées. Nous avons là le témoignage écrit de trois hommes, qui non seulement attestent qu'ils ont vu et manié les plaques, mais qu'un ange de Dieu vint du ciel et leur présenta ces plaques, pendant qu'ils étaient environnés de la gloire divine ; ils y attestent que la voix du Seigneur leur parla du ciel, et leur dit que ces annales étaient vraie, qu'elles avaient été traduites par le pouvoir de Dieu, et leur commanda d'en porter témoignage à toutes les nations de la terre.

Béni-soit le Dieu de nos pères ! il a daigné visiter encore une fois son peuple, et l'aurore du salut a soudain brillé d'en haut sur notre misérable planète. Aussitôt après la traduction de ce livre, et dès que des gens commencèrent à en porter témoignage, un ange du Seigneur vint encore du ciel pour donner à des hommes l'autorité de prêcher l'Evangile à toute créature, et de baptiser dans l'eau pour la rémission des péchés. Et dès que d'autres hommes eurent cru à leur témoignage, et eurent reçu le baptême, le Saint-Esprit descendit sur eux par l'imposition des mains, au nom de Jésus. Les cieux furent ouverts, et tandis que les uns recevaient des visites d'anges, d'autres se mirent à parler en di-

verses langues, et à prophétiser. Dès cet instant, un grand nombre furent guéris par l'imposition des mains, au nom de Jésus. Et ainsi s'établit et progressa puissamment l'œuvre de Dieu. C'est ainsi qu'il s'est élevé des milliers de témoins, qui tous attestent qu'ils connaîssent par eux-mêmes, et qu'ils n'ont besoin du témoignage de personne pour être assurés de la vérité de ces choses, car les signes suivent toujours les croyants. Et quand un homme, en acceptant le témoignage des témoins du Seigneur, croit à la vérité et l'embrasse, non seulement ces signes suivent les témoins, mais ils le suivent lui-même : s'il reçoit des visites d'anges, s'il a été guéri, ou s'il guérit les autres par l'imposition des mains, au nom de Jésus, ou s'il a le don des langues, ou le don de prophétie, alors il connait par lui-même : et ainsi s'accomplit cette parole des Ecritures : " Quiconque fera ma volonté, connaîtra si ces doctrinee viennent de Dieu." La foi vient donc de ce qu'on entend, et la connaissance s'obtient en obéissant ; mais ce qu'on entend vient de la parole de Dieu qui est prêchée, et l'on prêche, parce qu'on est envoyé, ainsi qu'il est écrit : " Comment prêcheront-ils, à moins qu'ils ne soient envoyés ?"

Mais il y en a beaucoup qui disent : Faites un miracle, et alors nous croirons. Souvenez-vous que la foi ne vient pas des miracles, mais que les miracles viennent de la foi. Les dons n'ont pas été accordés pour faire croire les infidèles ; mais, disent les Ecritures ; " Les dons sont pour l'édification de l'Eglise." Autrement, pourquoi n'est-il pas écrit : " La foi vient des miracles ? au lieu de : " La foi vient de ce qu'on entend." Je tiens pour incontestable que, si un homme ou une femme vient demander un miracle pour les faire croire, ces personnes appartiennent au moins à une génération corrompue et adultère, pour ne pas dire pire ; car

ceux qui s'adressent au Seigneur, avec un cœur pur, et le supplient avec foi de leur faire connaître la vérité sur ces choses, à ceux-là Dieu le révélera ; et alors ils sauront par eux-mêmes, et ils en rendront témoignage. Par l'Esprit de Dieu, on distingue toujours la vérité de l'erreur, ainsi qu'il est écrit : " Mes brebis entendent ma voix." Mais celui qui ne s'adressera pas à Jésus avec foi, ne connaîtra jamais la vérité, jusqu'à ce qu'il reconnaisse, mais trop tard, que la moisson est finie, que l'été est passé, et que son âme n'est pas sauvée.

C'est ainsi que la religion de Jésus-Chris, à l'inverse de tous les autres systèmes religieux, se démontre par son propre mérite ; et ne laissant aucune place à l'imposture, apporte avec elle la lumière et la certitude. Et maintenant, je le dis encore à tous les hommes : Venez au Père, au nom de Jésus ; bannissez vos doutes, soyez croyants, comme aux temps anciens, et demandez avec foi tout ce dont vous aurez besoin. Demandez-lui, avec une inébranlable fermeté, de ne pas succomber à aucune tentation, et la grâce d'obéir à ses commandements, aussitôt qu'il vous les fera connaître. Si vous faites cela, et s'il vous révèle qu'il nous a envoyés avec une nouvelle et éternelle alliance, et qu'il nous a commandés de prêcher, de baptiser, et de fonder son Eglise comme aux temps primitifs, alors marchez et obéissez à l'évangile ; mais si vous ne le savez pas, si vous n'avez pas la conviction que c'est lui qui nous a envoyés, n'embrassez pas les doctrines que nous prêchons. Vous ferez ainsi votre propre destinée ; et vous saurez un jour, oui, dans ce grand jour où toute créature fléchira le genou, que c'était Dieu qui nous avait véritablement envoyés, pour tailler une dernière fois sa vigne, avec une puissante serpe.

Nous allons produire maintenant de nombreuses

preuves externes et circonstancielles, tirées des antiquités Américaines, des traditions indigènes, etc.

Dans l'ouvrage de Mr. Boudinot, nous lisons au sujet des Indiens de l'Amérique : "On dit parmi les chefs principaux qu'il leur a été transmis par leurs ancêtres que le Livre possédé par les blancs, était autrefois en leur possession ; que, dans le temps qu'ils avaient ce Livre, ils jouissaient de la plus grande prospérité, etc. Ils disent aussi que leurs pères possédaient un Esprit Divin extraordinaire, par lequel ils prédisaient les événéments de l'avenir, et contrôlaient le cours ordinaire de la Nature ; qu'ils transmettaient ces choses à leurs descendants, à condition qu'ils obéiraient aux lois sacrées ; qu'ils pouvaient procurer, par ces moyens, les plus abondantes bénédictions à leur peuple bien-aimé ; mais que ce pouvoir a complètement cessé d'exister depuis de longues années."

On lit dans le journal du colonel James Smith, écrit durant sa captivité parmi les indigènes : "Ils ont la tradition que, lorsque ce continent commença d'être habité, des anges, ou des habitants célestes, comme ils les appellent, visitaient fréquemment leurs ancêtres, conversaient avec eux, et leur apprenaient comment il fallait prier,"

Dans son docte livre, Mr. Boudinot fait cette remarque sur leur langue : "Leur langue, en ses racines, idiome, et construction particulière, paraît avoir *tout le génie* de l'Hébreu ; et chose remarquable, et bien digne d'attirer la sérieuse attention des savants, elle a la plupart des particularités de cette langue, et spécialement celles par lesquelles elle diffère de presque toutes les langues. "Il existe une tradition, racontée par un Indien agé, de la tribu des Stockbridges, que leurs pères avaient autrefois en leur possession "un Livre Sacré", qui leur était transmis de génération en génération ; qu'à

la fin ce livre fut caché dans la terre, et que depuis cette époque ils sont foulés aux pieds de leurs ennemis. Mais ces oracles doivent revenir encore dans leurs mains, et *alors* ils triompheront de leurs ennemis, et recouvreront leurs droits et privilèges."

Après avoir rapporté bien des traditions semblables, Mr. Boudinot ajoute : "Peut-on lire ce court récit des traditions Indiennes, tirées des tribus de diverses nations, disséminées de l'est à l'ouest, et du sud au nord, et totalement séparées les unes des autres, récit écrit à diverses époques éloignées, par différents auteurs les plus honorables, hommes de science et d'intégrité, ayant à leur disposition tous les moyens de s'éclairer sur cette matière, sans qu'ils pussent en aucune façon communiquer ensemble ; peut-on, dis-je, lire un tel récit, et supposer que tout cela n'est que l'effet du hasard, d'un pur accident, ou d'un plan préconçu et enfanté par l'amour du merveilleux, dans le but de tromper le public et ruiner par là leur réputation déjà bien établie ? Peut-on considérer et comparer soigneusement et mûrement les traditions et l'état de ces nations à la situation et aux circonstances des Dix Tribus d'Israël perdues depuis tant de siècles, sans en tirer au moins quelques inductions présomptives, qui établiraient que ces indigènes errants tirent leur origine des Dix Tribus d'Israël ?"

"En 1815, Mr. Joseph Merrick, très honorable habitant de Pittsfield, dans le Massachusetts, voulant niveler un terrain qu'il avait sous et auprès d'une vieille maison en bois, située sur un monticule nommé la *Colline indienne*, il se mit à creuser le sol à une certaine profondeur, et il en retira de vieux débris et de la terre. La besogne finie, en parcourant les lieux, il trouva, près de l'endroit où la terre avait été le plus profondément creusée, une pièce de cuir noir, en apparence, de six pouces de long

sur un pouce et demi de large, et de l'épaisseur d'un trait de cheval. Il vit qu'elle avait à chaque bout, une bride composée d'une matière dure, qui servait probablement à la porter. L'ayant emportée à sa maison, il la jeta dans un coffre plein de vieux outils. Il la retrouva plus tard abandonnée près du seuil de sa porte, et il la remit dans le coffre.

Après quelque temps, ayant examiné sa trouvaille et ayant voulu la couper, il en trouva la matière dure comme de l'os. Après être parvenu à l'ouvrir, il découvrit que cet objet était fermé de deux pièces de cuir très épais, cousu et gommé, et rendu imperméable au moyen de nerfs d'un animal. Dans l'intérieur se trouvaient quatre pièces de parchemin pliées. Elles étaient d'une couleur jaune foncé, et couverte d'une sorte d'écriture. Ses voisins étant entrés chez lui pour voir cette étrange découverte, en déchirèrent une en petits fragments, comme auraient pu faire des Huns ou des Vandales. Mr. Merrick. ayant préservé les trois autres pièces, les envoya à Cambridge, où elles furent examinées. On découvrit que ces caractères avaient été clairement et lisiblement tracés avec la plume, en *Hébreu.* Les trois pièces contenaient des citations empruntées à l'Ancien-Testament. Si le lecteur a la curiosité de savoir quels étaient les passages de cette très intéressante découverte, il n'a qu'à lire les versets 4 à 9 du VI chapitre du Deutéronome, et les versets 13 à 21 du chapitre XI, ainsi que les versets 11 à 16 du chapitre XIII de l'Exode."

" On a trouvé sur les bords de la Rivière Blanche, dans l'Arkansas, les ruines d'édifies élevés sans doute par un peuple éclairé ; édifices du genre le plus extraordinaire, soit par leurs dimensions, soit par les matériaux dont ils étaient composés. L'une de ces constructions est une muraille de terre, qui

entoure une superficie de 640 acres, égales à un mille carré ; et l'on voit au centre les fondements d'un vaste édifice circulaire, ou temple. D'autres constructions encore plus étranges et plus considerables, formant les fondements d'une grande ville, dont les rues se croisent à angles droits, sont facilement reconnaissables à travers l'immense forêt. On y trouve en outre les fondements de *maisons*, faites de briques *cuites au feu*, comme nos briques actuelles. Il y en a dans l'étendue d'un mille."

Nous avons puisé ce qui précède dans les *Antiquités Américaines* de Priest, et nous empruntons ce qui suit au même ouvrage, page 246.

Ruines de la ville d'Otulum, découvertes dans l'Amérique du Nord.—Dans une lettre de Mr. C. S. Rafinesque, que nous avons déjà cité, à un de ses correspondants en Europe, nous trouvons ceci:—"Il y a quelques années, la Société Géographique de Paris offrit une somme considérable pour un voyage à Guatemala, et pour une nouvelle exploration des antiquités de l'Yucatan et Chiapa, principalement celles qui sont à quinze milles de Palenque."

"Je leur ai restitué, dit cet écrivain, leur vrai nom d'Otulum, qui est encore le nom du ruisseau qui traverse ces ruines. Elles furent explorées par le capitaine Del Rio en 1787, et en 1822 il en parut une notice en anglais. Cette relation donne la description partielle des ruines d'une ancienne cité bâtie en pierres, d'une telle dimension qu'elle n'avait pas moins de soixante quinze milles de circonférence (25 lieues). Elle avait trente deux milles de long et douze milles de large, et était remplie de palais, de monuments, de statues, et d'inscriptions. L'un des centres les plus anciens de la civilisation Américaine, elle égalait presque Thèbes de l'antique Egypte."

On lit dans le *Magasin des Familles** No. 34, page 266, année 1833, ce qui suit : " L'attention publique a été récemment éveillée relativement aux ruines d'une ancienne cité trouvée dans l'état de Guatemala. Il paraît qu'elles vont être explorées, et on espère trouver des objets curieux et précieux, sous le point de vue littéraire et historique. Nous considérons le moment présent comme très favorable, aujourd'hui que l'attention publique s'occupe de ces ruines, pour en donner quelques détails à nos lecteurs pendant les recherches actuelles, comme introduction aux futures découvertes."

Voici quelques particularités sur ces ruines, que nous empruntons au capitaine Del Rio qui, comme nous l'avons dit, les explora partiellement en 1787 : —" De Palenque, dernière ville au nord située dans la province de *Ciudad Real de Chiapa*, en prenant le sud-ouest et gravissant un plateau élevé, qui sépare le royaume de Guatemala de l'Yucatan, à une distance de six milles se trouve la petite rivière de Micol, dont les eaux coulent vers l'ouest et se jettent dans l'importante rivière de *Talijah*, qui se dirige vers la province de *Tobasco*. Après avoir franchi le Micol, on commence à monter ; et à une demi-lieue, ou un mille-et-demi, le voyageur traverse un ruisseau nommé Otulum. De ce point, on découvre des masses de ruines en pierre, ce qui rend les chemins presque impraticables pendant encore un demi-lieue, après laquelle on arrive sur la hauteur où sont situés des bâtiments en pierre. Il y en a encore quatorze en un endroit, quelques uns plus dégradés que les autres, mais ayant encore beaucoup de leurs appartements parfaitement visibles. Ces bâtiments occupent une aire rectangulaire, de quatre

*Il est ici question du FAMILY MAGAZINE, publication américaine, et non de notre MAGASIN DES FAMILES. [NOTE DU TRADUCTEUR.]

cent cinquante toises de longueur sur trois cents toises de largeur ; ce qui fait un peu plus de quatre-vingt-quatre perches de long (442 mètres 464) sur cinquante-six perches de large (281 mèt. 608), et donne pour circonférence totale, deux cent quatre-vingt perches (1,407 mèt. 840), ou environ trois quarts de mille. Cette aire présente une surface plane à la base de la plus haute montagne, qui forme le point culminant. Au centre de cette surface unie est située la plus considérable des constructions, qui aient été encore découvertes parmi ces ruines. Elle s'élève sur une éminence ou pyramide haute de ving toises, c'est-à-dire soixante pieds ou près de quatre perches (20 mét. 112) d'élévation perpendiculaire ; ce qui lui donne une apparence empreinte d'une majestueuse grandeur : on dirait d'un temple suspendu dans les airs. Ce monument est environné par d'autres édifices, savoir ; cinq au nord, quatre au sud, un au sud-ouest, et trois à l'est, en tout quatorze."

" On aperçoit, dans toutes les directions, des débris d'autres édifices tombés en ruines entassés le long de la montagne, qui s'étend à l'est et à l'ouest de chaque côté de ces édifices, comme s'ils formaient autrefois le grand temple destiné au culte, ou le palais d'Etat, demeure des princes et de leurs officiers, autour de laquelle était bâtie la ville. C'est là qu'on a trouvé un aqueduc souterrain en pierre, d'une très grande solidité, et qui, dans son parcours, passe dessous l'édifice le plus considérable."

Qu'il soit bien entendu que cette ville d'Otulum, dont les ruines sont si gigantesques, se trouve dans le Nord, et non pas dans le Sud de l'Amérique. Sous la même latitude que l'île de la Jamaïque, qui est à 18 degrés nord de l'équateur, elle est située, à environ 800 milles sud de la Nouvelle-Orléans, sur le plateau le plus élevé entre l'extrémité sep-

tentrionale de la mer des Caraïbes et l'Océan Pacifique, c'est-à-dire vers l'isthme de Darien où le continent est très étroit.

La découverte de ces ruines, et d'un grand nombre d'autres non moins prodigieuses, dans ce même pays, commencent d'éveiller l'attention des sociétés scientifiques de l'Europe qui, jusqu'à ce jour, avaient refusé à l'Amérique de pouvoir se vanter de ses antiquités. Mais ces immenses ruines vont être explorées sous la direction de plusieurs savants, et plus tard des relations détaillées en seront sans doute données au public. On nous apprend même que deux volumes sont déjà prêts à être livrés à la presse, et cet ouvrage recevra certainement des Américains l'accueil le plus enthousiaste.*

*Depuis la publication de la VOIX D'AVERTISSEMENT en Amérique en 1837, l'ouvrage en deux volumes intitulé : INCIDENTS DE VOYAGE, par MM. STEPHENS ET CATHERWOOD, est en effet venue jeter un grand jour sur les antiquités Américaines. Envoyés par le Gouvernement des Etats-Unis pour faire des explorations dans l'Amérique Centrale, ces deux voyageurs, sans le vouloir et sans le savoir, ont fourni la preuve matérielle la plus concluante à l'appui de l'authenticité divine du Livre de Mormon. Que le lecteur impartial en soit juge.

Dans ce livre sacré sont donnés les noms et les situations locales de nombreuses villes d'une vaste étendue, qui jadis étaient florissantes parmi les anciennes nations de l'Amérique. La partie septentrionale du Sud-Amérique, ainsi que l'Amérique Centrale, avaient la plus nombreuse population. De splendides édifices, des palais, des tours, des forteresses et des villes s'y élevaient dans toutes les directions. Un lecteur attentif de ce livre peut découvrir la situation et la distance de beaucoup de ces villes les unes des autres ; et si les traits géographiques et l'état actuel de ces pays lui sont familiers, il peut au moyen des descriptions données dans ce livre, déterminer presque entièrement le point précis que ces villes occupaient autrefois. Or chose bien digne de remarque, depuis la publication de ce livre inestimable, les ruines d'un grand nombre de superbes édifices, de fortifications et de cités d'une vaste étendue, ont été découvertes par MM. Stéphens et Catherwood dans les solitudes intérieures de l'Amérique Centrale, dans cette région même où existaient les anciennes cités décrites dans le

En 1826, un propriétaire, qui demeurait près de la ville de Cincinnati, dans la plaine, voulant avoir un puits pour son usage, fit creuser jusqu'à la profondeur de quatre-vingt-pieds, sans trouver de l'eau. Mais, ayant persévéré dans son entreprise, les ouvriers se trouvèrent arrêtés par une substance qui résistait à leurs efforts, quoique évidemment ce ne fut pas de la roche. Ils déblayèrent la surface et les alentours de la terre dont cet objet était environné, lorsqu'ils virent apparaître un tronc d'arbre, de deux pieds de diamètre et de deux pieds de haut, qui avait été coupé avec une hache. Les coups de la hache étaient encore visibles. Cette pièce de bois avait presque la couleur et l'apparence du charbon, mais non la qualité friable et fusible de ce fossile. A dix pieds plus bas l'eau jaillit, et aujourd'hui le puits se trouve constamment alimenté et très estimé.

Dans la Géographie Universelle de Morse, pre-

Livre de Mormon. Voilà selon nous, UNE PREUVE CERTAINE, INCONTESTABLE, que le jeune traducteur illetré du Livre de Mormon était inspiré de Dieu. La traduction de Joseph Smith décrit un pays où de grandes et populeuse cités existaient anciennement, ainsi que leur situation et leur distance approximative les unes des autres. Des années après, MM. Stephens et Catherwood découvrent les ruines de quarante-quatre de ces mêmes villes, situées précisement dans le même endroit où elles sont décrites. Qui, hors le pouvoir de Dieu, aurait pu révéler d'avance ce fait inconnu, démontré plusieurs années après par un découverte réelle ?

La découverte faite en Californie de splendides ruines, qui, soit par leur antiquité, soit par l'immensité de leur étendue, n'ont pas d'égales sur toute la terre, sont une autre preuve externe de la divinité du Livre de Mormon. Le lecteur pourra se faire une idée de l'immensité de ces dernières ruines, par cette seule phrase de l'auteur de leur découverte. "La plus considérable des pyra-" mides d'Egypte, malgré son importance, n'est même qu'on misé-" rable jouet d'enfant [BOY'S TOY], comparée au principal monu-" ment de ce groupe de ruines gigantesques." [Voir L'ETOILE DU DÉSERET, page 49, publication française de notre Eglise, en vente chez GARNIER frères, libraires au Palais Royal, à Paris.]—[NOTE DU TRADUCTEUR.]

mier volume, page 142, la découverte de ce bois est confirmée en ces termes :—" En creusant un puits à Cincinnati, on a trouvé un tronc d'arbre en bon état à quatre-vingt-dix pieds de profondeur ; et en creusant un autre puits au même endroit, un autre tronc a été trouvé à une profondeur de 94 pieds, avec des marques évidentes de la hache. Ce dernier avait sa tête comme si un outil de fer y avait été consumé par la rouille."

Nous pourrions remplir un volume de traits semblables sur les antiquités Américaines, tous tendant à prouver que ce continent a été habité par des peuples initiés aux sciences et aux arts, bâtissant des villes, cultivant la terre, et ayant une langue écrite. Mais les citations que nous venons de faire, nous paraîssent plus que suffisantes. Si un petit nombre de caractères en Hébreu, écrits sur du parchemin, ont été trouvés dans la terre en Amérique, il n'est pas plus difficile d'admettre qu'un volume tout entier, écrit sur des plaques métalliques en caractères Egyptiens, ait été pareillement trouvé dans la terre en Amérique. Le fait surprenant de troncs d'arbre trouvés enfouis en terre à une profondeur de 80 à 90 pieds, aux environs de Cincinnati ; de semblables découvertes en beaucoup d'autres endroits, soit dans l'Amérique du nord, soit dans l'Amérique du sud, telles que des villes englouties, et mille autres antiquités, tout enfin tend à démontrer qu'il y a eu dans ce pays de terribles convulsions ou une révolution générale, non seulement de nations, mais de la nature tout entière. De pareilles convulsions ne sauraient être nulle part expliquées avec plus de raison et d'évidence que dans le récit suivant des extraordinaires événements qui se passèrent sur ce continent, durant le crucifiement du Messie, récit que nous empruntons au Livre de Mormon, page 411, première édition de Paris.

"Et il arriva que dans la trente-quatrième année, dans le premier mois, au quatrième jour de ce mois, il s'éleva un grand orage, tel qu'on n'en avait jamais vu dans le pays : et il y eut une forte et terrible tempête ; et il y eut d'affreux coups de tonnerre, qui secouèrent la terre comme si elle allait se fendre, et si vifs étaient les éclairs qu'on n'en avait jamais vu de semblables dans tout le pays. Et la ville de Zarahemla fut embrasée, la ville de Moroni fut engloutie dans la mer, et les habitants en furent noyés ; et la terre fut soulevée jusque sur la ville de Moronihah, de sorte qu'à la place de la ville, il y eut une grande montagne ; et il y eut une grande et terrible destruction dans le pays du sud. Mais les ravages furent encore plus horribles dans le pays du nord ; car voici, toute l'étendue de cette région fut déchirée par la tempête, par des trombes, la foudre et les éclairs, et le violent tremblement de toute la terre : les grands chemins furent détruits, et les routes abîmées, de nombreuses places unies devinrent raboteuses, et beaucoup de grandes villes notables furent englouties, et plusieurs brûlées, et d'autres furent tellement secouées que leur constructions s'écroulèrent, et les habitants en furent écrasés, et leurs emplacements furent déserts et désolés."

"Et quelques villes restèrent ; mais les dégâts en furent extrêmement grands, et beaucoup de leurs habitants furent tués ; d'autres enlevés par les tourbillons, sans que jamais personne sut où ils avaient été emportés ; mais on sut qu'ils avaient été emportés. Ainsi, toute la surface du pays fut défigurée par les tempêtes, les tonnerres, les éclairs, et le tremblement de terre. Et voici, les rochers se fendirent, et ils se brisèrent sur toute l'étendue du pays, et on les trouva disséminés, en fragments crevassés sur toute l'étendue du pays."

"Et quand les tonnerres, les éclairs, la tempête et les tremblements de terre eurent cessé ; car voici, ils durèrent pendant environ trois heures ; et il y en eut qui dirent que le temps avait été plus long ; toutefois, toutes ces grandes et terribles choses durèrent environ trois heures ; et alors voici, il y eut d'épaisses ténèbres sur la surface du pays."

"Et d'épaisses ténèbres se répandirent sur toute l'étendue du pays, de telle sorte que les habitants, qui n'étaient pas tombés à terre, purent sentir la vapeur des ténèbres ; et on ne put avoir aucune lumière, ni torches ni chandelles, à cause des ténèbres ; et il était impossible d'allumer du feu même avec du bois mince et très sec, de sorte qu'on ne put s'éclairer d'aucune façon ; et pas une lumière ne parut, ni feu, ni lueur, ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, tant étaient épais les brouillards de ténèbres qui s'étaient répandus sur le pays."

"Et ces ténèbres durèrent trois jours, pendant lesquels ne parut aucune lumière. Et il y eut une grande consternation, des hurlements, et des lamentations continuelles parmi le peuple ; oui, grands furent les gémissements du peuple sur ces ténèbres et sur tant d'horribles calamités. Et dans un endroit, on les entendit gémir en ces termes : Oh, si nous nous étions repentis avant ce grand et terrible jour, alors nos frères auraient été épargnés, et ils n'auraient point été brûlés dans cette grande ville de Zarahemla ! Et dans un autre endroit, on les entendit se lamenter ainsi : Oh ! pourquoi ne nous sommes-nous pas repentis avant ce grand et terrible jour ; oh si nous n'avions pas chassé, tué et lapidé les prophètes, alors nos mères, nos belles filles, et nos enfants auraient été épargnés, et ils n'auraient pas été ensevelis dans cette grande ville de Moronihah ! et ainsi étaient déchirantes les lamentations du peuple."

"Et une voix se fit entendre à tous les habitants sur toute l'étendue de ce pays, criant : Malheur, malheur, malheur à ce peuple ; malheur aux habitants de toute la terre, à moins qu'ils ne se repentent, car le diable rit, et ses anges se réjouissent de la mort des beaux garçons et des belles filles de mon peuple ; et c'est à cause de leurs iniquités et de leurs abominations qu'ils sont tombés. Voici, cette grande cité de Zarahemla, je l'ai détruite par le feu, ainsi que ses habitants. Et voici, cette grande cité de Moroni, je l'ai engloutie dans les abîmes de la mer, et ses habitants ont été noyés. Et voici, cette grande ville de Moronihah, je l'ai couverte de terre avec ses habitants, pour cacher leurs iniquités et leurs abominations de devant ma face, pour que le sang des prophètes et des saints ne me crie plus contre eux. Et voici, la ville de Gilgal, je l'ai renversée, et j'en ai enseveli les habitants dans les entrailles de la terre, oui, et la ville d'Onihah, ainsi que ces habitants, et la ville de Mocum et ses habitants, et la ville de Jérusalem et ses habitants, et j'ai fait venir les eaux à leur place pour cacher leurs crimes et leurs abominations de devant ma face, afin que le sang des prophètes et des saints ne crie plus vengeance contre eux."

"Et voici, la ville de Gadiandi, et la ville de Gadiomnah, et la ville de Jacob, et la ville de Gimgimno, je les ai toutes englouties ; j'ai fait surgir des collines et des vallées à leur place, et j'en ai enterré les habitants dans les entrailles de la terre, pour cacher leur perversité et leurs abominations de devant ma face, afin que le sang des prophètes et des saints ne crie plus contre eux. Et voici, cette grande cité de Jacubugath, qu'habitait le peuple du roi Jacob, je l'ai détruite par le feu, à cause de leurs péchés et de leurs crimes, qui étaient au-dessus de toutes les iniquités de la terre par leurs meurtres et leurs ma-

chinations secrètes ; car se sont eux qui détruisîrent la paix de mon peuple et le gouvernement du pays ; c'est pourquoi, je les ai fait brûler pour les enlever de devant ma face, afin que le sang des prophètes et des saints ne crie plus contre eux. Et voici, la ville de Laman et la ville de Josh, et la ville de Gad et celle de Kishkumen, je les ai brûlées par le feu, ainsi que leurs habitants, parce qu'ils ont chassé les prophètes, et lapidé ceux que j'avais envoyés pour leur montrer leurs méchancetés et leurs abominations ; et parce qu'ils les ont tous rejetés, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus aucun juste parmi eux, j'ai lancé le feu et je les ai détruites, pour ôter leurs méchancetés et leurs abominations de devant ma face, afin que le sang des prophètes et des saints que je leur avais envoyés, ne criât plus de la terre contre eux ; et j'ai frappé ce pays et ses habitants de nombreuses et grandes calamités, à cause de leur perversité et de leurs abominations."

"O vous tous qui avez été épargnés, parce que vous étiez plus justes qu'eux, ne voulez-vous pas maintenant revenir à moi, vous repentir de vos pechés et vous convertir, pour que je vous guérisse ? Oui, je le dis en vérité, si vous voulez venir à moi, vous aurez la vie éternelle. Voici, mon bras de miséricorde est étendu vers vous ; et quiconque veut venir, je le recevrai ; et bénis sont ceux qui viennent à moi. Voici, je suis Jésus-Christ le fils de Dieu. J'ai crée les cieux et la terre, et toutes les choses qu'ils contiennent. J'étais avec le Père, dès le commencement. Je suis dans le Père, et le Père est en moi ; et en moi le Père a glorifié son nom. Je suis venu vers les miens, et ils ne m'ont point reçu. Et les Ecritures touchant ma venue sont accomplies. Et à tous ceux qui m'ont reçu, je leur ai donné le pouvoir de devenir les fils de Dieu ; et je ferai de même à tous ceux qui croiront en mon

nom : car voici, par moi vient la rédemption, et dans moi la loi de Moïse est accomplie. Je suis la lumière et la vie du monde. Je suis Alpha et Omega, le commencement et la fin. Et vous ne m'offrirez plus l'effusion du sang ; oui, vos sacrifices et vos holocaustes finiront, car je n'accepterai aucun de vos sacrifices et aucune de vos offrandes : c'est un cœur brisé et un esprit repentant qu'il faut m'offrir en sacrifice."

"Et quiconque viendra à moi avec un cœur brisé et un esprit repentant, je le baptiserai avec le feu et le Saint-Esprit ; de même que les Lamanites, par leur foi en moi au temps de leur conversion, furent baptisés avec le feu et le Saint-Esprit ; et ils ne le surent pas. Voici, je suis venu pour apporter la rédemption au monde, pour sauver le monde du péché : c'est pourquoi, quiconque se repent et vient à moi, comme un petit enfant, celui-là je le recevrai ; car, pour de tels, le royaume de Dieu est destiné. Voici, pour de tels j'ai donné ma vie, et je l'ai reprise : c'est pourquoi, repentez-vous et venez à moi, bouts de la terre, et vous serez sauvés."

"Et maintenant, voici, il arriva que tous les habitants du pays entendirent ces paroles et furent témoins de ces choses. Et après qu'ils eurent entendu ces paroles, il se fit un grand silence dans le pays durant plusieurs heures ; car si grand fut l'étonnement de tous, qu'ils cessèrent de se lamenter et de gémir de la perte de leurs parents morts : c'est pourquoi le silence régna dans tout le pays pendant plusieurs heures."

"Et une voix se fit encore entendre au peuple, et tous l'entendirent et en furent témoins ; et la voix leur dit : O vous, peuples de ces grandes villes qui sont tombées, vous, qui êtes descendants de Jacob, oui, qui êtes de la maison d'Israël, combien de fois ne vous ai-je pas rassemblés comme une

poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et je vous ai nourris. Et encore, combien de fois ne vous aurais-je pas rassemblé comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ; oui, peuples de la maison d'Israël, qui êtes tombés ; oui, ô vous, peuple de la maison d'Israël, qui habitez Jérusalem, de même que ceux qui sont tombés, oui, combien de fois ne vous aurais-je rassemblé comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. O vous, maison d'Israël que j'ai épargnée, combien de fois vous rassemblerais-je comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, si vous vouliez vous repentir et revenir à moi avec une ferme détermination. Mais si vous ne le faisiez pas, ô maison d'Israël, les places de vos demeures deviendraient désertes, et désolées jusqu'au temps de l'accomplissement de mon alliance avec vos pères."

"Et après que les habitants du pays eurent entendu ces paroles, voici, ils recommencèrent à pleurer et à gémir, à cause de la perte de leurs parents et amis. Et les trois jours se passèrent ainsi. C'était le matin, et les ténèbres se dissipèrent de la surface du pays ; la terre cessa de trembler, les rochers de se fendre, les mugissements horribles de se faire entendre, tous les bruits tumultueux s'apaisèrent, la terre se referma et s'affermit ; le deuil, les pleurs et les lamentations du peuple, dont la vie avait été épargnée, cessèrent ; et la douleur fit place à la joie, et la louange et les actions de grâces au Seigneur Jésus-Christ, leur Rédempteur, remplacèrent les lamentations. Ainsi s'accomplirent les Ecritures annoncées par les prophètes."

Voilà donc un récit qui nous apprend clairement et positivement quand et comment les antiquités Américaines furent ensevelies, comment des troncs d'arbre furent enfoncés à une profondeur de quatre-vingt et

quatre-vingt-dix pieds dans la terre, comment des villes furent englouties et abîmées, comment des montagnes disparurent et des vallées surgirent, comment des rochers se fendirent, et enfin comment ce continent changea de face dans toute son étendue et fut défiguré. Nous fermerons ce chapitre en disant à tous les hommes, si vous désirez des renseignements sur les antiquités de l'Amérique, si vous désirez obtenir des lumières historiques, prophétiques, ou doctrinales de la plus haute importance, lisez attentivement le Livre de Mormon.

CHAPITRE V.

LA RÉSURRECTION DES SAINTS, ET LA RESTAURATION DE TOUTES CHOSES ANNONCÉES PAR LES PROPHÈTES.

Voilà l'un des plus importants sujets que puisse contempler l'esprit humain, et il est peut-être aussi peu compris, dans ce siècle, qu'aucun de ceux qui se trouvent dans le champ prophétique. Mais quelque négligence qu'ait pour lui la génération actuelle, c'était autrefois la grande base de la foi, de l'espérance, et de la joie des saints. C'était la compréhension correcte de ces choses, et une ferme croyance en elles, qui influençaient tous leurs mouvements. Une fois que leur esprit s'était fixé là-dessus, rien au monde ne pouvait plus les ébranler ; leur foi était solide, leur joie constante, et leur espérance inébranlable atteignait jusqu'au ciel. C'était là ce qui les comblait de joie dans leurs persécutions et tribulations, dans le cirque, et jusqu'au milieu des bûchers ; c'était en vue des biens à venir, qu'ils perdaient joyeusement leurs richesses temporelles, et qu'ils étaient errants comme des étrangers et des pélerins sur la terre. Car ils soupiraient après un pays, une cité, et un héritage, tels qu'il n'y a que

les saints pour les connaître, les comprendre, et même les désirer.

Mais nous ne pourrons jamais comprendre ce que signifie précisément le mot de restauration, à moins que nous ne sachions quels sont les biens qui ont été perdus ou enlevés. Par exemple, si nous offrons de restituer quelque chose à un homme, cela veut dire que cet homme possédait autrefois cet objet, mais qu'il l'a perdu, et que nous sommes déterminés à faire rentrer cet objet en sa possession. Ainsi, lorsqu'un prophète parle de la restauration de toutes choses, il veut dire que toutes choses ayant subi une altération, un changement, elles doivent être ramenées à leur état primitif, comme elles existaient au commencement.

Il nous est donc néeessaire d'examiner d'abord la création, telle qu'elle sortit dans toute sa pureté des mains du Créateur. Si nous pouvons découvrir dans quel état elle existait primitivement, et comprendre les altérations qu'elle a subies, alors nous serons à même de savoir ce qui doit être rétabli ; et nos esprits se trouvant ainsi préparés, nous attendrons précisement les choses qui doivent arriver, et nous ne serons plus exposés à lever, dans notre ignoranee, notre bras chetif pour résister à Dieu.

Examinons donc quel était l'état général de la terre, quant à son extérieur, à la place qu'elle occupait, et à ses productions.

Quand Dieu eut créé les cieux et la terre, et qu'il eut séparé la lumière des ténèbres, il adressa son premier grand commandement aux eaux. (Genèse 1, 9) "Et Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblés en *un lieu*, et que la terre sèche paraisse : et ainsi fut." De là nous apprenons un fait merveilleux, que fort peu de gens ont su apprécier ou croire dans ce siècle, en apparenee si éclairé ; nous apprenons que les eaux,

qui sont maintenant divisées en plusieurs océans, en mers, et en lacs, furent toutes réunies ensemble en *un* seul vaste océan ; et conséquemment que la terre, aujourd'hui coupée en deux et divisée en continents, et en îles presque innombrables, ne formait alors qu'un *seul* immense continent, ou corps homogène non divisé.

Secondement, nous savons que le Seigneur Dieu déclara que la terre, ainsi que toutes les autres parties de la création, étaient très bonnes. De là nous apprenons qu'il n'y avait ni déserts ni solitudes frappés de stérilités, ni marais pestilentiels, ni collines rudes et raboteuses, ni énormes montagnes couvertes de neige éternelle ; et qu'aucune partie de la terre n'était ensevelie dans la zone glacée, de manière à en rendre le sol et le climat horribles et improductifs, sujets à des frimas éternels, où a être condamnés à une prison de glace éternelle,—

Où ni les douces fleurs n'animent le paysage désolé,
Ni d'abondantes moissons ne couronnent l'été.

Mais la terre entière n'était probablement qu'une immense plaine, ou bien elle était entrecoupée de legers monticules et de vallées inclinées, propres à la culture ; tandis que son climat, délicieusement varié, n'éprouvait que de faibles changements de chaleur et de froid, de pluie et de temps sec, ce qui concourait à lui faire produire la plus grande variété de fruits destinés à la nourriture de l'homme, des animaux, des oiseaux, et des reptiles ; pendant que la plaine fleurie, ou les bosquets aromatiques, exhalaient à chaque brise leur suave parfum, et que la création tout entière des êtres animés ne respirait que santé, joie, et harmonie.

Après cela, nous voyons dans la Genèse que (1. 29, 30)—" Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence, et qui est sur *toute* la

terre, et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence ; ce qui vous sera pour nourriture. Mais j'ai donné à toutes les bêtes de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre, qui a vie en soi, toute herbe verte pour manger ; et ainsi fut." Ces versets nous apprenent que la terre ne produisait alors ni herbes nuisibles ni plantes vénimeuses, ni ronces ni epines ; tout ce qui croissait n'était destiné qu'à la nourriture de l'homme, des bêtes, des oiseaux, et des reptiles ; et leur nourriture était entièrement végétale : la chair et le sang n'étaient jamais sacrifiés pour assouvir leur sensualité, ou apaiser leur faim. La plus parfaite harmonie régnait parmi toute la création animale ; le lion mangeait du fourrage avec le bœuf, le loup demeurait avec l'agneau, le léopard couchait avec le chevreau, l'ours et la vache broutaient ensemble l'herbe dans les mêmes pâturages, tandis que leurs petits reposaient en toute sécurité, à l'ombre des mêmes arbres ; tout était paix et harmonie, et il n'y avait rien pour troubler ni pour nuire dans toute la sainte montagne du Seigneur,

Et pour couronner le tout, nous voyons l'homme cré, à l'image de Dieu, exalté en dignité et en puissance, régnant sur toute la vaste création des êtres animés qui fourmillaient sur la terre, nous le voyons habiter un jardin délicieux et parfaitement arrosé, au milieu duquel s'élevait l'arbre de vie auquel il avait accès. Là, il marchait en présence de son Créateur, il conversait avec lui face à face, et regardait sa gloire, sans qu'un voile en vint affaiblr les rayons. O lecteurs, contemplez un instant cette création magnifique, revêtue de paix et d'abondance ; la terre couverte d'animaux inoffensifs, se livrant à leurs joyeux ébats ; l'espace regorgeant d'oiseaux délicieux, dont les chants incessants remplissaient les airs de leur diverse mélodie ; tous ces animaux

soumis à leur souverain légitime, dont la joie se mêlait à la leur ; contemplez, dans son ravissant jardin—capitale de la création,—l'homme assis sur le trône de ce vaste empire, promenant librement son sceptre souverain sur toute la terre ; tandis que des légions d'anges s'empressaient autour de lui, et joignaient leurs voix à la sienne en chants de louanges et en cris de joie. Aucun soupir, aucun gémissement ne se faisait entendre dans toute l'étendue de cet empire : là pas de pleurs, pas de chagrin, ni douleur, ni peine, ni maladie ; la mort y était inconnue ; là, pas de débats, pas d'effusion de sang, pas de guerre ; mais la paix le plus inaltérable, la vie, la joie et l'amour y régnaient partout et sans cesse. Mais, hélas ! combien la scène est changée !

O lecteur, quel affreux changement ! Cette terre, naguère si délicieuse, est maintenant devenue le séjour de la douleur et du travail, du deuil et de la mort : elle ne produit plus que des ronces et des épines ; l'homme et les animaux se font la guère ; le serpent, craignant que sa tête ne soit écrasée, fuit adroitement l'homme ; et celui-ci, au milieu de son épineux sentier, tremble de peur que le serpent ne vienne déchirer son talon. L'agneau donne son sang sur l'autel des sacrifices. Bientôt l'homme déteste, persécute, et tue son semblable ; la terre ne présente plus qu'une scène de sang et de violence ; toute chair devient corrompue, la puissance des ténèbres domine partout ; Noé regrette que Dieu ait crée l'homme, et son cœur s'afflige que le Seigneur en vienne tirer vengeance, et purifie la terre par le déluge.

Rien ne nous indique jusqu'à quel point ce cataclysme a contribué à produire les divers changements, tels que diviser la terre en fragments brisés, former les îles et les continents, les montagnes et les vallées ; ce bouleversement doit avoir été considé-

rable. Mais après le déluge, du temps de Péleg, la terre fut divisée (Voir la Genèse X. 25.) ; relation bien courte, assurément, d'un événement si considérable. Cela néanmoins, expliquerait la puissante révolution qui chassa la mer de la place qu'elle occupait au Nord, et lui fit prendre sa position entre les différentes parties de la terre, qui dès-lors furent séparées et prirent leur présente forme. Cette révolution physique, ainsi que les tremblements de terre et les convulsions qui ont eu lieu depuis, ont contribué sans doute à imprimer à notre globe sa physionomie actuelle ; tandis que les grandes malédictions dont certaines parties de la terre ont été frappées, à cause de la perversité de ses habitants, nous expliqueraient la raison d'être des marais pestilentiels, des lacs déssechés, des mers mortes, et des immenses déserts.

Témoin, par exemple, les accusations des prophètes contre Babylone ; voyez comment elle devait devenir une perpétuelle désolation, un repaire de bêtes sauvages, la demeure d'oiseaux immondes et odieux, une retraite pour les hiboux ; elle ne devait jamais plus être habitée, mais rester désolée de génération en génération. Témoin les plaines de Sodome, autrefois couvertes de cités, de villages florissants, et de jardins bien arrosés : mais ô quel changement ! ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaste mer d'eau croupissante. Témoin encore la terre de la Palestine ; sous le règne de Salomon, elle était en état de nourrir des millions d'âmes, sans compter le blé et autres productions qu'elle échangeait avec les nations voisines ; au lieu qu'elle est maintenant désolée, et à peine capable de nourrir quelques misérables habitants. Et quand je jette les yeux sur notre propre pays, quand je vois nos nombreux marécages, nos lacs, nos étangs d'eau stagnante, tant d'énormes montagnes et d'innom-

brables lieux stériles ou désolés ; quand je vois des rochers qui se sont fendus, et ont été brisés en pièces, du centre à la circonférence, je m'écrie : d'où proviennent donc toutes ces choses ?

En lisant le Livre de Mormon, j'apprends que lorsque Jésus-Christ fut crucifié parmi les Juifs, le continent tout entier de l'Amérique trembla jusqu'en ses fondements, que plusieurs villes furent englouties et que les eaux surgirent à leur place : que tous les rochers se fendirent ; que des montagnes furent lancées à une extrême hauteur, et que d'autres montagnes furent transformées en vallées ; que les routes furent abîmées, et que la face du pays tout entier subit une complète transformation. Alors je m'écrie : pour moi désormais ces choses ne seront plus un mystère ; maintenant je sais me rendre compte des prodiges étranges que je rencontre à chaque pas sur toute l'étendue de notre pays. Quand je traverse une chaîne de rochers, que je les vois tous fendus et brisés en pièces, tandis que d'énormes blocs se trouvent profondément enfoncés dans la terre, à quelques pas de distance d'où ils furent lancés, je m'écrie avec étonnement : voilà les soupirs, les gémissements convulsifs de la nature expirante, quand le Fils de Dieu versait son sang sur l'arbre de la croix !

Mais les hommes ont dégénéré et grandement changé, aussi bien que la terre. Les crimes, les iniquités, et les nombreuses habitudes vicieuses des derniers siècles, ont accru les misères, les fatigues et les souffrances de la vie humaine, L'oisiveté, l'orgueil, l'avarice, l'ivrognerie, la vie désordonnée, et autres abominations qui caractérisent les derniers temps, tout a contribué à plonger le genre humain au dernier degré de la dégradation et de la misère ; tandis que d'un autre côté, les supercheries des prêtres et les fausses doctrines ont beaucoup con-

tribué à endormir les âmes, et les ont laissées dans un état infiniment au-dessous des dons et des avantages dont jouissaient les anciens saints, bénédictions divines seules capables d'exalter la puissance intellectuelle de l'esprit humain, d'inspirer des sentiments nobles et généreux, de dilater le cœur, et de donner à l'âme tous les développements qu'elle peut comporter. Voyez les anciens conversant avec le Grand Jéhova, prenant des leçons des anges, recevant des instructions du Saint-Esprit, dans la nuit par des songes, dans le jour par des visions, jusqu'à ce qu'enfin, le voile étant soulevé, il leur était permis de voir avec admiration toutes les choses passées et futures ; oui, de prendre leur essor er de s'élancer parmi des globes innombrables, tandis que l'étendue immense de l'éternité s'ouvrant devant eux, ils contemplaient les puissantes œuvres du Grand JE SUIS, jusqu'à pouvoir connaître comme ils étaient connus, et voir comme ils étaient vus.

Comparez ces lumières aux connaissances superficielles et à cette futile sagesse mondaine, qui semblent satisfaire l'esprit étroit de l'homme dans notre génération. Voyez, en effet, cette misérable créature du dix-neuvième siècle, à l'âme basse, esprit fourbe, vénal et calculateur, qui ne pense ici-bas qu'à augmenter sa fortune, ou à s'enrichir aux dépens de ses voisins, dont tous les exercices ou devoirs religieux consistent à aller à l'assemblée, à payer au prêtre son salaire, ou à prier son Dieu, sans jamais espérer d'en être écouté et d'en recevoir une réponse, dans la supposition que Dieu a été sourd et muet depuis plusieurs siècles, ou qu'il est devenu tout-à-fait stupide et indifférent, comme lui-même. Après avoir vu ce contraste, vous serez capable de vous faire une idée de la hauteur extrême d'où l'homme est tombé ; vous apprendrez aussi

combien de nos jours il vit infiniment au-dessous de son ancienne dignité et de son ancienne gloire : votre cœur s'attristera, et votre affliction deviendra fort grande, en le contemplant dans son état d'abaissement, et surtout quand vous songerez qu'il est votre frère. Alors vous serez prêt à vous écrier avec étonnement : O homme, combien tu es déchu ! tu étais autrefois le favori du Ciel ; ton Créateur faisait ses délices de converser avec toi, les anges et les esprits des hommes justes rendus parfaits étaient tes compagnons ; et maintenant te voilà dégradé et abaissé jusqu'au niveau de la brute, oui, au-dessous même des bêtes, car elles regardent avec épouvante et horreurs tes vains amusements, tes débauches et ton ivrognerie, et ainsi t'offrent bien souvent un exemple digne d'être imité par toi. Oh ! que l'apôtre Pierre avait raison de dire de toi que tu ne sais rien excepté ce que tu sais naturellement comme les animaux, qui sont crées pour être pris et détruits. Ainsi tu déperis de génération en génération. Toute la création gémit sous tant de souillures ; tandis que le chagrin et le deuil, les pleurs et la mort comblent rapidement la mesure des jours de l'homme. Mais, ô mon âme, détourne tes regards de ce spectacle désolant : qu'il te suffise d'avoir découvert, en une certaine mesure, ce qu'a perdu le genre humain. Tournons notre attention sur ce qui doit être restauré, d'après les Prophètes.

L'apôtre Pierre, en prêchant aux Juifs, leur dit : " Et il enverra Jésus-Christ, qui vous a été annoncé auparavant. Il faut cependant que le ciel le reçoive jusqu'au temps du rétablissement (de la restauration) de toutes choses dont Dieu a parlé, par la bouche de tous les saints prophètes, depuis le commencement du monde." Il parait d'après ce texte que tous les saints prophètes, y compris Adam, ont eu leurs yeux fixés sur un certain temps où

toutes choses seraient restaurées dans leur état primitif de beauté et d'excellence. Nous apprenons aussi que l'époque de cette restauration sera au temps ou vers le temps du deuxième avènement de Christ ; car les cieux doivent le recevoir jusqu'au temps de cette restauration, et alors le Père l'enverra de nouveau sur la terre.

Nous allons citer maintenant le prophète Isaïe (XI. 1-5.) " Consolez, consolez mon peuple, a dit l'Eternel. Parlez à Jérusalem selon son cœur, et criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est acquittée, qu'elle a reçu au double, de la main de l'Eternel, la peine de tous ses péchés. La voix de celui qui crie au désert, est : Préparez le chemin de l'Eternel, dressez dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et tout coteau seront abaissés, et les lieux tortus seront redressés, et les lieux raboteux seront aplanis. Alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et toute chair la verra en même temps ; car la bouche de l'Eternel a parlé."

Ces versets nous apprennent d'abord qu'une voix se fera entendre dans le désert, pour préparer le chemin au Seigneur, à l'époque précise où Jérusalem, ayant été foulée assez longtemps par les Gentils, recevra de la main de l'Eternel le double pour tous ses péchés ; oui, quand le temps marqué de Jérusalem sera accompli, et que ses iniquités lui seront pardonnées, alors se fera cette proclamation, comme le fut celle de Jean, oui, une deuxième proclamation pour préparer le chemin au Seigneur, pour son deuxième avènement. Vers cette époque, toute vallée sera élevée, toute montagne et tout coteau seront abaissés, les lieux tortus seront redressés, et les lieux raboteux seront aplanis ; alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et tout chair la verra en même temps, car la bouche de l'Eternel a parlé.

Ainsi vous le voyez, toute montagne ayant été abaissée et toute vallée élevée, les lieux tortus ayant été redressés et les lieux raboteux aplanis, ces puissantes révolutions commenceront à rendre à la face de la terre sa beauté primitive. Mais cela fait, l'œuvre de la restauration sera loin d'être complète, il restera beaucoup à faire encore pour rétablir toutes choses.

Parcourons le 35me chapitre d'Isaïe. Il est encore parlé là du deuxième avènement du Seigneur, et des puissantes œuvres qui l'accompagnent. Les lieux arides se transformeront en étangs, et du sein des déserts jailliront des sources d'eaux vives ; ils produiront des fleurs et de la verdure et fleuriront comme la rose ; et cela, vers le temps de la venue de leur Dieu avec la vengeance et la rétribution, évidente allusion au deuxième avènement du Messie. En même temps les enfants d'Israël viendront en Sion avec chants de triomphe ; pour eux plus de douleur, plus de gémissements, car éternelle sera leur allégresse. Nous voyons là que la malédiction ayant été levée de dessus les déserts, ils deviennent des campagnes bien arrosées et productives.

Et les îles, seront-elles rendues aux continents d'où elles furent séparées ? Pour cette question, nous vous renvoyons à l'Apocalypse (VI. 14.) "Et toutes les montagnes et toutes les îls furent ôtées de leurs places." Ce passage nous apprend que les îles seront transportées quelques part. Or, comme c'est le temps de restaurer ce qui avait été perdu, elles retourneront et se réuniront aux continents d'où elles seront venues.

Nous citerons ensuite les versets 13 et 14 du XIII chapitre d'Isaïe, où il est dit que "la terre sera ébranlée de sa place, et sera comme un chevreul

qui est chassé, que personne ne retire." Puis, le verset 4 du LXII chapitre, où il est écrit : "On ne te nommera plus la repudiée, et on ne nommera plus la terre désolée ; mais on t'appellera : Ma bonne volonté en elle ; et la terre, la mariée, car l'Eternel mettra son affection en toi, et la terre sera mariée."

Ici nous avons en premier lieu la terre ébranlée comme un chevreuil, qui est chassé ; ensuite, nous voyons qu'elle est mariée. De tout cela, ainsi que d'autres Ecritures, nous apprenons que les continents et les îles se réuniront ensemble, comme ils l'étaient au matin de la création, et que la mer reprendra la même place qu'elle occupait auparavant. Tous ces événements s'accompliront au milieu des plus grandes convulsions de la nature, vers le temps de la venue du Seigneur.

Voici la montagne des Oliviers se fend en deux, au moment qu'il pose de nouveau son pied sur son sommet. Les îles obéissant à sa voix, s'enfuient ; et l'Océan reprend sa place au nord. Il réunit tout la terre en un seul continent, comme elle était autrefois. Il la délivre de sa malédiction et lui rend toute sa vigueur et sa virginité primitives.

Après avoir rendu à la terre l'état glorieux qu'elle avait à sa création, en abaissant les montagnes, élevant les vallées, aplanissant les lieux raboteux, rendant aux déserts leur fertilité, réunissant ensemble les îles et les continents, et délivrant notre planète de sa malédiction pour qu'elle ne produise plus ni plantes nuisibles, ni ronces ni épines ; l'œuvre suivante du Seigneur sera de rendre à la création animale son état primitif de paix et de gloire, en faisant que toute cause d'inimitié disparaisse de la terre. Mais cela ne pourra jamais être, tant que le genre humain n'aura point été frappé d'une destruction

générale, qui purifie entièrement la terre et la délivre de toute espèce d'iniquité. Ce qui s'exécutera par la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres ; ou, en d'autres termes, au moyen d'un feu universel comme le déluge. Isaïe nous dit (XI. 4-9.) "Mais il jugera les pauvres avec justice, et il condamnera avec droiture, pour maintenir les débonnaires de la terre : et il frappera la terre de la verge de sa bouche, et fera mourir le méchant par le souffle de ses lèvres. Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard gîtera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ours, leur petits gîteront ensemble, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf. L'enfant qui tette s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant qu'on sèvre mettra la main au trou du basilic. On ne nuira point, et on ne fera aucun dommage à personne dans toute la montagne de ma sainteté : car la terre sera remplie de la connaissance de Dieu, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent."

Après avoir ainsi purifié la terre, et l'avoir remplie de la connaissance de Dieu comme les eaux couvrent le fond de la mer ; après avoir répandu son esprit sur toute chair, les hommes et les bêtes deviennent tous parfaitement inoffensifs, comme ils l'étaient au commencement ; leur nourriture est purement végétale ; et il ne reste plus rien qui soit susceptible de nuire ou de donner la mort dans toute l'étendue de la création. Les prophètes nous font plusieurs glorieuses descriptions des félicités dont jouit alors la famille humaine. "Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront ; ils planteront des vignes, et ils en boiront le vin ; ils feront des jardins, et ils en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront plus de maisons pour qu'un autre les habite : ils ne seme-

ront plus pour qu'un autre en ait la récolte, car les jours de mon peuple égaleront les jours des arbres, et mes élus jouiront long-temps du travail de leurs mains. Ils ne travailleront plus en vain, et ils ne produiront plus dans la peine ; car ils seront la postérité des bénis du Seigneur, et leurs descendants le seront avec eux. Et il arrivera, qu'avant qu'ils crient je les exaucerai, et lorsqu'ils parleront encore je les aurai déjà entendus."

Durant cette heureuse époque de l'existence humaine, il parait que tous les hommes vivront sur la terre aussi long-temps qu'un arbre, et cela sans douleur ni chagrin ; tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront immédiatement, et tous leurs besoins seront même prévenus. Et alors sans doute aucun d'eux ne dormira plus dans la poussière, car tous aimeront mieux être transmués, c'est-à-dire changer en un clin d'œil leur état de mortalité en celui d'immortalité ; après quoi, ils continueront à régner avec Jésus-Christ sur la terre.

Nous venons d'examiner les prophéties à travers les diverses transformations qui contribueront à rendre à la terre, et à ses habitants, cet état de perfection qu'ils avaient primitivement, et dans lequel ils existeront durant le grand sabat de la création. Après avoir vu la restauration de toutes choses parmi les vivants, nous rechercherons quel sera le sort de ceux qui dorment dans la poussière. Mais, afin de bien comprendre la nature de leur restauration, nous devons nous rendre compte des particularités qui signalèrent la résurrection de Jésus-Christ ; car il fut un parfait modèle d'après lequel tous ses saints seront ressuscités.

Premièrement, nous nous rappelons qu'il était revêtu de chair, d'os et de sang, comme un autre homme, et qu'il était de toutes les manières assujetti à la faim, à la soif, à la douleur, à la fatigue, à

la maladie, et à la mort, comme tout autre personne ; avec cette différence, qu'il était capable d'endurer d'avantage qu'aucun autre corps humain. Secondement, ce même corps fut suspendu à la croix, percé avec des clous qui furent enfoncés dans ses mains et dans ses pieds, et son côté fut percé d'un coup de lance, d'où il sortit de l'eau et du sang. Troisièmement, ce même corps, entièrement privé de vie, comme tout autre cadavre, fut pris sans qu'il y eut un os de brisé ; il fut soigneusement enveloppé de linges et mis dans un sépulcre, où il resta jusqu'au troisième jour ; quand, de grand matin, les femmes étant venues au sépulcre, ainsi que ses disciples, ils trouvèrent les linges par terre, et celui qu'on lui avait mis sur la tête soigneusement plié et mis à part ; mais le corps qui avait reposé là, n'y était plus. D'après toutes ces circonstances, nous découvrons que la même chair et les mêmes os qui avaient été mis dans le sépulcre furent réellement ranimés, qu'ils ressuscitèrent et laissèrent de côté les linges comme n'étant plus nécessaires.— Et Jésus-Christ sortit tiomphant du séjour des morts, ayant ce même corps qui était né d'une femme, et qui avait été crucifié. Mais aucun sang ne coulait plus dans ses veines, car le sang est la vie naturelle, dans laquelle résident les principes de la mortalité ; or un homme rendu à la chair et au sang serait mortel, et par conséquent sujet à la mort. Ce qui n'était pas le cas avec notre Sauveur, bien qu'il eût sa chair et ses os après sa résurrection ; en effet, lorsqu'il apparut à ses disciples, et qu'ils furent saisis de frayeur dans leur supposition que ce n'était qu'un esprit, il leur dit pour leur montrer leur erreur : "Touchez-moi et regardez-moi, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai." Alors demandant quelque chose à manger, on lui présenta un morceau de poisson rôti et d'un

rayon de miel, et il en mangea. Et même plus tard il invita Thomas à mettre son doigt sur les plaies des clous, à ses mains et à ses pieds, et à mettre sa main sur son côté ; preuve évidente qu'il avait non-seulement le même corps, mais que ses blessures conservaient la même empreinte pour servir de témoignage, et qu'elles la conserveraient jusqu'à son retour, quand les Juifs, regardant celui qu'ils auront percé, lui demanderont : " Quelles sont ces plaies à tes mains et à tes pieds ?"

O vous, hommes endurcis, vous, impies ! vos yeux verront bientôt celui qui à été crucifié pour vos péchés. Alors vous reconnaîtrez que la résurrection des morts est une réalité, quelque chose de palpable, et que l'éternité n'est pas un pays habité par des ombres, ni un monde de fantômes, comme quelques uns se l'imaginent.

Entr'autres choses que fit Jésus après sa résurrection, nous le trouvons dans l'humble attitude de rôtir du poisson, et d'appeler ses disciples pour venir le manger. Touchante simplicité ! quel amour, quelle affabilité ! Cieux, applaudissez ! toi, terre, sois dans l'admiration ! Contemple le Rédempteur revêtu d'immortalité, assis avec ses frères, en plein air, auprès d'un feu de charbon, partageant humblement un repas de poisson, que ses propres mains avaient préparé ! O, vous, nobles et puissants de la terre, qui étalez tant de luxe et d'affectation ! Vous, prêtres, chargés d'honneurs, de titres, de dignités, de richesses, et des somptuosités de ce monde, voilà pour vous une leçon qui vous fera rougir : ah ! ne vous targuez plus désormais d'être les disciples de l'humble et débonnaire Jésus !

Pour en revenir à la résurrection, après avoir démontré jusqu'à la dernière évidence que notre Sauveur ressuscita des morts, avec le même corps qui fut crucifié, en possession de sa chair et de ses os,

mangeant et buvant svec ses disciples, cela seul tranche à jamais la question touchant la résurrection des saints. Mais s'il était besoin d'une autre preuve, nous la trouverions dans une prophétie de Job, déjà mentionnée dans cet ouvrage, où il déclare que son Redempteur paraîtra sur la terre au dernier jour, que lui, Job, le verra dans la chair, bien que les vers aient dévoré le corps qu'il avait alors. Le fait est que les saints recevront de nouveau leurs corps, chaque jointure, chaque articulation dans leur structure propre et parfaite, corps revêtus de chair, de nerfs et de peau, tels que nous les avons actuellement ; mais corps devenus immortels, qui ne subiront jamais plus la corruption, et ornés d'une robe blanche de fin lin, appropriée à l'état d'immortalité. Oh ! que l'apôtre avait raison de dire : " Dans le ciel nous avons une plus solide *substance*" (et non pas une ombre.)

Mais pour jeter encore plus de lumière sur ce sujet, nous allons examiner attentivement le 37me chapitre d'Ezéchiel, où nous avons déjà puisé des textes. Dans cette vision, le prophète est ravi en esprit, et une vallée couverte d'ossements humains se présente à sa vue ; il y en avait une grande quantité, et ils étaient fort secs. Debout et absorbé dans ses pensées, il était là à contempler ce douloureux spectacle, quand la plus étrange question lui fut posée : " Fils de l'homme, ces os-ci pourraient-ils bien revivre ?" Et il répondit : " Seigneur Eternel, tu le sais." Et le Seigneur lui dit : " Fils de l'homme, prophétise sur ces os-ci et leur dis : Vous os qui êtes secs, écoutez la parole de l'Eternel." Il prophétisa, selon l'ordre qu'il en avait reçu ; et à mesure qu'il prophétisait, il se fit un grand bruit, puis un tremblement, et ces os s'approchèrent les uns des autres, os à os, et il se forma des nerfs sur eux, et la peau s'y étendit par-dessus. Il prophé-

tisa de nouveau, en s'adressant à l'Esprit en ces termes : "Esprit viens des quatre vents, et souffle sur ces tués, et qu'ils revivent." Et l'esprit entra en eux, ils revecurent et se tinrent sur leurs pieds, et ils faisaient une fort grande armée.

Nous avons entendu faire bien des commentaires sur cette vision. Les uns comparent ces morts aux pécheurs sur le point de se convertir, les autres au corps de Christ, ou à l'Eglise, lorsqu'elle est morte, quant aux dons spirituels. Mais lorque l'Eglise meurt, on ne peut plus dire d'elle qu'elle est le corps de Christ, puisque, tant qu'elle est fidèle à la vraie doctrine, elle vit, porte du fruit, et par conséquent ne meurt pas ; mais quand elle s'écarte des préceptes du divin Maître, alors elle est retranchée comme une branche morte qu'on jette au feu, au lieu d'être ressuscitée.

Mais n'avez vous jamais entendu l'explication que Dieu fait lui-même de cette vision, dans ce même chapitre ? Elle excelle tellement tous les autres commentaires, que je penche à y croire. Je vais donc transcrire celle-là de préférence à toute autre, au grand risque de devenir impopulaire, en le faisant.

Le Seigneur dit : "Fils de l'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, et ils disent ; Nos os sont devenus secs, et notre espérance est perdue ; c'en est fait de nous. C'est pourquoi prophétise, et leur dis : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Mon peuple, voici, je vais ouvrir vos sépulcres, et je vous tirerai hors de vos sépulcres, et vous ferai rentrer dans la terre d'Israël : et vous saurez, ô mon peuple, que je suis l'Eternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai tirés hors de vos sépulcres. Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous revivrez, et je vous poserai sur votre terre. Alors vous saurez que moi, qui suis l'Eternel, aurai parlé, et que je l'aurai fait, dit l'Eternel."

Lecteur, toute la vision vient de vous être clairement révélée, si toutefois l'autorité de Dieu est admise, ce qui est rarement le cas, dans ce siècle plein de sagesse et de savoir. Le fait est que tous les descendants de la maison d'Israël ressusciteront des morts et seront ramenés sur la terre d'Israël, qui leur avait été donnée comme un héritage éternel. Pour cela faire, leurs vieux os secs seront réunis ensemble, os à os, et chaque partie de leurs corps sera rétablie à sa propre place ; ce qui produira un grand bruit et un prodigieux tremblement, quand tous ces ossements seront ainsi rajustés ensemble. Et en vérité, quand ils se tiendront tous debout sur leurs pieds, ils formeront une armée extrêmement considérable.

C'est là justement ce qui explique cette promesse, si souvent répétée dans les Ecritures : Mon serviteur David sera leur prince à jamais. Et en vérité, dans ce même chapitre la promesse leur est faite que son serviteur David ressuscitera des morts pour régner sur eux ; que tous les Hébreux, tant ceux qui seront vivants, que ceux qui seront morts, seront rétablis et deviendront une seule nation sur leur terre, ou sur les montagnes d'Israël. C'est alors que David viendra pour régner comme prince et pasteur sur eux tous à jamais, et que le Seigneur Jésus régnera glorieusement devant ses anciens, sur la montagne de Sion à Jérusalem, comme Roi des rois et Seigneur des Seigneurs.

Attente sainte! glorieuse journée! mon âme bondit de joie en songeant que sur cette terre, alors fortunée et a jamais délivrée de la douleur et de la mort, nous serrerons dans nos bras les anciens saints, et que, plein d'amour et d'allégresse, nous y saluerons la foule de nos amis.

Maintenant je ne suis plus surpris, quand je me

rappelle qu'Abraham se considérait lui même comme un étranger et un pélérin, cherchant un meilleur pays, et une cité dont Dieu était le créateur et l'architecte. Il semble qu'après cette restauration, il n'y aura plus qu'un changement nécessaire, pour rendre la terre propre à être le séjour éternel de l'homme. Ce changement aura lieu au dernier jour, après que les hommes auront joui de la paix durant mille ans. Voilà le grand secret que nous avons découvert, secret que les saints ont connu, et qu'ils ont bien compris durant tous les siècles, à savoir : que l'homme résidera dans la chair sur la terre avec le Messie, avec toute la maison d'Israël, et avec tous les saints du Très-Haut non seulement pendant le règne des mille ans, mais aux siècles des siècles. C'est sur notre globe que notre père Adam, aux cheveux blancs comme la plus fine laine, trônera dans sa majesté, comme l'ancien des jours, le grand patriarche, et le puissant prince; des mille milliers le serviront, et dix mille millions se tiendront devant lui. C'est là qu'il saluera ses enfants, tous ceux qui seront morts dans la foi du Messie ! c'est alors qu'Abel, Enoch, Noé, Abraham, Job, et Daniel, ainsi que tous les anciens prophètes et apôtres, et tous les saints de Dieu dans tous les siècles, se féliciteront mutuellement dans la chair ; tandis que, pour couronner le tout, Jésus, notre souverain Rédempteur, debout au milieu de ses élus tous revêtus d'une robe d'une éclatant blancheur, se ceindra les reins et administrera le pain et le vin à toute la multitude, et en prendra lui-même avec elle. Ce sera la célébration des nôces de l'Agneau. Heureux et bénis seront ceux qui y prendront part!

Après nos recherches sur la grande restauration de la terre ; après avoir laissé ses habitants en pleine possession des promesses faites à leurs pères; et

après avoir appris que la future destinée de l'homme n'est pas un état chimérique ni un pays peuplé de fantômes, mais une existence, une organisation sensible, bien supérieure à la présente, nous examinerons quelle sera la division des terres données aux tribus d'Israël, et comment sera bâtie leur ville, la sainte cité où seront placés à jamais le tabernable et le sanctuaire de Dieu, cette cité après laquelle soupirèrent Abraham et tant d'autres, mais qu'ils ne purent trouver.

Cette description est donnée dans le dernier chapitre d'Ezéchiel, où il divise la terre, par lots, à toute la maison d'Israël, et où il donne les dimensions de la ville sainte, ayant au centre le sanctuaire, douze portes, trois sur chaque côté, le tout formant quatre grandes divisions. Dans le 47me chapitre nous avons la description d'une belle rivière qui sortira de la façade orientale du temple, de dessous le sanctuaire, et se derigeant vers l'est, ira se jeter dans la mer morte, dont elle assainira les eaux ; elle produira une fort grande quantité de poissons, à tel point que depuis Henguédi jusqu'à Hen-Héglajim les pêcheurs étendront partout leurs filets ; et les lieux bourbeux et marécageux de cette mer ne seront point assainis, mais réservées pour faire du sel. Sur les deux bords de la rivière, il croîtra des arbres fruitiers de toute espèce, dont le feuillage ne flétrira point, et où l'on trouvera toujours du fruit : dans tous leurs mois ils produiront des fruit hâtifs, parce que ces eaux sortiront du sanctuaire ; et leur fruit sera bon à manger, et leur feuillage servira pour guérir.

Mais pour avoir de plus amples détails sur la construction de cette ville, et sur les matériaux qui seront employés, consultons le 54me chapitre d'Isaïe depuis le verset 11 jusqu'à la fin. " O toi, affligée, battue de la tempête, destituée de consolation !

voici, je vais mettre des escarboucles pour tes pierres, et je te fonderai sur des saphirs. Et je ferai tes fenêtres d'agathes, et tes portes seront de pierres de rubis, et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes enfants seront enseignés de l'Eternel, et grande sera la paix de tes fils. Tu seras affermie dans la justice ; tu seras loin de l'oppression ; tu ne craindras rien et tu seras sans frayeur ; car elle n'approchera point de toi. Voici, on se réunira certainement contre toi, mais ce ne sera pas par moi ; mais quiconque marchera contre toi, tombera. Voici, c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle le charbon au feu, et qui forme les instruments pour son ouvrage ; et c'est moi qui ai créé le destructeur pour détruire. Aucune arme forgée contre toi ne réussira ; et tu condamneras toute langue qui se sera élevée contre toi en jugement. C'est là l'héritage des serviteurs de l'Eternel ; et leur justice vient de moi, dit l'Eternel."

Ces versets nous apprennent quelque chose de la magnificence de la cité, et des matériaux dont elle sera bâtie ; ses pierres seront des escarboucles ; ses fondements, de saphirs ; ses fenêtres, d'agathes ; ses portes, de rubis ; et toute son enceinte de pierres précieuses. La réunion de tant de riches trésors sera bien propre à orner le lieu de son sanctuaire, à embellir la place de ses pieds, comme aussi à jeter un éclat, à donner un air de splendeur à la cité toute entière, dont les Gentils, avec toute leur grandeur et leurs richesses, ne peuvent pas même se faire une faible idée. La même description, pour faire ressortir les vastes connaissances, ainsi que la paix et la sécurité dont jouiront ses habitants, ajoute que tous ceux qui se coaliseront pour leur faire la guerre, seront assurés de périr. C'est bien là réellement l'héritage des serviteurs de Dieu ; c'est bien

là vraiment une cité délicieuse, bien digne d'un pélérinage tel que celui d'Abraham.

Mais pour nous faire une idée encore plus élevée de la prospérité, de la richesse, de la beauté, et de la magnificence des cités de Sion et de Jérusalem, nous citerons le 60me chapitre d'Isaïe:

"Lève-toi, sois illuminée; car ta lumière est venue, et la gloire de l'Eternel est levée sur toi. Car, voici, les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité couvrira les peuples: mais l'Eternel se levera sur toi, et sa gloire paraîtra sur toi. Et les Gentils marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi. Elève tes yeux et regarde tout autour; tous ceux que tu vois se sont assemblés, ils sont venus à toi: tes fils viendront de loin, et tes filles seront nourries à tes côtés. Alors tu verras, et tu seras éclairée, et ton cœur s'étonnera et s'épanouira de joie, lorsque l'abondance de la mer se tournera vers toi, et que la puissance des Gentils viendra à toi. Une foule de chameaux te couvrira; les dromadaires de Madian et de Hépha, et tous ceux de Scéba viendront: ils apporteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Eternel. Tous les troupeaux de Kédar seront assemblés vers toi; les moutons de Nébajoth seront employés à ton service; ils seront agréables, étant offerts sur mon autel: et je rendrai magnifique la maison de ma gloire. Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées, et comme des pigeons à leurs colombiers? Assurément les îles t'attendront, et les navires de Tarsis les premiers, pour amener tes fils des pays éloignés, avec leur argent et leur or, pour le nom de l'Eternel ton Dieu, et du Saint d'Israël qui t'aura glorifié. Et les fils des étrangers bâtiront tes murailles, et leurs rois seront employés à leur service: car je t'ai frappée dans ma colère, mais j'ai eu pitié de toi dans ma bienveillance. Tes portes

seront continuellement ouvertes, elles ne seront fermées ni nuit ni jour, afin qu'on t'apporte les richesses des Gentils, et que leurs rois y soient conduits. Car la nation et le royaume qui ne te serviront point, périront ; même ces nations-là seront réduites à une entière désolation. La gloire du Liban viendra à toi ; le sapin, l'orme et le buis serviront ensemble à parer le lieu de mon sanctuaire ; et je rendrai glorieuse la place de mes pieds. Même, les enfants de ceux qui t'auront affligée viendront vers toi en se courbant ; et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à la plante de tes pieds, et t'appelleront : la ville du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël."

"Au lieu que tu as été abandonnée et haïe, tellement que personne ne passait plus vers toi, je te mettrai dans une élévation éternelle, et dans une joie qui durera de génération en génération. Et tu suceras le lait des nations, et tu suceras la mamelle des rois, et tu sauras que je suis l'Eternel, ton Sauveur et ton Redempteur, le Puissant de Jacob. Je ferai venir de l'or au lieu d'airain, et je ferai venir de l'argent au lieu de fer, et de l'airain au lieu de bois, et du fer au lieu de pierres ; et je ferai que la paix régnera sur toi, et la justice te gouvernera. On n'entendera plus parler de violence dans ton pays, ni de dégât, ni d'oppression dans ton enceinte : mais tu appelleras tes murailles, Salut, et tes portes, Louange. Tu n'auras plus le soleil pour la lumière du jour, et la lueur de la lune ne t'éclairera plus ; mais l'Eternel sera pour toi une lumière éternelle, et ton Dieu sera ta gloire. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus ; car l'Eternel sera pour toi une lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis. Et ceux de ton peuple seront tous justes ; ils posséderont éternellement la terre ; ils seront le rejeton que j'ai planté,

et l'ouvrage de mes mains dans lequel je serai glorifié. La petite famille croîtra jusqu'à mille personnes, et la moindre deviendra une nation puissante. Je suis l'Eternel, je hâterai ceci en son temps."

Nous apprenons dans ce chapitre—Premièrement, qu'une ville sera bâtie aux derniers jours, vers laquelle accourront non seulement les enfants d'Israël, mais toutes les nations des Gentils ; et que la nation et le royaume qui ne voudront point servir cette ville, périront et seront reduits à une entière désolation. Deuxièmement, nous apprenons que le nom de cette ville est *Sion*, la cité du Seigneur. Troisièmement, nous apprenons qu'elle est appelée le lieu de son sanctuaire, et la place de ses pieds. Quatrièmement, que les meilleurs bois, tels que le sapin, l'orme et le buis, y seront amenés en grande quantité, pour parer le lieu de son sanctuaire, et rendre glorieuse la place de ses pieds. Cinquièmement, que les métaux précieux y seront si communs, qu'on se servira de l'or au lieu de l'airain, de l'argent au lieu de fer, d'airain au lieu de bois, et de fer au lieu de pierres ; que ses chefs seront des hommes de paix, et que la justice la gouvernera. Plus de violence, plus de dégât, ni d'oppression dans le pays ? les murs de la cité s'appellent Salut, et les portes Louange. La gloire du Seigneur y éclipse la lumière du soleil ; et les jours de deuil sont finis. Tous ses habitants sont des hommes justes, et ils habiteront la *terre* à jamais ; car ils sont un rejeton planté de la main de l'Eternel, pour que son nom soit glorifié. La moindre famille deviendra une puissante nation, et le Seigneur hâtera ceci en son temps.

David, le chantre d'Israël, a écrit sur l'époque où cette ville serait bâtie dans son 102me psaume, verset 14 à 22 :

"Tu te leveras, tu auras compassion de Sion ; car il est temps d'en avoir pitié, parce que le temps marqué est échu. Car tes serviteurs sont affectionnés à ses pierres, et ils sont touchés de pitié en voyant sa poussière. Alors les nations de la terre redouteront le nom de l'Eternel, et tous les rois de la terre ta gloire. Quand l'Eternel aura bâti Sion, il paraîtra dans sa gloire. Il aura égard aux prières des destitués, il ne méprisera point leurs prières. Cela sera écrit pour la génération à venir : et le peuple qui sera crée louera le Seigneur."

Maintenant j'appelle l'attention de nos lecteurs sur une partie du sixième chapitre des annales d'Ether, contenues dans le Livre de Mormon, page 499, première édition de Paris :

"Ether leur avait parlé, en toute vérité, de toutes choses depuis le commencement de l'homme ; et il leur avait annoncé que, après que les eaux se furent retirées de dessus la surface de cette région, elle était devenue une terre de choix, au-dessus de toutes les autres terres, une terre choisie du Seigneur ; c'est pourquoi le Seigneur veut que tous les hommes qui l'habitent, le servent ; et c'est la place de la Nouvelle-Jérusalem, qui doit descendre du ciel, et du Saint sanctuaire du Seigneur."

"Voici, Ether vit les jours du Christ, et il parla d'une Nouvelle-Jérusalem dans ce pays. Il parla aussi touchant la maison d'Israël, et de la Jérusalem d'où Léhi était venu, et il dit qu'après avoir été détruite, elle sera rebâtie de nouveau, et qu'elle deviendrait une sainte cité au Seigneur, et serait bâtie pour la maison d'Israël. Et il dit qu'une Nouvelle-Jérusalem s'élevera dans ce pays pour le reste de la postérité de Joseph, pour lesquelles choses il y a eu un type : car comme Joseph amena son père dans la terre d'Egypte, et qu'il mourut là ; ainsi le Seigneur amena un reste de la postérité de

Joseph hors du pays de Jérusalem, afin d'être miséricordieux à la postérité de Joseph, et qu'elle ne périt pas, de même qu'il avait été miséricordieux au père de Joseph pour qu'il ne périt pas. C'est pourquoi, le reste des enfants de la maison de Joseph seront établis dans ce pays, et ce sera la terre de leur héritage; et ils bâtiront une sainte cité au Seigneur, semblable à l'ancienne Jérusalem ; et ils ne seront plus confondus jusqu'à ce que la fin arrive, quand la terre passera."

" Et il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; et ils seront semblables aux anciens, sauf que les anciens auront passé, et que toutes choses seront devenues nouvelles. C'est alors que vient la Nouvelle-Jérusalem ; et bénis sont ceux qui l'habitent, car ce sont ceux dont les vêtements sont blanchis par le sang de l'Agneau ; et ce sont ceux qui sont comptés parmi le reste de la postérité de Joseph, qui était de la maison d'Israël. Et c'est alors que vient l'ancienne Jérusalem, et bénis en sont les habitants, car ils ont été blanchis par le sang de l'Agneau ; et ce sont ceux qui étaient dispersés et qui ont été rassemblés des quatre parties de la terre, et des pays du nord, et qui participent à l'accomplissement de l'alliance que Dieu a faite avec leur père Abraham. Et quand ces choses arriveront, l'Ecriture sera accomplie, qui dit : Il y en a de ceux qui étaient les derniers qui seront les premiers."

Cette prophétie nous apprend—Premièrement, que l'Amérique est une terre choisie du Seigneur, au-dessus de toute autre terre. Deuxièmement, que c'est le lieu de la Nouvelle-Jérusalem, qui descendra du ciel, d'auprès de Dieu, sur la terre, quand celle-ci sera renouvelée. Troisièmement, qu'une Nouvelle-Jérusalem sera bâtie en Amérique, pour le reste des descendants de Joseph, d'après le même modèle, ou semblable à l'ancienne Jérusalem

sur la terre de Canaan ; et que l'ancienne Jérusalem sera rebâtie à la même époque ; que, cela fait, ces deux villes continueront à prospérer sur la terre, jusqu'à la grande et dernière transformation, quand les cieux et la terre seront renouvelés. Quatrièmement, nous apprenons que, lorsqu'aura lieu cette transformation, les deux villes seront enlevées au ciel, ainsi que leurs habitants, et qu'ayant été transformées et étant devenues nouvelles, l'une descendra sur la terre de l'Amérique, et l'autre à sa propre place, comme anciennement : et cinquièmement, nous apprenons que les habitants de ces deux villes sont les mêmes qui s'y réfugièrent et les construisirent. Les descendants de Joseph, et ceux qui se seront réunis à eux, habiteront la Nouvelle-Jérusalem en Amérique. Et les douze tribus d'Israël, rassemblées des pays du nord, et des quatre parties de la terre, habiteront l'autre ; et toutes choses ayant été faites nouvelles, nous trouvons ceux qui étaient autrefois étrangers et pélérins sur LA TERRE, en possession de ce meilleur pays, et de cette cité, après lesquels ils soupirèrent.

Ouvrant maintenant les Révélations de Jean, nous allons examiner l'état de la ville, après qu'elle est devenue nouvelle, et voir si elle a conservé quelque traits de ce qu'elle était, avant sa transformation finale : (Apoc. XXI).

" Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre étaient passés, et la mer n'était plus. Et moi Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendit du ciel d'auprès de Dieu, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du ciel, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu, avec les hommes, et il y habitera avec eux ; ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même leur Dieu, et il sera avec eux. Et Dieu essuiera toute

larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail ; car ce qui était auparavant sera passé. Et celui qui était assis sur le trône, dit: Voici, je vais faire toutes choses nouvelles. Puis il me dit ; Ecris-le ; car ses paroles sont véritables et certaines. Il me dit encore : C'en est fait ! je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif. Celui qui vaincra, héritera toutes choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent du feu et de souffre, ce qui est la seconde mort. Alors l'un des sept anges, qui avaient eu les sept coupes pleines des sept derniers plaies vint à moi, et me dit : Viens, je te montrerai l'épouse, qui est la femme de l'Agneau. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. Elle avait au milieu d'elle la gloire de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes, et douze anges au portes, sur lesquelles il y avait des noms écrits, qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Trois portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, et trois à l'Occident. Et la muraille de la ville avait douze fondements, sur lesquels étaient les noms des douzes apôtres l'Agneau. Et celui qui me parlait avait une canne d'or pour mesurer la ville et ses portes, et sa muraille. La ville était bâtie en carré, et sa longueur était égale à sa largeur ; il mesura la ville avec la canne, et il la trouva de douze milles stades ; sa longueur, sa largeur, et sa hauteur étaient

égales. Ensuite il mesura la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées d'homme, qui était celle dont l'ange se servait. La muraille était bâtie de jaspe, mais la ville était d'un or pur, semblable à un verre fort clair. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième, d'émeraude ; le cinquième, de sardonix ; le sixième, de sardoine ; le septième, de chysolite ; le huitième, de béril ; le neuvième, de topaze ; le dixième, de chysoprase ; le onzième, d'hyacinthe ; et le douzième, d'améthiste. Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. Et la place de la ville était d'un or pur semblable à du verre transparent. Je n'y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le temple. Et la ville n'a besoin ni de soleil, ni de lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau. Et les nations qui auront été sauvées, marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront ce qu'ils ont de plus magnifique et de plus précieux. Ses portes ne fermeront point chaque jour ; car il n'y aura point de nuit. Et on y apportera ce que les Gentils ont de plus magnifique et de plus précieux. Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge ; mais ceux-là seuls qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau, y entreront."

Et au 22me chapitre, nous lisons :

"Après cela, l'ange me fit voir un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qni sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Et au milieu de la grande place de la ville, et sur les deux bords du fleuve, était l'arbre de vie, qui porte douze fruits ; rendant son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre

étaient pour la guérison des Gentils. Il n'y aura plus là d'anathème ; mais Dieu et l'Agneau y auront leur trône, et ses serviteurs le serviront. Ils verront sa face, et son nom sera écrit sur leurs fronts. Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera ; et ils régneront aux siècles des siècles. Il me dit ensuite : Ces paroles sont certaines et véritables, et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange, pour déclarer à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu. Voici, je vais venir bientôt ; heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre."

Cette magnifique description nous apprend— Premièrement, que la nouvelle terre ne sera divisée par aucune mer, et par conséquent ce qu'on appelle aujourd'hui le continent oriental et le continent occidental ne formeront plus qu'une seule terre. Deuxièmement, elle nous apprend que Dieu créera non seulement un ciel nouveau et une terre nouvelle, mais qu'il fera *toutes choses* nouvelles (y compris, assurément, les villes de Sion et de Jérusalem, où depuis plus de mille ans aura été son sanctuaire.) Troisièmement, que la ville sera bâtie en carré, qu'elle aura douze portes, chacune portant le nom écrit d'une des douze tribus d'Israël, trois portes au nord, trois au sud, trois à l'est, et trois à l'ouest ; précisément de la même manière qu'elles existaient temporellement durant le règne de mille ans, d'après la description d'Ezéchiel. Quatrièmement, elle sera composée de pierres précieuses et d'or, comme la cité temporelle décrite par Isaïe. Cinquièmement, un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, traversera la cité sainte, en sortant du trône de Dieu, justement comme des eaux vives sortaient du sanctuaire de la ville temporelle, qu'a décrite Ezéchiel. Sixièmement, l'arbre de vie en ombragera les deux rives,

ce même arbre qui produisait autrefois douze fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont le feuillage servait à guérir les nations. Mais maintenant, quand Jean voit cet arbre, les nations n'ont plus besoin d'être guéries, car il n'y a plus ni mort, ni douleur, ni chagrin ; l'ancien monde a cessé d'exister, et toutes choses sont devenues nouvelles. Voilà pourquoi le prophète, employant le prétérit, dit que ces feuilles *étaient* pour la guérison des Gentils ; il se reporte aux siècles passés quand, suivant Ezéchiel, ces arbres existaient temporellement, avant leur transformation finale.

En résumant tout ce qui précéde, nous trouverons qu'Ezéchiel et les autres prophètes nous ont donné la description des villes de Sion et de Jérusalem, telles qu'elles existeront durant le repos de mille ans, nommé le Millenium ; et Jean a décrit les mêmes villes, après leur finale transformation, quand elles viendront du ciel d'auprès de Dieu régner sur la nouvelle terre. Mais Ether nous a donné, lui, une esquisse de ces deux villes, telles qu'elles existeront, soit temporellent, soit éternellement ; et il s'est clairement expliqué sur leur situation locale, avant, comme après le Millenium. Il a déclaré que la Nouvelle-Jérusalem, en Amérique, serait habitée par les descendants de Joseph, et par ceux qui s'étant réunis à eux, auront blanchi leurs vêtements dans le sang de l'Agneau ; et que l'autre Jérusalem, rebâtie sur son ancien emplacement, serait habitée par les douze tribus d'Israël, rassemblées des pays du nord, et de toutes les régions où elles avaient été dispersées, et qu'elles blanchiront leurs vêtements dans le sang de l'Agneau. Là s'arrête l'histoire.

Je me borne à ajouter que depuis plus de neuf ans le gouvernement des Etats-Uuis s'est chargé de rassembler les débris des descendants de Joseph à l'endroit même où ils finiront de bâtir une Nouvelle

Jérusalem, la cité de Sion, avec l'aide des Gentils, qui les réuniront de tous les points du continent. Or, ce rassemblement est clairement prédit dans le livre de Mormon, et dans d'autres révélations, ainsi que le lieu désigné et l'époque où s'accompliront ces prophéties. Et à moins que les Gentils se repentent de leurs iniquités, et embrassent la même alliance, ils seront entièrement exterminés de la face de ce pays ; ainsi que l'a écrit le prophète Isaïe : " La nation et le royaume qui ne voudront pas te servir, périront. Oui, ces nations-là seront réduites à une entière désolation."

Le prophète Néphi, vers la fin du neuvième et au commencement du dixième chapitre de ses annales, page 437 du Livre de Mormon, première édition de Paris, nous donne là-dessus des instructions précises en ces termes :

" Je vous le dis en vérité, je vous donne un signe, afin que vous connaissiez le temps où ces choses seront prêtes à s'effectuer, alors que je rassemblerai de sa longue dispersion mon peuple, ô maison d'Israël, et que je rétablirai ma Sion parmi lui. Et voici la chose que je vous donnerai pour signe ; car je vous dis en vérité que, quand ces choses que je vous annonce et que je vous annoncerai ci-après de moi-même, et par le pouvoir du Saint-Esprit qui vous sera donné par le Père, seront communiquées aux Gentils, afin qu'ils sachent que ce peuple est un reste de la maison de Jacob, aussi bien que ce peuple qui sera dispersé par eux : en vérité, en vérité, je vous le dis, quand ces choses leur seront communiquées par le Père, et viendront du Père, d'eux à vous ; car il est dans la sagesse du Père que les Gentils soient établis sur cette terre, et qu'ils soient établis un peuple libre par le pouvoir du Père, afin que ces choses puissent venir d'eux à un reste de votre postérité, pour l'accom-

plissement de l'alliance que le Père a faite avec son peuple, ô maison d'Israël; c'est pourquoi, quand ces œuvres et celles qui seront faites ci-après parmi vous viendront des Gentils à votre postérité, qui sera tombée dans l'incrédulité à cause de ses iniquités; car il convient au Père qu'elles arrivent par les Gentils, pour qu'il puisse montrer son pouvoir aux Gentils; afin que les Gentils n'endurcissent point leurs cœurs, qu'ils se repentent et viennent à moi, qu'ils soient baptisés en mon nom, qu'ils connaissent les vrais points de ma doctrine, et qu'ils soient comptés parmi mon peuple, ô maison d'Israël; or, quand ces choses arriveront, quand les enfants de ta postérité commenceront à connaître ces choses, ce leur sera un signe pour qu'ils sachent que l'œuvre du Père a déjà commencé pour accomplir l'alliance qu'il a faite avec les peuples de la maison d'Israël."

"Et quand ce jour arrivera, les rois fermeront leur bouche; car ce qui ne leur aura pas été dit ils le verront, et ce qu'ils n'avaient pas écouté ils le considéreront. Car, en ce jour-là, le Père fera pour moi une œuvre qui sera grande et merveilleuse parmi eux; et il y en aura parmi eux qui n'y croiront pas, bien qu'un homme la leur annonce. Mais voici, la vie de mon serviteur sera dans ma main; c'est pourquoi ils ne lui feront point de mal, bien qu'il soit défiguré à cause d'eux. Cependant je le guérirai, car je leur montrerai que ma sagesse est plus grande que la ruse de Satan. En conséquence il arrivera que tous ceux qui ne croiront pas en mes paroles, moi qui suis Jésus-Christ, paroles que le Père lui fera porter aux Gentils, et qu'il lui donnera le pouvoir d'apporter aux Gentils (ce qui sera fait comme le dit Moïse), ceux-là seront retranchés de mon peuple de l'alliance. Et mon peuple, qui est un reste de Jacob,

sera au milieu des Gentils, oui, au milieu d'eux, comme un lion au milieu des bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de brebis, qui, s'il passe au travers, les foule aux pieds et les déchire en pièces, et nul ne peut s'y opposer. Leurs mains se lèveront contre leurs adversaires, et tous leurs ennemis seront exterminés."

"Oui, malheur aux Gentils, à moins qu'ils ne se repentent ; car, en ce jour-là, dit le Père, il arrivera que je retrancherai tes chevaux du milieu de toi, je briserai tes chariots, je détruirai les villes de ton pays, et j'abattarai toutes tes places fortes ; et j'ôterai de ta main les enchantements, et tu n'auras plus de devins ; je retrancherai aussi tes images et tes statues du milieu de toi, et tu n'adoreras plus les œuvres de tes mains ; j'arracherai les bosquets du milieu de toi, et ainsi je détruirai tes villes. Alors, tous mensonges, toutes tromperies, les jalousies, les contestations, les supercheries de prêtres, toutes les impudicités cesseront. Car il arrivera, dit le père, qu'en ce jour-là quiconque ne voudra pas se repentir et venir à mon Fils bien-aimé, je le retrancherai de mon peuple, ô maison d'Israël ; et j'exercerai ma vengeance et ma fureur, comme sur les païens, telles qu'on n'en a jamais vu de pareilles."

Chap. X.—" Mais s'ils veulent se repentir, s'ils veulent écouter mes paroles et ne pas endurcir leurs cœurs, j'établirai parmi eux mon Eglise ; ils entreront dans l'alliance, ils seront comptés parmi ce reste de Jacob, à qui j'ai donné cette terre pour son héritage ; et ils aideront mon peuple, le reste de Jacob, et autant qu'il en viendra de la maison d'Israël, à bâtir une cité, qui sera appelée la Nouvelle-Jérusalem ; et ils aideront mon peuple, qui est dispersé sur toute la surface de ce pays, à se rassembler dans la Nouvelle-Jérusalem. Alors la puissance du ciel descendra parmi eux, et moi-même je serai au milieu

d'eux ; et l'œuvre du Père commencera, en ce jour même où cet Evangile sera prêché parmi les restes de ce peuple.

"En vérité, je vous le dis, en ce jour-la l'œuvre du Père commencera parmi tous les dispersés de mon peuple ; oui, même parmi les tribus qui ont été perdues, celles que le Père a emmenées hors de Jérusalem. Oui, l'œuvre du Père commencera parmi tous les dispersés de mon peuple ; pour préparer la voie par laquelle ils pourront venir à moi, et pourront invoquer le Père en mon nom, et alors l'œuvre du Père commencera parmi toutes les nations pour préparer la voie par laquelle les enfants de son peuple puissent être ramenés chez eux, sur la terre de leur héritage. Et ils sortiront de toutes les nations, et ils ne partiront pas à la hâte, ni en fuite ; car j'irai devant eux, dit le Père, et je serai leur arrière-garde."

O vous restes des descendants de Joseph, votre secret *est révelé* ; vous avez été méprisés, haïs, dispersés, et chassés de lieu en lieu par les Gentils, jusqu'à n'être plus que quelques uns ! O vous affligés, vous le jouet de la tempête, destitués de consolation, levez vos têtes et réjouissez-vous, car votre rédemption approche : oui, nous avons trouvé vos annales, les oracles de Dieu autrefois confiés à vos pères, et qui vous ont été cachés pendant de longs siècles, à cause de votre incrédulité. Voici ! ils vont vous être redonnés, et grande sera votre joie ,car vous saurez que cela vous vient de la main du Seigneur, et alors les écailles de l'ignorance commenceront à tomber de vos yeux. Les Gentils n'exerceront plus de domination sur vous, mais ils vous rassembleront et vous éclaireront, et vous rentrerez dans le sein de la civilisation. L'heure a sonné ; oui, cette œuvre a déjà commencé, car nous avons vu les Gentils vous rassembler de toutes les

parties du pays, à l'endroit même désigné par le Seigneur ; mettez donc bas vos armes de guerre, cessez de vous opposer à ce que les Gentils réunissent ensemble vos diverses tribus,*—car la main de votre puissant Dieu est dans cette mesure : et elle a été prédite par vos ancêtres, depuis dix mille lunes. Laissez donc les Gentils accomplir en paix ce dernier acte de bonté, en retour des injures que vous en avez reçues.

C'est avec un sentiment de joie mêlé de chagrin que je réfléchis sur ces choses, de chagrin, quand je pense combien vous avez été affligés, de joie, quand je pense à l'heureuse destinée qui vous attend; et le chagrin s'empare encore de moi, quand je tourne mes pensées sur la terrible extermination dont sont menacés les Gentils, à moins qu'ils se repentent. Mais les éternels projets de Jéhovah recevront leur exécution, jusqu'à ce que toutes ses promesses soient accomplies, et nul ne saurait s'y opposer ; c'est pourquoi, Dieu tout-puissant, que ta volonté se fasse. Pendant que mon esprit médite là-dessus, avec des sentiments plus faciles à sentir qu'à exprimer, il me semble entendre au loin un chant funèbre des Indiens résonner à travers leurs bois solitaires, et murmurer ces paroles :—

O grand Esprit de nos pères ! prête l'oreille à nos accents ; prends pitié des peaux rouges, écoute leurs prières. Quand donc finira ta vengeance, quand cesseront tes coups ? Quand l'ambition des hommes blancs

*L'auteur fait allusion à la mesure générale prise à l'égard des Indiens par le gouvernement des Etats-Unis. Elle consiste à acheter leur terres et à les faire émigrer dans les solitudes du territoire Indien, au delà du Messissippi. Il n'en reste plus dans les Etats situés en deça de ce fleuve. C'est dans le Missouri, comté de Jackson, que sera bâtie dans ce génération la cité de Sion, future capitale du globe. C'est d'elle que depuis plus de 2,400 ans les prophètes Isaïe et Michée on dit : LA LOI SORTIRA DE SION, et la parole de Jérusalem. [NOTE DU TRADUCTEUR.]

laissera nos débris dispersés jouir en paix de leurs forêts? ou bien (chassés jusqu'au centre du coutinent) sommes-nous destinés à nous éteindre là pour ne plus nous relever?

Préserve-nous-en, grand-Esprit! fais connaître ta miséricorde; révèle tes vérités; reconnais pour tiens les captifs errants, mets à nu ton bras puissant pour nous délivrer, et fais régner la paix sur toute la terre.

CHAPITRE VI.

DE LA CONDUITE DE DIEU VIS-A-VIS DES NATIONS, EN CE QUI REGARDE LA RÉVÉLATION.

"*Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'étendue de la terre, ayant déterminé les temps précis et les bornes de leur habitation; afin qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils puissent comme le toucher de la main et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.*" (ACTE XVII. 26-28.)

Nous apprenons par ce texte, premièrement, que toutes les nations ont été formées d'un seul sang, deuxièmement, qu'elles ont été destinées à occuper toute l'étendue de la terre (y compris l'Amérique); troisièmement, que Dieu a déterminé les bornes de leur habitation, c'est-à-dire qu'il a divisé la terre à ses enfants, donnant à chaque nation le pays qu'il lui plaîsait—par exemple, la terre de Canaan à Israël, la montagne de Séhir à Esaü, l'Arabie à Ismaël, l'Amérique à la postérité de Joseph etc., de même qu'un père fait le partage d'un vaste terrain à ses enfants. Quatrièmement, nous voyons qu'il a accordé à toutes les nations de la terre le privilège de le chercher et de le trouver; d'autant mieux qu'il n'est pas bien loin d'aucun homme, qu'il vive

en Asie, en Afrique, en Europe, ou en Amérique, ou même dans les îles de la mer. Or, s'il arrive qu'un peuple, dans n'importe quel siècle de l'histoire, ou sur une partie quelconque de la terre, soit mis en possession de ce privilège, qu'aura-t-il obtenu ? Je réponds : des révélations ; et cela, par la meilleure des raisons, parce qu'aucun peuple n'a jamais trouvé Dieu d'une autre manière, et qu'il ne le trouvera jamais. Voilà pourquoi quand une nation trouve Dieu, elle le trouve par révélation directe, c'est-à-dire que Dieu lui révèle sa volonté ; et si elle ne l'a pas trouvé de cette manière, elle ne l'a jamais connu. Mais si elle a obtenu des révélations divines, c'était son privilège de les écrire, d'en faire ses annales et de les enseigner à ses enfants ; et ses annales seront sacrées, parce qu'elles contiennent la parole de Dieu : ce sera une SAINTE BIBLE, quelle soit écrite par les Juifs, les Dix Tribus, les Néphites, ou les Gentils. Il me sera parfaitament égal d'avoir l'évangile écrit par Néphi, Mormon, Moroni, ou Alma, que d'avoir l'évangile écrit par Mathieu, Marc, Luc, ou Jean. De plus, je serai tout autant disposé à croire une révélation donnée en Amérique, que de croire une révélation donnée en Asie ; car si jamais une nation à manqué d'avoir des révélations, c'est parce qu'elle n'a pas atteint ce qu'elle était en droit d'obtenir. Mais alors pourquoi des peuples ont-ils été laissés de siècle en siècle dans les ténèbres, sans avoir le flambeau de la Révélation pour les guider ? Je réponds : c'est parce que leurs ancêtres, à une certaine époque de l'histoire, ont rejeté la Révélation, qu'ils ont chassé et tué les prophètes, et ont fermé l'oreille aux choses de Dieu, jusqu'à ce que Dieu leur ait enlevé ce dont ils jouissaient, et l'ai confié à un autre peuple, les laissant croupir dans l'ignorance de génération en génération, jusqu'au mo-

ment qu'il juge convenable d'envoyer de nouveau la lumière et la vérité à ces peuples. Mais ceux qui ne rejetent pas la lumière, ne sont sous aucune condamnation ; et la miséricorde divine a des droits sur eux, par le sang de Christ qui a fait expiation pour les péchés du monde. Les païens qui n'ont jamais été éclairés de la lumière de la Révélation, seront sauvés par le sang de Christ ; tandis que leurs pères seront condamnés pour avoir rejeté cette lumière ; car ce qui les rend coupables : c'est d'avoir rejeté la lumière, quand elle leur est venue.

A ce sujet, jetons un rapide coup d'œil sur l'histoire des différents siècles. Au matin de la création, les hommes étaient éclairés par la révélation directe ; car Adam, Caïn, et Abel, conversaient avec Dieu. Dans le siècle suivant, nous voyons la même chose ; Enoch marchait avec Dieu ; il vit non seulement le premier avènement de Christ, mais aussi son deuxième, et il s'écria : " Voici, l'Eternel vient avec dix mille de ses saints, pour tirer vengeance des impies etc.," comme l'a écrit Jude. D'où il semble qu'Enoch connut et prophétisa sur le Messie avec toute la clarté d'un apôtre. Aux jours de Noé, il y eut des révélations positives, et pourtant il n'y avait alors que des Gentils, ou plutôt le nom d'Israël n'avait pas encore été donné à Jacob par l'ange.

Or, si c'était le privilège de tant de Gentils d'avoir la parole de Dieu, et d'obtenir la connaissance du vrai Dieu par révélation, il s'ensuit que ce privilège appartenait également à tous les autres hommes. Et si des populations, s'étant égarées, tombèrent dans l'idolâtrie, jusqu'à ce que Dieu, les abandonnant entièrement à leurs abominations, finit par leur retirer ses oracles et les confia particulièrement à Abraham, ce fut parce qu'elles les rejetaient depuis long-temps, et qu'elles s'étaient rendues indignes de les avoir. Depuis l'élection de la mai-

son d'Israël, les oracles de Dieu semblèrent appartenir d'une manière spéciale à la race choisie, choisie expressément pour cela, c'est-à-dire pour avoir en dépôt les oracles de Dieu, la prêtrise, le culte divin, et les promesse qui depuis le commencement avaient existé parmi les Gentils, qui depuis long-temps s'étaient rendus indignes d'aussi grandes faveurs.

Mais, avec le temps, Israël lui-même se rendit indigne de continuer à posséder ces privilèges, en lapidant et tuant les prophètes, en rejetant le Messie, et tous ceux que Dieu leur envoya, lorsqu'à la fin le Seigneur leur enleva le royaume, et le donna de nouveau aux Gentils. En même temps il ferma les yeux sur tous ces temps d'ignorance qu'avaient traversé les Gentils, depuis l'époque où le royaume leur avait été pris jusqu'à celle où il leur fut remis encore. Aussitôt que le royaume de Dieu leur est confié, il leur commande à tous et en tous lieux de se repentir ; et s'ils ne le font pas, c'est alors qu'ils sont passibles de la condamnation, et non pas avant. Mais dès que le royaume est pris aux Juifs, à l'instant les fruits en disparaissent du milieu d'eux, et ils sont dispersés parmi toutes les nations de la terre, où ils n'ont jamais plus entendu la voix de l'inspiration leur commander de se repentir. Si des Gentils leur ont commandé de se repentir et de recevoir le baptême (au nom du Seigneur), sans être inspiré et sans avoir reçu l'ordre de le faire, ce n'a été là qu'une imposture sur eux pratiquée. Non que le repentir soit un mal, mais ici l'imposture consistait dans la prétention d'avoir été envoyés avec une mission, tandis qu'ils ne l'avaient pas été.

En effet, lorsque Dieu ordonne aux hommes de se repentir, il leur envoie quelqu'un chargé de ce commandement, afin qu'il puisse annoncer sa mission à ceux à qui il est envoyé ; et quand il n'ordonne pas

aux hommes de faire une chose, il ne l'exige point de leur part. Quiconque prétend que les Juifs, comme nation, ont été commandés de se repentir et de recevoir le baptême depuis les derniers dix-sept siècles, avance un fait qu'il ne saurait prouver, à moins qu'il puisse démontrer qu'il y a eu, durant cette période historique, une nouvelle révélation donnant à quelqu'un l'autorité d'aller à eux avec un tel message ; et aucune génération de Juifs ayant existé depuis que l'inspiration a cessé sur la terre, ne sera non plus condamnée pour avoir rejeté un message de Dieu, car ne leur ayant pas envoyé de message, ils n'ont pu en rejeter aucun. Mais leurs pères qui rejetèrent les choses de Dieu, sont passibles d'une condamnation.

De même, quand le Seigneur envoya des hommes prêcher l'évangile aux Gentils, il leur commanda de se repentir ; et ce commandement fut en force, aussi longtemps qu'ils furent évangélisés par des hommes revêtus d'une autorité légitime et inspirés du Saint-Esprit. Mais lorsqu'ils tuèrent les apôtres et les hommes inspirés, lorsqu'ils abusèrent de leurs prérogatives au point que Dieu les leur enleva et les laissa sans inspiration, alors cette génération eut à répondre de ce crime. Les Gentils qui ont vécu depuis cette époque n'ont jamais été commandés de se repentir et de recevoir le baptême (excepté par une nouvelle révélation) ; et quiconque prétend que Dieu a ordonné à un Gentil de se repentir et d'obéir à l'évangile depuis le jour où l'inspiration a cessé, ou depuis que la terre est privée d'apôtres et de prophètes, avance une chose qu'il ne saurait prouver, à moins qu'il demontre qu'une révélation a été donnée postérieurement à cette époque, donnant a des hommes l'autorité d'aller aux Gentils avec un tel message.

Le fait est que Dieu n'exige rien de plus d'une

génération que de faire ce qu'il leur commande ; et une génération à laquelle il ne révèle rien, ou à laquelle il n'envoie pas des hommes avec un message, n'a aucun message à obéir ou à rejeter ; il n'y a donc d'obligatoire pour ces générations que la pratique des principes moraux du bien et du mal, qui sont également obligatoires durant tous les siècles, selon le degré de connaissance qu'ont les hommes de l'équité morale.

Mais dans ces derniers jours Dieu a parlé encore du haut des cieux, et il a chargé des hommes d'aller d'abord aux Gentils pour leur commander en tous lieux de se repentir, et d'obéir à l'évangile ; et ensuite il leur a ordonné d'aller aux Juifs pour leur enjoindre de se repentir, et d'obéir à l'évangile. C'est ainsi qu'il a de nouveau restauré sur la terre ce qui avait été perdu depuis tant de siècles. Or, partout où la voix de ces hommes se fera entendre pour publier cette proclamation, au nom de Jésus, comme cela leur a été commandé, les habitants de ces pays sont tenus de se repentir et de recevoir le baptême : celui qui se repentira et sera baptisé, sera sauvé ; et celui qui, rejetant leur témoignage, n'obéira pas à l'évangile, sera condamné, par la simple raison que Dieu a envoyé ces hommes, par révélation, avec cette mission spéciale, a cette présente génération ; et ceux qui rejetent le plus humble des ambassadeurs de Dieu, rejetent celui qui l'a envoyé ; et dès-lors ils sont sous la condamnation. Mais le message que Dieu a donné à ces hommes, n'est obligatoire que pour la génération à laquelle ils sont envoyés, et nullement pour ceux qui sont morts avant ce message ; comme il n'est pas obligatoire non plus pour aucune génération future, à moins que Dieu ne lui envoie des hommes pour lui annoncer le même évangile ; et alors cette génération ainsi évangélisée, sera

sauvée ou condamnée, suivant qu'elle aura reçu ou rejeté leur témoignage.

On fait bien souvent cette question : si Dieu a envoyé des hommes avec certaines vérités qu'il est obligatoire aux populations d'accepter, sous peine de leur salut, quel sera le sort des gens vertueux qui sont morts avant ce message ? Je reponds : si ces personnes ont obéi au message que Dieu a envoyé à leur génération, elles seront sauvées ; sinon, elles seront condamnées. Mais si Dieu n'a pas envoyé de message à cette génération, ces personnes n'en ont point rejeté, et par conséquent elles ne sont sous aucune condamnation ; mais elles s'éleveront au jugement contre notre génération, et la condamneront ; car si elles avaient eu les mêmes bénédictions qui maintenant nous sont offertes, elles les auraient sans doute acceptées avec empressement, Ce qui fera condamner les hommes, dans tous les siècles du monde, ce sera d'avoir rejeté le message spécial que Dieu leur avait envoyé ; et cela, malgré leur ferme adhésion aux révélations antérieures.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! vous décorez les tombeaux des prophètes, et vous dites : oh ! si nous avions vécu du temps de nos pères, nous n'aurions pas lapidé et tué les prophètes, comme ils le firent ! Mais vous reconnaîssez, par votre propre témoignage, les actes de vos pères ; car ils tuèrent les prophètes, et vous, vous leur élevez des tombeaux. C'était là le témoiguage du Sauveur aux Juifs, qui avaient la prétention de croire et adhérer fermement à leurs anciens prophètes, et qui rejetaient en même temps et Jésus et ses apôtres. Il en est de même au dix-neuvième siècle. O vous, Chrétiens prétendus, vous parez les tombeaux du Messie et de ses anciens apôtres, vous construisez même de splendides monuments à leur mémoire, que vous intitulez : l'Eglise de Saint Pierre, l'E-

glise de Saint Paul, l'Eglise de Saint Jean ect. ; et vous dites : oh ! si nous avions vécu du temps des apôtres, nous ne les aurions pas lapidés et tués. Mais vous reconnaîssez, par votre témoignage, les actes de vos pères ; car ils tuèrent les apôtres, et vous, vous bâtissez des églises pour honorer leur mémoire. Et si un apôtre ou un prophète vient au milieu de vous, vous fermez vos portes contre lui, dès l'instant qu'il rend témoignage des choses que Dieu lui a commandé d'annoncer ; car, dites-vous, il ne doit plus y avoir d'apôtres ou de prophètes sur la terre ; et aussitôt vous le traitez de faux prophète. Si des émeutiers l'assassinent, s'ils brûlent sa maison ou s'ils détruisent ses propriétés, vous vous en rejouissez en secret, ou bien vous approuvez hautement ces crimes en criant : ce sont de faux prophètes ! tandis que vos chaires et vos journaux vomissent contre lui mille calomnies. Malheur à vous, prêtres et pharisiens hypocrites ! vous comblez la mesure de vos pères, car ce qu'ils firent vous le faites. La vengeance appartient à Dieu, il vengera bientôt ses élus, dont le sang crie contre vous nuit et jour.

Mais pour en revenir aux révélations : "Il n'y a rien de secret qui ne sera révelé, ni rien de caché qui ne sera connu ;" c'était là une des maximes de notre Sauveur. Ensuite : "La connaissance de Dieu couvrira la terre, comme les eaux le fond de la mer." Mais, je le demande, comment cette grande transformation pourra-t-elle se faire ? Pour répondre à cette question, je ne vois rien de mieux que de citer cette prophétie de Néphi (Livre de Mormon, page 102, première édition de Paris) :

"Car je commande à tous les hommes, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, et dans les îles de la mer, d'écrire les paroles que je leur annonce ; car, d'après les livres qui seront écrits, je jugerai le monde ; chacun selon ses œuvres, suivant ce qui est écrit.

Voici, je parlerai aux Juifs et ils l'écriront ; je parlerai aux Néphites, et ils l'écriront aussi ; je parlerai de même aux autres tribus de la maison d'Israël, que j'ai emmenées ensemble, et elles l'écriront ; et je parlerai aussi à toutes les nations de la terre, et elles écriront mes paroles."

Et il arrivera que les Juifs auront les paroles des Nèphites, et que les Néphites auront les paroles des Juifs ; et les Néphites et les Juifs auront les paroles des tribus perdues d'Israël ; et les tribus perdues d'Israël auront aussi les paroles des Néphites et des Juifs. Et il arrivera que mon peuple, qui est de la maison d'Iraël, sera rassemblé sur les terres de leur possession : et ma parole aussi sera recueillie en une seule parole. Et je montrerai à ceux de la maison d'Israël, qui luttent contre ma parole et contre mon peuple, que je suis Dieu, et que j'ai promis à Abraham de me souvenir à jamais de sa postérité."

CHAPITRE VII.

CONTRASTE ENTRE LA DOCTRINE DE CHRIST, ET LES FAUSSES DOCTRINES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

"*Quiconque s'écarte de la doctrine de Christ, et n'y persévère pas, n'a point Dieu. Celui qui persévère dans la doctrine de Christ, a le Père et le Fils.*" (2 Jean verset 9.)

LA DOCTRINE DE CHRIST.	DOCTRINES DES HOMMES.
"Et ces signes suivront ceux qui croiront."	Et ces signes ne suivront pas ceux qui croiront, car ils ont cessé d'exister et ne sont plus nécessaires.

"En mon nom ils chasseront les démons."

En son nom ils ne chasseront pas les démons.

"Ils parleront de nouvelles langues."

Le don des langues n'est plus nécessaire.

"Ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal. Ils imposeront la main aux malades, et ils seront guéris."

S'ils prennent des serpents, ils en seront mordus. S'ils boivent un breuvage mortel, il les fera mourir. Ils n'imposeront pas les mains aux malades, et s'il le font, ils ne guériront pas ; car ses choses ont cessé d'exister.

"Celui qui croira en moi, fera les œuvres que je fais, et de plus grandes encore, parce que je vais à mon Père."

Celui qui croit en Christ ne fera aucun des miracles et des puissantes œuvres qu'il fit, car de telles choses ont cessé d'exister.

"Il n'y a rien de secret, qui ne sera révélé, ni rien de caché qui ne sera connu."

Il n'y aura plus de révélation, car tout ce qui était nécessaire est déjà révelé.

"Et il enverra ses anges, et ils rassembleront ses élus des quatre vents etc."

Et il n'y aura plus de visites d'anges, car de telles choses ont cessé d'exister.

"Et je vis un ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, etc."

Il n'y a pas d'apparitions d'anges dans ce siècle éclairé, parce qu'elles ne sont plus nécessaires.

"Et quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous guidera à toute vérité ;" et de plus," Il vous mon-

Et l'inspiration n'est plus nécessaire dans ce siècle de grand savoir et d'élégance. De plus, l'Es-

trera les choses de l'avenir."

prit ne vous montrera pas les choses de l'avenir; car alors vous seriez un prophète, et il n'y en a plus de nos jours.

"Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous demanderez en mon nom, je vous le donnerai."

Il n'en est plus ainsi maintenant; nous ne devons pas espérer de guérir les malades ni de faire des miracles, et par conséquent nous ne devons pas espérer de recevoir ce que nous demandons.

"Père, je ne prie pas seulement pour eux; mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous ne soient qu'un, comme nous sommes un."

Nous sommes tous de bons Chrétiens, et nous croyons tous en lui par les paroles des apôtres, bien que divisés en plusieurs centaines de sectes différentes.

"Un seul Seigneur, une seule foi, et un seul baptême."

Plusieurs Seigneurs, un grand nombre de croyances, et trois ou quatre sortes de baptêmes.

"Et par un seul Esprit vous êtes tous baptisés en un seul corps."

Et par un grand nombre d'esprits nous sommes tous profondément divisés en différents corps.

"Et Dieu a donné quelques uns pour être apôtres, quelques uns pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, et d'autres pour être pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du

Et il ne doit plus y avoir d'apôtres ni de prophètes. Mais l'œuvre du ministère, le perfectionnement des saints et l'édification des différents corps de Christ, tout cela peut parfaitement se faire ans les dons de Dieu;

ministère et l'édification du corps de Christ."

qu'on nous donne seulement assez d'argent pour instruire et employer la sagesse des hommes.

"Ces dons et ces ministères devaient continuer jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi, et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, et à la mesure de la stature de la plénitude de Christ."

Les apôtres, les miracles et les dons devaient continuer pendant le premier siècle du Christianisme, et finir là comme n'étant plus nécessaires, puisqu'ils avaient atteint leur but.

"Ces dons et ces ministères sont donnés pour que nous ne soyons plus désormais ballotés comme des enfants, emportées par tous vents de doctrines, et aveuglés par l'artifice et la fourberie des hommes qui cherchent à séduire."

Les traités, les professions de foi, les sermons, et les commentaires d'hommes sans inspiration, ainsi qu'une prêtrise salariée, sont aujourd'hui nécessaires pour empêcher les hommes d'être emportés par tous vents de doctrines, etc.

"Car nul ne prend cet honneur sur lui-même, à moins qu'il ne soit appelé de Dieu, comme le fut Aaron."

"Car nul ne prend cet honneur sur lui-même, à moins qu'il n'ait été élevé dans ce but et commissionné par des hommes.

"Mais comment prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés ?" (de Dieu.)

Mais comment prêcheront-ils, s'ils n'ont pas été bien instruits pour cela, et envoyés (par le conseil des officiers).

"Quelqu'un est-il malade parmi vous, qu'il appelle les anciens de l'Église, et qu'ils prient

Quelqu'un est-il malade parmi vous, n'appelez pas les anciens de l'église ; ou, si les an-

pour lui, et l'oignent d'huile au nom du Seigneur : et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relevera ; et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés."

ciens viennent, qu'ils n'imposent pas les mains sur le malade, qu'ils ne l'oignent pas non plus d'huile au nom du Seigneur, car ce n'est là qu'une jonglerie des Mormons ; mais appelez un bon médecin, et peut-être guérira-t-il votre malade.

"Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse en a été faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera."

Repentez-vous, et que chacun de vous s'approche du siège des pénitents et crie : Seigneur, Seigneur ! et peut-être vous obtiendrez le pardon de vos péchés. Vous pouvez recevoir le baptême ou non ; mais si vous le recevez, vous n'aurez pas le Saint-Esprit comme anciennement, car toutes ces choses ont cessé.

"Et il arrivera aux derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes," etc.,

Et aux derniers jours le Seigneur ne répandra point son Esprit pour faire prophétiser nos fils et nos filles, pour donner à nos jeunes gens des visions, et à nos vieillards des songes, car ces choses ne sont plus nécessaires ; et il n'y a que les ignorants qui croient à de telles balivernes.

"Désirez ardemment

Ne désirez aucun don

les meilleurs dons, mais surtout celui de prophétie."

surnaturel, mais gardez-vous surtout de prophétiser ; car ces choses ont cessé d'exister.

"Souhaitez de prophétiser, et n'empêchez personne de parler en don de langues."

Ne prophétisez pas, c'est une jonglerie de parler en don de langues.

"Mais c'est en vain qu'ils m'adorent, en enseignant pour mes doctrines des commandements humains.

Il est indifférent qu'un homme embrasse telle doctrine, ou tel système, pourvu qu'il soit sincère et qu'il adore Jésus-Christ.

"Je te remercie, ô Père, Dieu du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux savants, et de les avoir révélées à des enfants ; qu'il en soit ainsi, Père, puisque cela t'a semblé bon.

Nous remercions Dieu de n'avoir rien révélé à personne, ignorante ou savante, depuis plusieurs centaines d'années ; nous le remercions de ce que nos sages et nos savants aient pu connaître Dieu sans révélation, et de ce que nous n'en aurons jamais plus d'autre.

"Nul ne connait le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connait le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils le révélera."

Nous connaissons tous Dieu dans ce siècle éclairé, et pourtant ni le Père ni le Fils n'ont rien révélé à aucun de nous, car nous ne croyons pas que la révélation soit maintenant nécessaire.

"Et la vie éternelle consiste à te connaître, toi le seul vrai Dieu, et

Et de nos jours, nous ne pouvons rien savoir de nous-mêmes, par aucune

Jésus-Christ, que tu as envoyé.

" Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée par Jésus-Christ, de ce que vous avez été enrichis par lui en toutes choses, dans la parole et dans la connaissance ; le témoignage de Jésus, (l'esprit de prophétie) ayant été ainsi confirmé parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, en attendant l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ."

" La folie de Dieu est plus sage que les hommes ; et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. Considérez, mes frères, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés ; il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.

manifestation positive ; mais il faut que nous ayons recours au savoir et à la sagssse des hommes.

Nous rendons grâces continuellement à Dieu pour notre église actuelle, de ce qu'il ne lui a pas été donné des dons surnaturels, de ce qu'elle n'est pas enrichie par Christ ni dans la parole ni dans la connaissance ; elle n'a pas non plus le témoignage de Jésus (l'esprit de prophétie) confirmé parmi elle, et elle manque de tous les dons ; elle n'attend ni n'espère l'avènement de Jésus-Christ, car il est venu une fois, et il ne reviendra jamais plus, si ce n'est au grand et dernier jour, à la fin du monde.

La sagesse des hommes, et le savoir humain sont des choses meilleures que l'inspiration du Tout-Puissant, car elle n'est plus du tout nécessaire. Considérez, mes frères, qui vous êtes, vous qui avez été appelés ; il y a parmi vous une masse de profonds théologiens, nombre de savants, quan-

Mais Dieu a choisi les choses viles du monde, et les plus méprisées, même celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui sont ; afin que personne ne se glorifie devant lui."

tité de nobles et puissants seigneurs ; ce sont ces grands hommes que nous avons choisis pour confondre les âmes viles, les ignorants, et les illettrés ; oui, pour confondre les petites gens de ce monde qui sont méprisables, afin que la chair se glorifie d'elle-même.

"Pour moi, mes frères, quand je suis venu parmi vous, je n'y suis point venu pour vous annoncer le témoignage de Dieu avec des discours éloquents, ou avec une sagesse humaine. Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. J'ai été moi-même parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement. Et ma parole et ma prédication n'ont point consisté dans des discours pathétiques de la sagesse humaine, mais dans une démonstration de l'Esprit et de puissance ; afin que votre foi fut fondée, non sur la sagesse des

Pour nous, frères, quand nous sommes venus parmi vous, nous y sommes venues pour vous faire des discours éloquents, tout remplis de doctes élucubrations humaines. Notre prédication a été une suite de sermons pathétiques, appris par cœur et débités avec emphase, mais non en démonstration de l'Esprit et de puissance, car cela a cessé ; afin que votre foi fut fondée, non pas sur la puissance de Dieu, mais sur la sagesse des hommes.

hommes, mais sur la puissance de Dieu."

"Mais nous prêchons la sagesse de Dieu, qui était un mystère, une chose cachée, que Dieu avait destinée avant les siècles pour notre gloire, et qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire."

"Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même ce qu'il y a de plus profond en Dieu.

"Car, qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme, qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu."

"Or, nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde ; mais nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu ; afin que nous connaissions les choses qui

Mais nous prêchons la sagesse des hommes, qui est un mystère, une chose cachée que les seuls savants connaissent ; car si d'autres savaient ce que c'est, on ne serait pas dans la nécessité de nous employer pour l'apprendre aux hommes.

Mais Dieu ne nous a rien révélé par son Esprit ; car la sagesse et le savoir de l'homme sondent toutes choses, oui, les choses même les plus profondes qu'il nous est nécessaire de connaître.

Car, qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme, qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît de nos jours les choses de Dieu par l'Esprit de Dieu, car il ne révèle plus rien.

Or, nous n'avons pas reçu l'Esprit de Dieu, mais l'esprit de ce monde, afin que nos connaissances ne soient pas fondées sur la certitude, mais pour

nous sont gratuitement données de Dieu."

que nous fassions des conjectures ou que nous donnions notre opinion sur les choses de Dieu.

"Lesquelles aussi nous annonçons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne le Saint-Esprit, traitant spirituellement les choses spirituelles."

Lesquelles aussi nous annonçons, non avec des discours inspirés du Saint-Esprit, mais avec ceux qu'enseigne la sagesse humaine; car l'inspiration du Saint-Esprit n'a plus lieu.

"Or, l'homme animal ne reçoit point les choses de l'Esprit de Dieu; elles lui paraissent une folie, et il ne peut les comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge."

Or, l'homme instruit admet et comprend les choses de Dieu par sa propre sagesse, et sans l'inspiration du Saint-Espait; car qui serait assez insensé pour croire à des visions et à des révélations dans ce siècle éminemment religieux!

"Que personne ne s'abuse. Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce monde, qu'il devienne fou, pour qu'il soit sage."

Que personne ne s'abuse. Si quelqu'un parmi vous pense être sage dans les choses de Dieu, qu'il acquière la sagesse humaine, et il deviendra savant.

"La sagesse de ce monde est une folie aux yeux de Dieu; car il est écrit: Il prend les sages dans leur propre finesse. Le Seigneur sait aussi que les pensées des savants sont vaines. Que

La sagesse de Dieu est une folie aux yeux du monde; car il est écrit: élevons des jeunes gens pour le ministère. Que nul homme ne prêche, s'il n'a pas été éduqué pour cela; mais surtout n'ad-

nul ne se glorifie donc dans les hommes."

"Pour ce qui est des dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir."

"Or, les dons du Saint-Esprit sont donnés à chacun pour l'utilité commune."

"Car la parole de sagesse est donnée à l'un par l'Esprit ; la parole de science est donnée à l'autre par ce même Esprit."

"Un autre reçoit la foi par ce même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades ;"

"Un autre les opérations des miracles ; un autre, la prophétie ; un autre, le discernement des esprits ; un autre, la diversité des langues ; et un autre d'interpréter les langues."

"Car, comme le corps n'est qu'un, quoiqu'il ait plusieurs membres, et que tous les membres de seul corps, quoiqu'ils

mettez personne faisant profession d'être inspirée.

Pour ce qui est des dons spirituels, nous entendons, frères, que vous ignoriez complètement ce qui en est, car ils ne sont nullement nécessaires dans cette génération.

Or, les dons du Saint-Esprit ne sont donnés à nul être vivant.

Car la parole de sagesse est donnée a l'un par le savoir humain, et la parole de science ne s'acquiert que dans les livres.

Un autre reçoit la foi par ce même esprit, mais ledit esprit ne donne à personne le don de guérir les malades ;

A personnes les opérations des miracles ; à personne le discernement des esprits ; à personne la diversités des langues ; et à personne d'interpréter les langues."

Car, comme le corps se compose de plusieurs sectes et de divers cultes, tous opposés les uns aux autres, tous privés des

soient plusieurs, ne forment qu'un corps, il en est de même de Christ."

dons spirituels, mais qui, bien que divisés en fragments innombrables, ne forment néanmoins qu'un seul corps, il en est de même de l'Antéchrist.

"Car nous avons tous été baptisés dans un même Esprit, pour n'être qu'un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres; et nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit."

Car nous avons été baptisés dans plusieurs esprits, pour former autant de corps; et que nous soyions Catholiques ou Protestants, Presbythériens ou Méthodistes, nous avons tous été abreuvés d'un même esprit, qui est l'esprit du monde.

"Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais c'en est plusieurs."

Ainsi le corps n'est pas une seule secte, mais une légion de sectes.

"Mais Dieu à mis les membres, et chacun d'eux dans le corps, comme il lui a plu."

Mais dieu (le dieu de ce monde) a mis les sectes et ce qui leur appartient dans le corps (de l'Antéchrist), comme il lui a plu.

"Que s'ils n'étaient qu'un seul membre, où serait le corps?

Que si elles n'étaient qu'une seule secte, où serait le corps?

"Il y a donc plusieurs membres; mais il n'y a qu'un seul corps."

Il y a donc une infinité de sectes; mais il n'y a qu'un seul corps (la grande Babylone).

Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier."

Or, nous sommes le corps de l'Antéchrist, et nous sommes ses membres, chacun en particulier.

"Et Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement les apôtres, secondement les prophètes, troisièmement les docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de gouverner, et de parler diverses langues."

Et l'homme a établi dans l'église, premièrement des prêtres salariés, secondement un conseil d'officiers, trosièmement des traités, ensuite des commentaires, puis des professions de foi, et la diversité des opinions ; de là des sociétés sans nombre, et de merveilleuses ressources.

"Bénis serez-vous, quand les hommes vous outrageront, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toutes sortes de mal de vous, à cause de moi : rejouissez-vous, soyez ravis d'allégresse, car grande sera votre récompense dans le ciel ; et c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes avant vous."

Malheur à vous, quand les hommes vous outrageront, qu'il vous persécuteront, et qu'ils diront toutes sortes de mal de vous, à cause de Christ. Alors lamentez-vous, déplorez amèrement votre sort, car légère sera votre récompense parmi les hommes ; et c'est ainsi qu'on persécute les Saints-des-derniers-jours.

"Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter."

Donne à celui qui te demande, s'il est capable de te rendre la pareille ; et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter, s'il peut te rembourser avec de bons intérêts.

"Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est au ciel est parfait."

Ne songez pas à être parfait, car il est impossible de vivre sans péché.

"Ayez soin de ne pas

Ayez soin de faire l'au-

faire l'aumône devant les hommes, et pour en être vu ; autrement, vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est au ciel."

"C'est pourquoi, quand vous faites l'aumône, ne sonnez pas la trompette devant vous, comme le font les hypocrites dans la synagogue et dans la rue, pour en être loué par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont leur récompense."

"Et quand vous prierez, ne faites pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans la synagogue et aux coins des rues, pour en être vu des hommes."

"Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air désolé, comme les hypocrites ; car ils se rendent le visage tout défait, afin qu'il paraisse aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité, qu'ils reçoivent leur récompense."

"Ne vous amassez pas des trésors sur la terre,

mône devant les hommes et pour en être vu ; car, sans cela, vous ne recevrez ni récompense ni louange des enfants des hommes.

C'est pourquoi, quand vous faites l'aumôme, publiez-le dans *l'Univers*, dans les *Archives du Christianisme*, ou dans un autre journal, pour en être loué des hommes. En vérité je vous le dis, vous aurez votre récompense.

Et quand vous prierez, faites comme les hypocrites d'autrefois : allez en public et criez bruyamment, sans espérer d'être entendu et d'avoir une réponse ; car cela serait miraculeux, et il n'y a plus de miracles.

Et quand vous jeûnez, prenez un air désolé, comme faisaient les hypocrites d'autrefois, afin que vous receviez votre récompense.

Amassez-vous des trésors sur la terre, où les

où les vers et la rouille gâtent tout, et ou les larrons percent et dérobent : mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les vers ni la rouille ne gâtent rien, et où les larrons ne percent ni ne dérobent point ; car où est votre trésor, là est votre cœur."

vers et la rouille gâtent tout, et où les larrons percent et dérobent ; et pourvu que votre cœur soit au ciel, il est indifférent que vous soyez fort riche ici-bas ; car il arrive aujourd'hui que nous pouvons servir Dieu et adorer le veau d'or."

"Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent; car c'est là la loi et les prophètes."

C'est pourquoi, tout ce que les autres vous feront, faits-le-leur ; car c'est là la loi et l'usage.

"Entrez par la porte étroite ; car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent."

Entrez par la porte large, où va la multitude : car il est impossible que nos illustres savants et nos grands théologiens soient tous dans l'erreur, et que quelques obscurs individus aient seuls la vérité.

"Mais a porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent."

Car le chemin étroit est non seulement par trop resserré, mais il y en a fort peu qui le prennent.

"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cuille-t-on des raisins sur des épines,

Gardez-vous des prophètes qui viennent à vous avec la Parole de Dieu ; vous reconnaîtrez à cela qu'ils sont faux, sans les écouter et sans examiner leurs fruits. L'opinion populaire est

ou des figues sur des chardons ?"

"Vous les connaîtrez donc à leur fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux."

"Et quand Jésus eut achevé ces discours, les peuples étaient dans l'admiration de sa doctrine : car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les Scribes et les Pharisiens."

contre eux : au lieu que si c'était des serviteurs de Dieu, les hommes en diraient du bien.

Si nous sommes seulement sûrs d'avoir été religieux, si nous prions souvent, nous seront sauvés, que nous fassions la volonté de Dieu ou non. Il est indifférent d'embrasser tel ou tel systême, qu'il soit bon ou mauvais, pourvu que nous soyons sincères.

Et quand ces hommes eurent achevé leurs discours, les peuples goûtèrent fort leurs doctrines; car ils les enseignaient non pas comme des hommes ayant autorité, mais comme les Scribes et les Pharisiens.

FIN.